

ISSN-0773-7688
D/2016/1355/02

Publié avec l'aide de
La Fédération Wallonie-Bruxelles



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Les dialectes de Wallonie



Tome 36 (2016)

Les dialectes de Wallonie
tome 36 (2016)

Société de langue et de littérature wallonnes
place du XX Août, 7 - B-4000 Liège
<<http://users.skynet.be/sllw>>

Éditeur responsable :
Esther BAIWIR, rue des Bouleaux, 16 - 4121 Neuville-en-Condroz

ISSN-0773-7688

D/2016/1355/02

Un type picard par-delà les frontières : le <nom jeté>

1. INTRODUCTION

Le dialecte picard est étudié non seulement dans l'*Atlas linguistique et ethnographique picard* (ALPic.), dont c'est l'objet principal, mais aussi dans l'*Atlas linguistique de la Wallonie* (ALW), à côté des dialectes wallon et lorrain.¹ Ces deux atlas ont donc en commun une partie de leur objet. En revanche, quant à leurs méthodes et à leurs conventions, les deux projets atlantographiques diffèrent fortement, comme le souligne Jacques Landrecies (2001 : 231, n. 3). Ces difficultés s'ajoutent, de l'avis du même auteur, au clivage administratif du domaine linguistique picard entre France et Belgique.

Ainsi, du côté belge, « la réalité du picard du Hainaut occidental est massivement masquée par son inclusion dans la zone linguistique du wallon, aussi bien dans la perception populaire que dans les classifications de la communauté scientifique qui tend souvent, par commodité, à ne considérer qu'une seule zone « wallonne ». Par ailleurs l'existence d'une zone de transition dite « walloon-picarde » ne contribue pas, on s'en doute, à améliorer la visibilité du picard de Belgique » (2001 : 231, n. 2).

Quant à la recherche française, lorsque qu'elle s'intéresse au picard « l'ampute-t-[elle] presque toujours spontanément de sa

¹ Nous remercions Jean Lechanteur, Nicolas Mazziotta et Jean-Marie Pierret pour leur relecture attentive.

partie belge » (2001 : 231). Même au sein du domaine français, une vision globalisante est rendue difficile par ce que Jean-Michel Eloy appelle, avec P. Ivart, l'inexistence d'une *conscience picarde*, pour la raison que « la Picardie n'a jamais constitué une unité politique, et la partie nord du domaine linguistique picard ignorait même que son parler était picard » (Eloy 1997 : 80). En cela, souvent, les dialectologues sont aussi des acteurs du champ dialectal qu'ils étudient. Et Jacques Landrecies de conclure : « Il existe donc non seulement une quasi impossibilité technique à travailler sur l'objet total mais, de façon plus pernicieuse, une réelle difficulté à penser cet objet dans sa globalité » (Landrecies 2001 : 231).

C'est cette assertion que nous voudrions contredire ici, par l'examen attentif d'un fait de langue à travers ces deux entreprises sinon sœurs, du moins cousines, l'ALPic. et l'ALW. Au-delà du caractère particulier de notre exemple, c'est un questionnement méthodologique qui nous anime. Les deux ouvrages peuvent-ils s'enrichir l'un l'autre ? Peut-on étendre à des matériaux d'une région une méthode exogène ? L'est-elle d'ailleurs vraiment ? Pour illustrer cette réflexion et esquisser des pistes, il convient de plonger dans la matière à travers un exemple, pas tout à fait choisi au hasard.

2. UN CAS PARTICULIER

Lorsqu'un dialecte se perd, se maintient plus longtemps la mémoire de termes affectifs, qu'ils soient hypocoristiques ou injurieux. Parmi ces termes, de nombreux surnoms se transmettent, qui sont parfois devenus sémantiquement opaques ou sujets à des réinterprétations populaires. Ces désignations peuvent, en fran-

çais, être dites *surnoms* ou, mieux, *sobriquets*. En picard, de nombreux types lexicaux permettent d'exprimer la notion. L'un d'eux, épingle par l'ALPic., a retenu notre attention ; il s'agit des formes *nōcté*, *nōctæ* et apparentées, présentes en une quinzaine de points de l'ALPic., principalement dans le Nord (d'Erquinghem-Lys à Thivencelle), mais avec quelques attestations dans le Pas-de-Calais.

Comme les autres atlas linguistiques français de la campagne du C.N.R.S., l'*Atlas linguistique et ethnographique picard* nous livre les résultats bruts des enquêtes de terrain, reportant le travail d'analyse à une phase ultérieure, ceci à des fins d'efficacité. Malheureusement, les contingences extra-scientifiques ont souvent mené à l'arrêt des travaux, avant cette phase d'analyse (voir Le Dû 1997 : 9). Au moins peut-on se réjouir de la grande quantité de matériaux publiés, pour toutes les régions de France. Au surplus, l'*Atlas linguistique de la France* (ALF) peut servir à compléter la documentation lorsqu'une question n'est pas présente dans un atlas régional.

La documentation concernant le type qui nous intéresse se résume donc, sur la base de cette collection, à une liste de résultats d'enquête : *nōcté* (en une petite dizaine de points) ; *nōctæ*, *nōcté*, *nōcē*, *nōcè*, *nōcœ* (chaque forme en un point) ; *ōcèt* (fém., en un point) et *nō d ōcē* (en un point).

Le dossier est mince, on en conviendra, pour qui voudrait écrire l'histoire de ces formes. L'étoffer est cependant chose aisée, car il s'avère que la notion a également fait l'objet d'un traitement dans l'*Atlas linguistique de la Wallonie* (ALW). Toutefois, les deux projets atlantographiques n'ont, comme on l'a dit, ni les mêmes conventions, ni les mêmes méthodes.

La première interrogation touche donc à la pertinence d'un

tel rapprochement. La seconde concernera sa faisabilité. S'agit-il bien de variétés dont la parenté justifie de les examiner conjointement ? La disparité des matériaux n'est-elle pas trop grande ? Pour répondre à ces questions, il convient d'examiner les diverses caractéristiques des deux enquêtes.

2.1. LES QUESTIONS DE PERTINENCE : COUCHES CHRONOLOGIQUES, FRONTIÈRES ET HOMOGÉNÉITÉ DU TERRITOIRE

Les enquêtes de l'ALW s'étalent entre 1924 et 1959, sont le fait de nombreux enquêteurs, ont pour chaque point plusieurs témoins, choisis pour la « pureté » de leur langue (ayant peu voyagé, épousé quelqu'un du village, etc.). Quant à l'ALPic., il se base sur un questionnaire finalisé en 1960 ; les enquêtes, menées par quelques chercheurs, ont lieu entre 1961 et 1987. Ici en revanche, la langue picarde (ou *patois de village*) n'est plus qu'un souvenir chez les témoins, choisis pour l'avoir connue ; presque tous ont plus de 60 ans au moment des enquêtes (ALPic. 1, introduction). S'agit-il de couches chronologiques comparables ? La postériorité de l'ALPic. se trouve nuancée par l'âge moyen des témoins. En revanche, ces choix méthodologiques sont symptomatiques de la différence de vitalité entre les régions — ce qui relève plus de la sociolinguistique que de la dialectologie *stricto sensu*.

Ensuite se pose la question des frontières linguistiques. La répartition géographique des terrains d'enquêtes entre les *atlas par région* a souvent fait l'objet de critiques (voir par exemple Tuaillon 1976 : 27-28), mais ces répartitions étaient d'ordre pré-scientifique ; les découpages correspondaient aux forces vives et aux désirs individuels des chercheurs à l'œuvre, sans chercher à coller à une quelconque réalité linguistique. D'où la bizarrerie de ne pas inclure le territoire picard de Belgique dans la nomenclature de

l'ALPic., bizarrie dont se dédouanent Fernand Carton et Maurice Lebègue lorsqu'ils signalent, dans l'introduction, que cette décision « a été prise antérieurement à [leur] désignation comme responsables » (ALPic. 1, introduction).

Quant à la question d'une délimitation précise entre les aires dialectales (en l'occurrence entre normand, parlers d'Île-de-France, champenois et wallon), elle n'est plus aujourd'hui considérée comme légitime. Il est reçu que l'existence de « zones de transition » entre aires dialectales est l'une des caractéristiques mêmes des variétés non normées ; tenter d'y mettre trop d'ordre ne peut être qu'arbitraire. Dès lors, si l'on souhaitait prolonger l'expérience de rassembler les matériaux picards français et belges, les limites géographiques se devraient d'être très englobantes, afin d'étudier également ces zones de transition.

En ce qui concerne le type lexical qui nous occupe, il ne s'étend guère au-delà d'Izel-les-Hameaux et Prouvy en France, d'Ath en Belgique, soit bien en deçà de zones que l'on peut considérer comme l'extension maximale du domaine picard, et nous pouvons donc provisoirement écarter cette question.

Enfin, quant à l'homogénéité interne du territoire que nous souhaitons réunir, il s'agit d'un postulat scientifique admis, conforté par la focalisation de l'attention (des linguistes comme des locuteurs, du reste ; cf. Eloy 1997 : 209-210) sur quelques traits particulièrement saillants. Ainsi, la conservation du K + A (picard et nord-norm. *câr* vs norm. *châr*, fr. *char*, champ. *châr*, wall. *tchâr*, *tchôr*...) ou la réalisation du -t final dans la conjugaison de la 3^e ppl. sont des marqueurs identitaires assumés, voire revendiqués, sur l'ensemble du domaine.² Que l'existence d'une langue comme

² En revanche, la forme *ch(e)* de l'article défini, autre trait très investi au niveau identitaire, n'est quant à elle pas commune à toutes les variétés de picard.

unité discrète, au sein de l'ensemble des productions langagières, se fonde sur des traits linguistiques définis par les linguistes ou sur la conscience des locuteurs, l'identité du picard comme une entité à la fois différente du français et des autres dialectes d'oïl est bien acquise.

2.2. LES QUESTIONS DE FAISABILITÉ : TRANSCRIPTION, MAILLAGE ET PRÉSENTATION DES MATERIAUX

Il convient de dépasser la différence des systèmes de transcriptions phonétiques utilisés. Dans le cas qui nous occupe, nous pourrons nous satisfaire d'une transcription dans l'orthographe Feller, pratiqué largement de chaque côté de la frontière (ou du système proposé par Debrrie 1966, qui n'en diffère que sur des points de détail). Pour des études phonétiques, un recours à l'alphabet phonétique international ou au système graphique de l'abbé Rousset semblerait être une solution raisonnable.

Une autre difficulté est plus cosmétique : le maillage du réseau d'enquête, bien plus dense dans l'ALW que dans l'ALPic. Ici, il conviendra simplement de ne pas être berné par une différence quantitative, par exemple par le dessin d'isoglosses délimitant des aires, plutôt qu'à des symboles insistant sur les points d'enquête. Pour l'examen de cas à la fragmentation importante, on ne s'interdira pas de compléter les données par les nombreux lexiques locaux, couvrant pratiquement tout le domaine.

Enfin, il nous faut évidemment évoquer la principale différence scientifique entre les deux projets. Tandis que l'ALPic., ainsi que tous les atlas linguistiques régionaux de France, s'inter-

dit d'interpréter les matériaux,³ l'ALW a ceci de particulier que ses auteurs fournissent une analyse diachronique et étymologique des données. L'objectif de l'ALW n'est donc pas de fournir les données d'enquête brutes mais, au contraire, de les expliquer et de les classer. Dès lors, chaque mot est analysé, étymologisé, comparé avec les formes rencontrées dans la lexicographie, etc. Cette méthodologie, pour coûteuse en temps qu'elle soit, permet de donner au lecteur le moyen de comprendre et d'organiser ce qu'il lit.

Dans le cas que nous étudions, cette particularité de l'ALW nous permet de nous appuyer sur une part du travail déjà réalisée, la confrontation entre les deux récoltes de matériaux devant permettre, *in fine*, soit de confirmer soit d'inflammer l'analyse, voire d'en étendre les conclusions.

Des quelques divergences soulevées, aucune ne semble donc à même de mettre à mal la légitimité de la démarche. Il reste donc à reprendre le dossier, cette fois composé de l'ensemble des matériaux.

2.3. LES MATÉRIAUX

LES MATÉRIAUX DE L'ALW

Ceux-ci sont répartis en deux paragraphes, le premier rassemblant les réponses analysées comme représentant les types lexicaux <nom jeté> (sous a) et <nom nom jeté> (sous b) :

- a. <nom jeté> : *nō štē* No ; To 1 (ou «*neom žté*»), 7, 94, 99 |

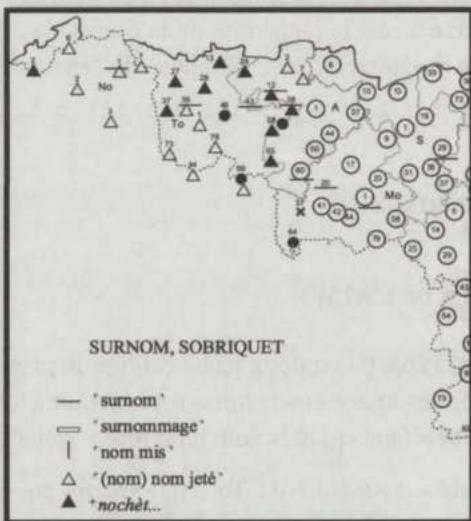
³ Voir même revendique de ne rien en faire, comme le rappelle Andres Kristol dans l'*in memoriam* qu'il consacre à Gaston Tuaillet (RLiR 76 : 612-613).

«neom žté» To 1 (ou *nō štē*), 78 | *nō štē* To 39 | *nē ſtē* To 78 | *nē ſtē* To 73 | *nāw ſtē* To 6 | *no ſtē* A '52 || b. <nom nom jeté> : *nō nō ſtē/æ* A 7 | *nō nō ſtē/æ* A 2.

Le second paragraphe regroupe des formes non réductibles aux types cités ci-dessus, mais présentant apparemment un lien de parenté avec celles-ci, puisqu'elles sont analysées comme étant des formes déverbales du type <nom jeter> :

+**nôchét**, +**nochét...** : *nō ſhē* To 2, 28 | *nō ſhē* To 13, 24 | *nō ſhē* To 27, 37 | *nō ſhē* To 58 | *no ſhē* A 12, '20 | -e A '10 | -æA 28, 55 | *no ſhē* To '71.

Ces données sont cartographiées de façon synthétique ; voici la portion de carte qui nous intéresse :

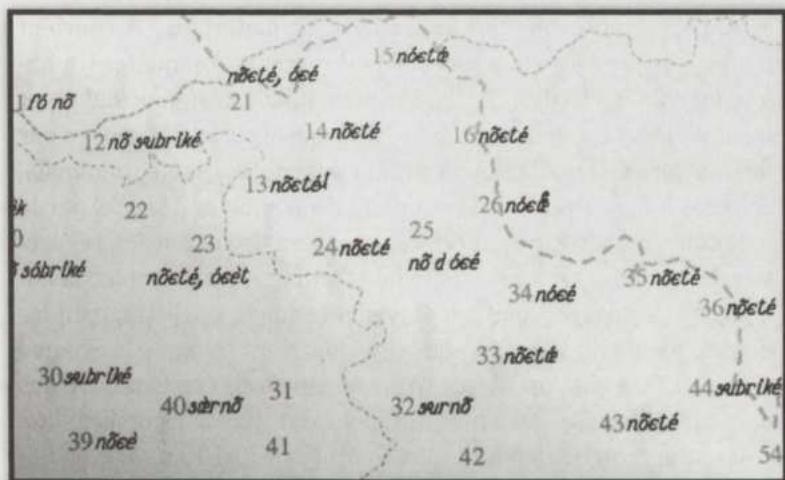


Carte 1, extraite de ALW 17,
not. III et carte 45 SURNOM, SOBRIQUET

LES MATÉRIAUX DE L'ALPIC.

Les matériaux cartographiés par Carton et Lebègue sont les suivants : *nōeté* aux points 13, 14, 16, 23, 24, 35, 36, 43 ; *nōeté* au point 33 ; *nōeté* au point 15 ; *nōé* au point 34 ; *nōe* au point 39 ; *nōeœ* au point 26 ; *ōeët* (fém.) au point 23 ; *nō d ōeë* au point 25.

On signalera l'isolement de l'attestation du point 39. Par ailleurs, une note en bas de carte rapporte qu'à part la forme du point 23, les réponses sont masculines.



CARTE 2, EXTRAITE DE ALPIC. VOL. 2, CARTE 563

LES AUTRES MATÉRIAUX

Pour mémoire, il convient de signaler un complément en marge des enquêtes de l'ALF, reproduit dans le volume d'annexes : *nō jtë* au point 281 (ALF S208), correspondant au point 35 de l'ALPic. (Bruille Saint-Amand).

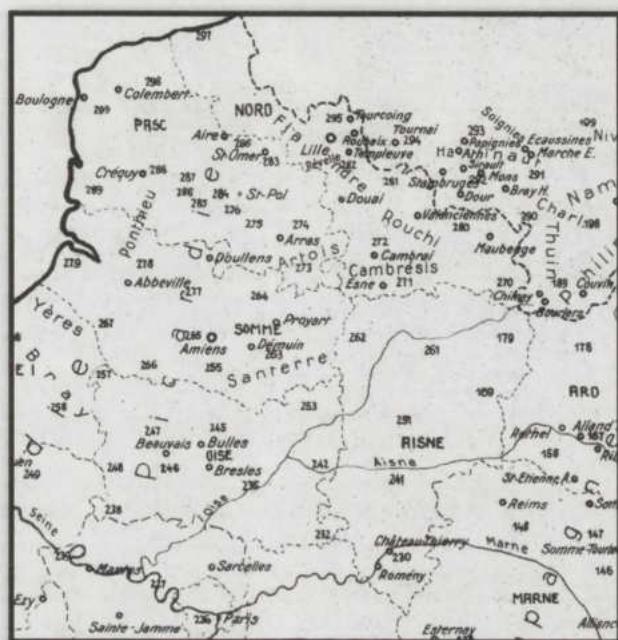
En outre, le travail documentaire permet de rassembler les mentions citées par Walther von Wartburg dans le *Französisches Etymologisches Wörterbuch* : Lille *nom jté* et Wodecq *nom noch-teu* ‘sobriquet’ (FEW, 7, 177a, s.v. NOMEN) et Lille, Tourc. Mouscron *nom jeté* ‘sobriquet’ (FEW, 5, 14b, s.v. JACTARE).

2.4. VERS UNE APPRÉHENSION GLOBALE DU TYPE LEXICAL

Afin de rassembler les collections de matériaux, il convient d’homogénéiser les référencements des points d’enquête. Un alignement au moins doit être opéré, consistant à désigner tout point d’enquête par un sigle composé à chaque fois par des lettres et par des numéros. Deux options sont envisageables : l’une, minimale, consiste à faire précéder la mention des points de l’ALPic. par la mention « Fr » (pour *France*), ce qui, au vu de l’extension respective des territoires, serait aberrant ; l’autre serait d’adopter la nomenclature mise au point par Raymond Dubois, en distinguant les départements du Pas-de-Calais (PC), du Nord (No), de la Somme (So), de l’Oise (Oi), de l’Aisne (Ai), etc. Une liste systématique des correspondances reste à dresser ; pour des questions de lisibilité, nous conservons la numérotation continue de l’ALPic., mais en faisant précéder les chiffres des initiales du département concerné.⁴

Pour permettre une représentation cartographique satisfaisante, nous avons cédé à l’argument d’autorité, car c’est le FEW qui nous a fourni le document initial.

⁴ Notons que l’ALW déborde des limites administratives belges en trois points français, désignés par les sigles No 1 (Tourcoing), No 2 (Wambrechies) et No 3 (Ascq), qui forment un pont entre la zone tournoisienne et l’enclave des villages de Ploegsteert et Comines, coincés entre le territoire français et les parlers germaniques. Les points 1 à 3 de l’ALPic. étant quant à eux situés dans le Pas-de-Calais (PC), ceci ne fait pas de difficulté.



CARTE 3, EXTRAIT DE LA CARTE DE BASE DU FEW

Cette carte (téléchargeable à l'adresse http://www.atifl.fr/FEW/FEW-Karte_20120502.tif) a d'abord été débarrassée des nombreuses mentions rendant peu lisible tout apport d'information, puis a été enrichie du côté belge de la frontière par un report du découpage administratif de l'ALW. Les rares toponymes conservés sont des guides topographiques pour le lecteur.

Pour ce premier essai de visualisation « pan-picarde », nous représentons l'extension du type <nom jeté> et les occurrences des formes *nochét*, *nochèt*....



CARTE 4 : REPRÉSENTATION DE
TOUS LES TYPES <NOM JETÉ> ET APPARENTÉS

Quant au détail des formes, nous pourrions le présenter comme suit, selon les conventions de l'ALW (la seule des trois entreprises atlantographiques envisagées fournissant les matériaux sous forme de tableau),⁵ mais avec une transcription phonétique en

⁵ Ainsi, comme il est d'usage dans l'ALW, les formes entre crochets sont des typisations représentées par leur équivalent français, tandis que les grasses sont réservées à l'orthographe Feller, orthographe usuelle tenant compte de la prononciation mais ne s'embarrassant pas de légères variantes phonétiques. Pour plus de détails sur les conventions de l'ALW, voir Baiwir 2014.

API. Notons que cette présentation se nourrit de l'analyse étymologique présentée ci-après autant qu'elle l'enrichit, dans un processus dialectique dont n'apparaissent ici que les résultats :

1. a. <nom jeté> : *nō ſte*: No 1, 2, 3, 13, 14, 16, 23, 24, 35, 36, 43; To 1 (ou *nēō ſte*), 7, 94, 99 | *nō ſtø*: No 33 | *nō ſtø* To 39 | *nēō ſte*: To 1, 78 | *nēō ſtø*: To 73 | *nāw ſte*: To 6 | *nō ſtø* A '52 | *nō ſtø*: No 15.
- b. <nom nom jeté> : *nō nɔftè/æ* A 7 | *nō nɔftø* A 2.
2. a. **nonchét, nôchét, nochét...** : *nɔfè* No 39 | *no:fè* To 2, 28 | *nɔfè* No 34 | *nɔfø* No 26 | *nɔfè* To 13, 24 | *nɔfè* To 27, 37 | *nɔfè* To 58 | *nɔfø* A 12, '20 | -ə A '10, 28, 55 | *nɔfø* To '71.
- b. <nom d'ochét> : *nō d ofè* No 25
- c. **ochète** (fém.) : *ofet* No 23.

L'analyse aréologique permet d'emblée de mesurer, d'une part, l'homogénéité de l'aire, et d'autre part, l'antériorité d'un premier type, <nom jeté> (1.a.), sur les autres, plus rares.

Il manque encore une pièce au puzzle : la présence d'une forme infinitive de type <nom jeter>, relevée en marge des enquêtes de l'ALW en quelques points (To 27, 27, 99 ; A 2, 7 et 28), mais probablement présente plus largement. Dans le syntagme <nom jeté>, le second élément est donc bien vu comme un participe passé désignant une action. Le signifié de ces désignations possède donc un sème patent de performativité. Le surnom, c'est un nom *en tant qu'il est donné par la communauté*.

On analyse dès lors sans peine les formes *nonchét, nôchét, nochét* (2.a.) comme des formations régressives issues du verbe. Quant au <nom nom jeté> (1.b.), il s'agit d'un syntagme redon-

dant mais logique ; le « simple » <nom jeté> n'étant plus compris est réinterprété comme un adjectif, devant s'appuyer sur un substantif (Cotton 1951 : 122 et voir la mention de Wodecq in FEW).

Chronologiquement, il y a donc la formation d'un infinitif sur la base du syntagme nominal <nom jeté>, permettant d'une part une réinterprétation du syntagme nominal en un participe passé pouvant à son tour déterminer le substantif <nom> (<nom nom jeté>), d'autre part la création d'un déverbal, <nochet>.

Le même mécanisme — opacification de la formation, changement de catégorie grammaticale, renforcement par un nouveau noyau syntagmatique — explique le type <nom d'ochét> (2.b.), dont la forme a subi une modification supplémentaire : le *n*-initial a acquis un caractère occlusif pour passer à *d*-, dès lors découpable et analysable comme une préposition. Le témoignage le plus avancé de ces bouleversements morpho-phonologiques est celui de la forme féminine *ochète* (2.c.), avec ellipse d'un élément (quelle que soit la nature de celui-ci) et changement de genre.

Dans le cas qui nous occupe, la réunion des matériaux belges et français semble bien permettre l'appréhension d'une famille lexicale dans sa totalité — et dans sa complexité. La famille du <nom jeté> est ainsi réunie, analysée et expliquée. Mais cet examen nous a permis également de mettre en évidence des mécanismes et une analyse sémantique : un surnom, c'est avant tout le résultat d'une action. Dès lors, d'autres formes dialectales se dénoncent comme des formations déverbales, avec ou sans suffixe ; ainsi des types <nom mis>, <surnommage> ou <rebaptisage>, présents en Wallonie. On constatera que dans les deux derniers cas, le verbe servant de base au substantif est lui-même affublé d'un préfixe.

3. PROLONGEMENTS : LE TYPE <SOBRIQUET>

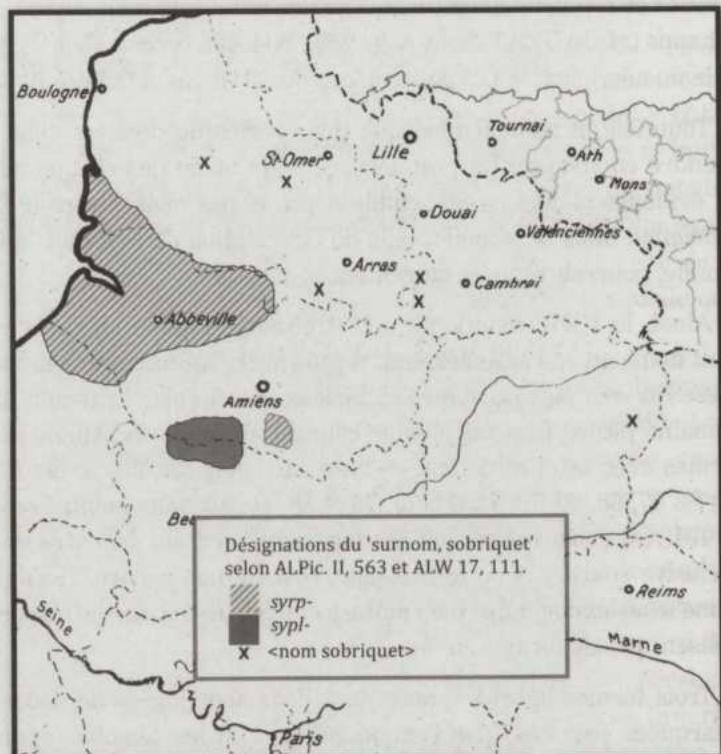
Tout en dépassant le cadre de notre étude, cette conclusion guide naturellement vers une autre question : *quid* du français *sobriquet*? Classé au sein d'une série dans les matériaux inconnus du FEW (22/1, 150b *sobriquet*), le mot n'a jusqu'à présent pas reçu d'explication étymologique convaincante. Ainsi dans la notice étymologique du TLF peut-on lire que son origine est inconnue, « *soubz* et *briquet* pouvant n'être qu'une altération d'une base qui échappe (cf. DAUZAT *Ling. fr.*, p. 259). Ni le lat. *beccus* « bec » [...], ni le m. néerl. *bricke* [...] ne semblent des étymons satisfaisants ».

Toutefois, il nous semble que deux séries de données sont à prendre en compte. La première, celle du mode de création mis en évidence ci-dessus, ne semble *a priori* pas opérante pour fr. *sobriquet*. Mais la seconde, celle de l'inscription du mot dans une famille, pourrait reposer autrement la question.

Ainsi, le FEW mentionne une trentaine d'items apparentés, dont deux, un peu esseulés, sont des formes présentant une métathèse du *-r-* : pic. *surpicket* et Lisieux *sourbiquet*. L'examen du domaine picard français allonge considérablement la liste de ces formes avec antéposition du *-r-* : (en API) *syrpitſe* aux points PC 27; So 67, 68, 69, 70, 72, 74, 75, 76 et 85; *syrspike* aux points So 68 et 101. On remarquera que ces formes présentent en outre une occlusive sourde, là où le français présente une sonore. Il s'agit d'une zone homogène et bien nette, à l'intérieur de laquelle n'apparaissent pas de formes en *-br-*.

Trois formes hybrides, mais dont deux sont jugées douteuses (marquées par « ? ») par l'enquêteur et / ou les témoins, apparaissent également: *sybritſe* au point So 71, *syrbrike* au point Oi 115 (?), *subritſe* au point Oi 126 (?). Avec une sourde, citons également les formes *syplike* aux points So 99 et Oi 109 et *syplitſe* aux points So 100 et Oi 108.

Enfin, au nord et à l'est de ces zones, on relève le syntagme <nom sobrieté>, où le second élément est plus sûrement considéré comme un adjectif que comme un substantif en apposition (aux points PC 18, 20, 49, 58, 60 ; Ai 107 de l'ALPic. et aux points Ph 61 et D 94 de l'ALW — ces deux derniers points étant en dehors du domaine picard). Soit la carte suivante, où l'homogénéité de la zone hachurée est un indice de l'autochtonie du traitement phonétique qu'elle présente :



CARTE 5 : RÉPARTITION DES PRINCIPALES FORMES
DE LA FAMILLE DE FR. SOBRIQUET CITÉES SUPRA

Les formes métathésées, bien que minoritaires, semblent bien représenter le traitement phonétique local, remplacé ailleurs par une forme française. Ces formes pourraient-elles réorienter l'analyse du type lexical vers une construction dont le premier formant serait le préfixe <sur->, et non <sous->, vers quoi tend naturellement l'analyse ? C'est ce que suggère le rapprochement avec les formations telles que <surnommage>. La valeur sémantique du préfixe <sur-> ('au-dessus de, par-dessus') ne fait d'ailleurs pas obstacle à cette identification. Parmi les nombreux exemples cités par le TLF, on retiendra les pièces de vêtement que l'on enfile par-dessus un autre : *surbotte* 'botte de protection', *surculotte* 'pantalon ouvert sur le côté, porté sur la culotte d'uniforme', mais aussi *surmaillot*, *surpantalons*, *surveste*, etc. Parmi les formations à partir d'un verbe, on citera des exemples où le dérivé désigne « une opération qui se fait à la surface de qqc. ou par-dessus le bord de qqc. » : *surfiler*; *surjeter*, *surglacer* ('déposer à la surface d'un entremets ou d'une confiserie un glacé de sucre'), *surlier*, *surigner*, etc.

Revenons à présent sur l'apport sémantique du <nom jeté>. On a constaté l'importance du trait performatif dans diverses dénominations du 'surnom', apparaissant dans le mode de formation déverbal. Si la formation de fr. *sobriquet* obéit au même modèle, les formes picardes pourraient être des participes passés. Cette analyse n'est pas contredite par les mentions de type <nom sobriquet (en fait, *sobriqué*?)>, même s'il est difficile, à ce stade, de se prononcer sur l'ancienneté de celles-ci.

La proposition que nous soumettons à la sagacité des étymologistes du français est donc une typisation en <sur + participe passé du premier groupe>. Il reste évidemment à identifier la base verbale, dont les premiers phonèmes devraient être *bik-* ou *pik-*. L'enquête devra évidemment prendre en compte le séman-

tisme du verbe initial et la motivation de la formation — critères que semblent remplir les termes de couture que sont *piquer*, *surpiquer*, *surpiqûre*, ce dernier étant défini par le TLF comme une «piqûre apparente exécutée en guise d'ornement». Envisager le surnom comme une décoration piquée au plastron de son porteur, voilà qui est tentant... Mais il ne s'agit là que d'une piste parmi toutes celles qu'ouvre l'intégration des matériaux dialectaux dans les travaux d'histoire et d'étymologie du français, piste qui par ailleurs dépasse largement le cadre de cet article.

4. CONCLUSIONS

Nous espérons avoir montré à quel point les matériaux de l'ALPic. et de l'ALW sont, moyennant quelques précautions, parfaitement complémentaires. Si toutes les questions méthodologiques n'ont pas été réglées — il ne s'agissait ici que d'un premier tour d'horizon, notre exemple particulier illustre, nous le pensons, l'intérêt et la richesse de la démarche, valorisant une méthode éprouvée d'analyse étymologique, celle de l'ALW, et rassemblant les données de tout le domaine picard, enfin. Permettre à l'ALW et à l'ALPic. de s'enrichir mutuellement ne pourrait qu'améliorer la connaissance et la compréhension que nous avons d'un domaine linguistique qui peine à se définir et à s'envisager dans sa globalité. Si l'on opère une comparaison entre les données publiées de l'*Atlas linguistique et ethnographique picard* et les données (publiées ou inédites) de l'*Atlas linguistique de la Wallonie*, ce sont pas moins de 600 notions ou faits grammaticaux qui pourraient être soumis à l'analyse.

Esther Baiwir

Univ. Lille, EA 1061 - ALITHILA - Analyses Littéraires et
Histoire de la Langue, F-59000 Lille, France

BIBLIOGRAPHIE

ALF = Jules Gilliéron et Edmond Edmont, *Atlas linguistique de la France*, Paris, 1902-1920.

ALPic. = Fernand Carton et Maurice Lebègue, *Atlas linguistique et ethnographique picard*, Paris, Editions du C.N.R.S., t. 1, 1989; t. 2, 1997.

ALW = Louis Remacle / Élisée Legros / Jean Lechanteur / Marie-Thérèse Counet / Marie-Guy Boutier / Esther Baiwir, *Atlas linguistique de la Wallonie. Tableau géographique des parlers de la Belgique romane*, Liège, Vaillant-Carmanne/Université de Liège, 1953- (10 tomes).

Baiwir, Esther, « Les niveaux d'analyse dans la microstructure de l'*Atlas linguistique de la Wallonie* », in *Estudis Romànics* 36, 2014, pp. 395-403.

Cotton, Gérard, « Les sobriquets de Wodecq [A 7] », in *Dialectes Belgo-romans* 8/2, 1951, pp. 122-142.

Debrie, René, *Essai d'orthographe picarde*, Amiens, Le Courrier Picard, 1966.

Dubois, Raymond, *Le domaine picard. Délimitation et carte systématique dressée pour servir à l'Inventaire général du « picard » et autres travaux de géographie linguistique*, Arras, Archives du Pas-de-Calais / Sus-Saint-Léger, chez l'auteur, 1957.

Eloy, Jean-Michel, *La constitution du picard : une approche de la notion de langue*, Louvain-la-Neuve, Peeters, 1997.

FEW = Walther von Wartburg, *Französisches etymologisches Wörterbuch*, Bonn, Tübingen, Bâle, Nancy, 1922-2002.

Kristol, Andres, « Gaston Tuaillet. 1923-2011 », in *Revue de Linguistique romane* 76 (2012/2), pp. 612-617.

Landreccies, Jacques, « La recherche en picard : quelques problèmes et perspectives », in *Bien dire et bien apprendre* 21 (« Picard d'hier et d'aujourd'hui »), 2003, pp. 229-242.

Le Dû, Jean, « La disparition du groupe des atlas et l'avenir de la géographie linguistique », in *Le français moderne* LXV, 1997, n°1, pp. 6-12.

TLF = Paul Imbs/Bernard Quemada (dir.), *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle (1789-1960)*, 16 vol., Paris, Éditions du CNRS/Gallimard, 1971-1994.

Tuaillet, Gaston, *Comportements de recherche en dialectologie française*, Éditions du CNRS, Paris, 1976.

Édition d'une *Paskèye* pour Antoine Maillart, abbé de Saint-Jacques à Liège en 1777¹

Le texte que nous nous proposons d'éditer figure sous le numéro 181 dans l'*Inventaire*² de Maurice Piron. Le seul exemplaire connu est conservé dans les collections du Fonds wallon de la Bibliothèque des dialectes de Wallonie. Vraisemblablement, il n'en existe aucune autre copie.

¹ Je tiens à remercier Mme Esther Baiwir, ainsi que MM. Jean Lechanteur et Bernard Louis pour leurs relectures attentives.

² PIROU, M., « Inventaire de la littérature wallonne des origines (vers 1600) à la fin du XVIII^e siècle », in *Annuaire d'Histoire liégeoise*, t. 6, 1961. Maurice Piron présente le texte comme une « *chanson liégeoise adressée, à l'occasion de son jubilé de vie religieuse, au supérieur de l'abbaye bénédictine de Saint-Jacques à Liège. Plaquette de 8 [sic] pages, s.l. (un ex. connu)* ».

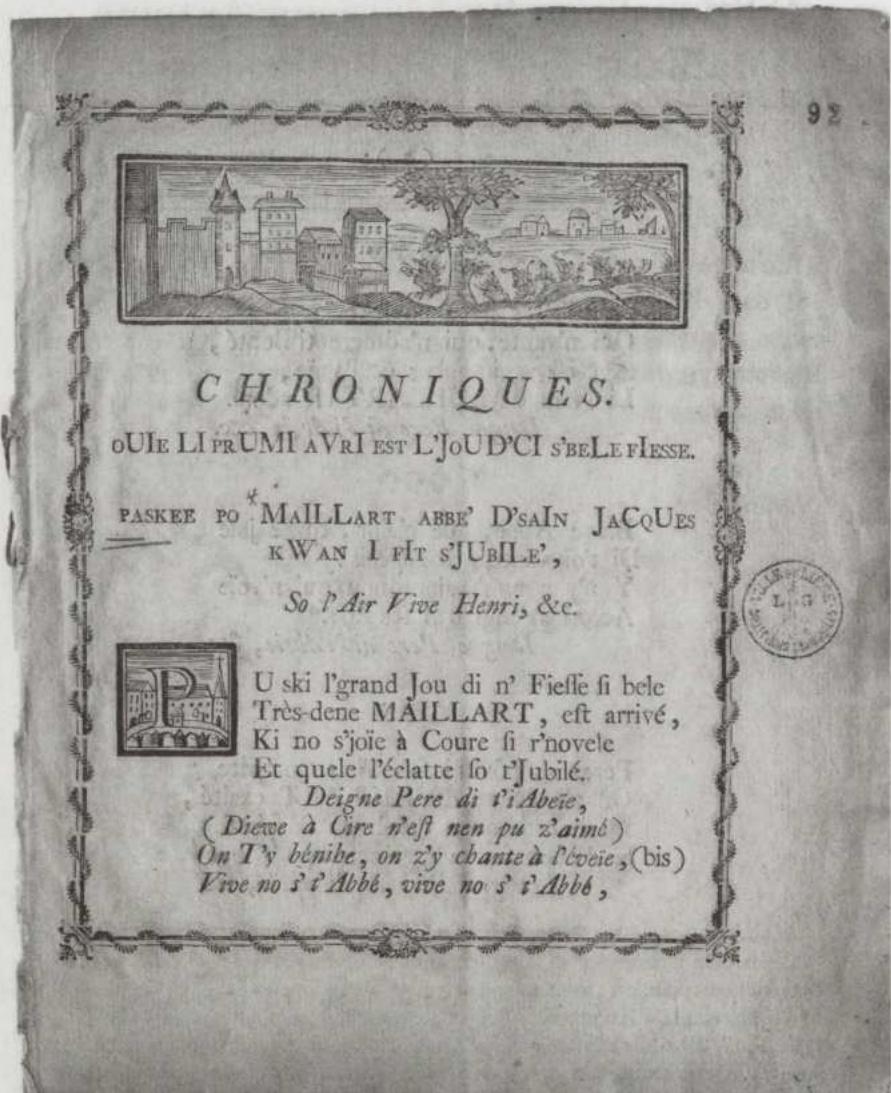


FIG. 1 : PREMIÈRE PAGE DE LA PASKĒYE

Le document comporte 6 pages de 22 sur 18 cm. Relié artisanalement, il est imprimé et compte deux illustrations sur la première page : l'une en bandeau horizontal, l'autre à l'initiale. Elles représentent des paysages faits de bras de fleuves et de ponts, probablement familiers aux Liégeois du 18^e siècle. Chaque page est bordée de cadres rehaussés d'ornements floraux. En dehors de la page de couverture, toutes sont numérotées. Chaque couplet est séparé par un triple signe typographique. L'ensemble est donc de facture soignée.

Le sous-titre indique que la *paskèye* a été chantée le 1^{er} avril 1777 à l'occasion du jubilé de l'abbé Maillart. Cette datation est confirmée par le chronogramme présent à la fois dans le titre, le sous-titre et la signature. La chanson est un hommage collectif de la part des frères à leur père abbé. C'est sans aucun doute l'un des moines qui est l'auteur de ce texte³. Malgré des recherches poussées, nous n'avons malheureusement pas pu identifier lequel.

1. ANTOINE MAILLART ET L'ABBAYE DE SAINT-JACQUES SOUS SON ABBATIAT

D'après le *Monasticon belge*⁴, l'abbé Antoine Nicolas Maillart est le fils de Benoît Maillart et de Marguerite Thonus. Il a vrai-

³ À titre indicatif, d'après le *Tableau ecclésiastique de la ville et du diocèse de Liège*, Liège, 1775-1786, pp. 46-47, les frères présents en 1777 sous les ordres d'Antoine MAILLART étaient Auguste (Lambert) RENARDY (†1785) ; François LE-FEBVRE ; Benoît DENEUMOULIN (1741-1804) ; Charles ANDRIESSENS ; Pierre VILLE-GIA ; Raphaël DE SONVAL ; Grégoire THONUS ; Placide (Jean-Guillaume) CLOSON (1729-1803) ; Jacques (Pierre-Nicolas) DESTRIEAUX (1738-?) ; Lambert LOUVREX (1728-1804) ; Tilman BORET ; Joseph WESELOT (1737-1805) ; Hubert REMY ; Antoine WEMANS ; Jean NIJS ; Nicolas DUVIVIER ; Mathieu BODSON ; Théodore BURDO ; André BARAL ; Bernard DE GUELDRÉ ; Jérôme DELSARTE et Romain NOSSENT. Les dates et informations entre parenthèses ont été trouvées en consultant les Archives de l'État conservées à Liège.

⁴ BERLIÈRE, U., *Monasticon belge*, tome 2, 1^e livre, 1928, p. 30.

semblablement été baptisé à Notre-Dame-aux-Fonts en 1709, puis tonsuré en 1724 et ordonné prêtre en 1733. Après avoir enseigné la philosophie, la théologie et l'écriture sainte, il remplit les charges de trésorier et de confesseur au sein de l'abbaye de Saint-Jacques. Il semble qu'il soit entré à Saint-Jacques en 1727, puisque l'on célèbre son jubilé cinquante ans plus tard en 1777. Il en devient l'abbé en 1764, après le décès de Pierre Renotte et s'acquittera de cette tâche jusqu'à sa mort en 1781.

Son abbatial s'effectue durant une période de contestation. Son prédécesseur avait entrepris plusieurs travaux de modification de l'édifice pluriséculaire. Berlière affirme même que certaines pierres tombales de l'ancienne église avaient été vendues à la ville de Liège pour la construction du pont d'Amercoeur⁵. Ce que Berlière qualifie de manque de respect vis-à-vis du patrimoine et de la tradition aurait fait naître dans l'esprit de plusieurs moines un désir de renouveau. Ceux-ci songeaient à la sécularisation, cherchant, par là même, à acquérir quelques libertés et à échapper au voeu de pauvreté.

Après la mort de Renotte, alors que le chapitre des moines tardait à élire son nouvel abbé, ce parti de progressistes prit plus d'ampleur. Antoine Maillart fut choisi à la condition qu'il promette de modifier la structure de l'abbaye.

Et en effet, en 1769, l'abbé dépose une première demande de sécularisation auprès du pape Clément XIII. Mais, face aux récriminations des moines les plus conservateurs et à la désapprobation d'autres monastères⁶, la demande est écartée.

⁵ BERLIÈRE, U., « La sécularisation de l'abbaye de Saint-Jacques à Liège (1785) » in *Revue bénédictine*, t. 34, p. 55.

⁶ Les moines les plus conservateurs avaient réussi à faire de l'abbé de Stavelot le meilleur avocat de leur cause auprès du nonce apostolique.

Pour apaiser les tensions, les traditionnalistes sont déplacés mais le pape exige une visite du nonce apostolique et un raffermissement de la discipline monastique⁷.

À la lecture des décrets rédigés par le nonce apostolique, on imagine que l'abbé ne devait pas être quelqu'un de rigoureux, puisqu'on lui intime l'ordre de suivre plusieurs consignes strictes : assister régulièrement aux offices, veiller à leur bonne exécution et au maintien du silence, réduire le nombre de jours de récréation et de congé, s'assurer que les moines respectent la réserve de rigueur. En outre, il semble que la gestion de l'abbaye n'était pas optimale puisque ces décrets lui recommandent de rétablir les leçons de théologie, d'établir l'inventaire de ses biens, de réorganiser les archives et l'administration de la fortune du monastère.

Même si l'abbé de Saint-Jacques promet de retirer des registres tout ce qui a trait à la demande de sécularisation, cette idée n'est pas étouffée dans l'œuf. En 1772, après l'élection de François-Charles de Velbruck à la tête de la principauté épiscopale, les idées progressistes des Lumières sont de bon ton à Liège. À plusieurs reprises, l'idée de sécularisation refait surface sans pour autant prendre corps. En 1773, par exemple, Jacques de Heusy, conseiller du prince-évêque, suggère de convertir l'abbaye en séminaire épiscopal et d'en répartir les revenus entre les hôpitaux⁸.

En 1781, à peine quinze jours après le décès de Maillart, Augustin Renardy est élu abbé. Cette élection est contestée par le nonce apostolique Caprara qui déclare qu'elle a été décidée avant

⁷ Le bref du pape daté du 19 septembre 1770 est retranscrit dans BERLIÈRE, *op. cit.*, pp. 46-66.

⁸ de HEUSY, Jacques, *Essai sur le projet d'établissement d'un Hôpital général dans la ville de Liège, sur celui d'extirper la mendicité, de la prévenir et d'occuper utilement les citoyens*, Liège, 1773.

la réunion en concile – et donc certainement influencée par les promoteurs des tendances sécularisatrices. Toutefois, pour éviter des troubles internes, cette élection est maintenue. Il ne faut pas attendre quatre années pour qu'une nouvelle demande de sécularisation soit transmise au pape et que l'abbaye de Saint-Jacques devienne cette fois collégiale de la Principauté de Liège.

Le *Monasticon belge* présente Antoine Maillart comme un abbé débonnaire et laxiste, largement influencé par les idées de Velbruck. Il y a sans doute une part de vérité dans cette image, mais il faut toutefois mentionner que le *Monasticon belge* est une entreprise gérée par le monastère de Maredsous. Ursmer Berlière, en sa qualité de moine, ne peut décentement pas louer l'attitude de Maillart face à ses moines. Rappelons simplement que la première demande de sécularisation a été faite quatre ans avant la nomination de Velbruck. Nous pensons donc que Maillart ne devait certainement pas l'avoir introduite contre son gré.

2. AIR

Il n'est pas dénué d'intérêt de se pencher sur l'air choisi pour entonner cette *paskèye*. L'air *Vive Henri, Vive Henri* est issu de *Henri IV ou la bataille d'Ivry*, comédie écrite par Barnabé Durosoi, sur une musique de Jean-Paul Martini en 1774. Cette pièce ne connut pas un immense succès et bien qu'elle fût présentée à Louis XVI, elle ne reçut pas l'approbation royale. On peut donc légitimement s'interroger sur le choix de cet air, qu'on s'étonne de retrouver à Liège en 1777.

En fait, Jean-Paul Martini était initié à la franc-maçonnerie et

membre de la Société des Amis réunis de Paris. L'air qu'il avait composé fut repris de nombreuses fois. Comme nous l'indique le *Code récréatif des Francs-Maçons*⁹, il est aussi celui que l'on emploie pour la réception d'un apprenti.

Les premières loges maçonniques créées à Liège vers 1775 sont placées dans le giron du Grand Orient de France et en reprennent les rites. Cet air, dans une principauté liégeoise dirigée par un prince-évêque ouvert aux sociétés maçonniques, paraît avoir été choisi consciemment. Il indique certainement aux initiés l'inclination de l'auteur pour les pensées philosophiques des Lumières et pourrait également nous laisser croire que l'auteur est, comme Velbruck, enclin à la sécularisation de l'abbaye. À cette époque, avant la Révolution liégeoise, il n'était pas étonnant de trouver des ecclésiastiques au sein de ces loges¹⁰.

3. CONTENU ET VERSIFICATION

Le texte est composé de 15 strophes de 4 octosyllabes aux rimes croisées et d'un refrain répété entre chaque couplet. Le refrain n'est mentionné qu'une seule fois dans son ensemble, mais est indiqué sous une forme courte *Deigne pere di ti-abeïe, &c.* que nous n'avons pas reprise dans la présente édition. Ce refrain est composé de 4 vers, qui comptent respectivement 5, 8, 10 et 8 syllabes.

⁹ GRENIER, *Code récréatif des Francs-maçons : poésies, cantiques et discours à leur usage*, Paris, F. Caillot, 1807, pp. 245-246. On consultera également le site de BOUYER J.P., *Musée virtuel de la musique maçonnique*, [en ligne] ; <http://mvmm.org> (consulté le 28 avril 2014).

¹⁰ Ulysse Capitaine cite, dans son *Aperçu historique de la Franc-Maçonnerie à Liège avant 1830*, le tréfondier de Saint-Lambert, H. J. de Paix, comme l'un des plus fervents.

labes. Cette mesure est exigée par le phrasé de l'air choisi. Le couplet final, à la différence des autres, respecte le même schéma que le refrain. Les rimes sont toutes correctes, le plus souvent pauvres.

La *paskèye* s'adresse directement à Maillart et énumère les raisons que les moines et la population en général ont de l'admirer et de le louer. Le titre *Chroniques* laisse déjà poindre une certaine subjectivité de l'auteur. Selon le TLFi, il existe au 18^e siècle deux acceptations pour ce terme. La première correspond à un « recueil de faits historiques regroupés par époques et présentés selon leur déroulement chronologique ». Puisqu'aucune chronologie n'est mentionnée dans ce texte, cette signification n'a aucun sens. La seconde désigne un « ensemble de nouvelles vraies ou fausses, de propos souvent défavorables, qui se propagent en général oralement ». Ici, on perçoit le caractère péjoratif du propos, et c'est ce dernier que nous retiendrons. En effet, sous couvert de l'éloge, on percevra une certaine insolence de l'auteur envers Maillart. Cette insolence est annoncée dès le titre sous un vocable polysémique qui la dissimule.

Dès le premier couplet, Maillart est exalté. Mais cette exaltation se fait avec de nombreux adverbes et adjetifs qualificatifs superlatifs qui, ajoutés les uns aux autres, font apparaître une réelle exagération. De nombreuses comparaisons renforcent encore cette impression : on aime Maillart plus que Dieu lui-même (v. 9). Comme le pélican, symbole de Jésus-Christ, il se sacrifie pour les siens (vv. 28-30). Quand l'orphelin se réveille la nuit, il prie Maillart (vv. 22-23). Cette métaphore filée s'appuie également sur l'utilisation du vocabulaire dévolu à la prière. Par ce moyen, on fait de Maillart un dieu lui-même : on adore et on exalte son nom (vv. 15 et 20), on ne jure que par l'Abbé (v. 33).

Toutefois, dès le 8^e couplet, tandis qu'on lui souhaite une vie encore très longue (vv. 38-39), on met en évidence le fait qu'il souffre

de la goutte (vv. 40-41). Bien que l'auteur lui souhaite la guérison, on se demanderait presque si ce n'est pas plutôt pour ne pas mettre un terme aux festivités prévues pour le jubilé (vv. 44-47). Cette mention de la goutte n'est pas anodine. En effet, à l'époque, l'obésité et l'accumulation des excès de table et de boisson sont perçus comme l'une des premières causes de la maladie. Antoine Maillart ne devait donc pas être le plus grand observateur de la règle de saint Benoît. Cette maladie, qui provoque des souffrances assez affligeantes, empêchait probablement Maillart d'être présent physiquement autant que sa fonction d'abbé ne le nécessitait. Ainsi, les moines pouvaient agir à leur guise. Enfin, cette goutte diabolique qui attaque son épine *infernale* (v. 44) est finalement la seule caractéristique physique retenue par l'auteur de la *paskèye* : on y devine une réelle volonté de noircir discrètement le portrait excessivement éloquent.

À partir du 12^e couplet, l'auteur lui rappelle de manière déguisée qu'il ne sera pas éternel et que les moines lui survivront (vv. 52-53). Il invite même au rajeunissement de la maison (vv. 63-64). Dans le contexte tourmenté évoqué précédemment, on comprend bien le sens sous-jacent de cette phrase. Au dernier couplet, l'hommage va plus loin lorsqu'on prie, en détournant un rien les oraisons latines, *nosse dièw*, le dieu de l'abbaye, Antoine Maillart. La demande de changement est plus oppressante encore. L'auteur invite Dieu lui-même à tout renverser, abbaye comprise, plutôt que de laisser mourir l'abbé (v. 65-68). Peut-être pourrait-on y lire une volonté de voir une modification rapide des statuts de l'abbaye, avant même que l'abbé ne décède ? Les moines connaissaient le caractère débonnaire d'Antoine Maillart et ignoraient qui serait son successeur. En 1777, plusieurs moines devaient certainement appeler de leurs vœux une sécularisation de l'abbaye avant le décès de l'abbé et la possible nomination d'un successeur plus strict.

On s'étonne, pour ce type de littérature circonstancielle que l'on rencontre au 18^e siècle dans les milieux cléricaux liégeois¹¹, de ne pas retrouver plus d'anecdotes liées à la vie de Maillart. Ni description physique, ni évocation concrète du comportement du père abbé n'interviennent et le lecteur est contraint de lire entre les lignes pour comprendre le sens du message. On ne cherche pas à faire rire, ni à divertir. Cette *paskèye*, sous couvert de l'éloge, est plus que certainement un moyen déguisé de rappeler à l'abbé ce qu'on attend clairement de lui : une transformation de la structure de l'abbaye et plus de libertés pour les moines.

4. GRAPHIE ET TRANSCRIPTION

Le texte est transcrit en orthographe Feller. Deux modifications ont été apportées au texte et sont entre crochets.

L'auteur n'est pas toujours parvenu à transcrire la réelle valeur phonétique de chaque mot. L'usage des accents est encore très aléatoire à l'époque et n'est pas toujours indicatrice de l'ouverture ou de la longueur de la voyelle.

Le [è] long est écrit °ai, suivant la graphie française (*plaisir*, v. 16, *traites*, v. 25, etc.). Nous avons toujours simplifié en è. La nasalisation [ë] n'est pas non plus uniforme : on retrouve tantôt °en, °ein ou °ain. Nous avons toujours simplifié en in. Un yod,

¹¹ On citera la *paskèye* de L. de Ryckman, éditée dans PIRON, M., *Anthologie de la littérature wallonne*, pp. 31-34, celle pour la bénédiction de l'abbé de Saint-Laurent (*ibid.*, pp. 36-38), ou encore celle de Val-Dieu à l'intention de Bernard Godin (éditée par J. LECHANTEUR, « deux poèmes à l'occasion du jubilé de Dom Bernard Godin (Val-Dieu, 1764) », in *Annuaire d'Histoire Liégeoise*, Liège, 1995, pp. 139-196).

que l'auteur transcrit régulièrement par ^oi est toujours marqué *y* (*ouïe*, v. 1, *abeïe*, v. 8, etc.). Pour des groupes comme *t'i abeïe* (v. 8), *m'iâme* (v. 40) ou *t'ienfernalle* (v. 44), nous avons utilisé la transcription *ti-abèye*.

De même, pour la transcription des consonnes, l'auteur n'a pas fait preuve de cohérence graphique. Tant pour le son [k] que pour [dj] ou [tch], nous avons repris les graphies recommandées par Feller.

Au vers 29, le vers compte un pied en trop, ce qui nous pousse à supprimer la voyelle du *si* dans la rime *po noûri sès p'tits si doûve li sin*.

On peut s'interroger sur la réelle valeur de la graphie ^ooi. Pour *ligeois* (v. 17), *lois* (v. 19), la rime n'est pas indicatrice car les deux formes *lidjeûs/lidjwès*, *leûs* (arch.)/*luès* coexistent. Nous avons choisi de transcrire la graphie ^ooi par *wè* (voir REMACLE, 1992, § 18, rem. 3).

Nous avons résolu le ^oee en *èye* : *paskée* (v. 2), *vicarée* (v. 58). La rime *abeïe-vicarée* aux vers 56 et 58 justifie cet usage.

Le ^oll transcrit le son [l] dans *ienfernalle* (v. 44). Par contre, il semble être mouillé pour *Maillart* (vv. 2, 5, 15, 21) et pour *brillante* (v. 54). Nous ne pouvons pas déterminer avec certitude le phonème transcrit par ^oill mais il est probable que ce son ait la même valeur que celle que *briliante* a actuellement en liégeois. Nous avons donc modifié la graphie pour ce dernier, mais, dans le doute, nous avons préféré maintenir la graphie initiale pour *Maillart*.

Enfin, les agglutinations arbitraires sont nombreuses. Certaines sont riches d'indications sur la prononciation : *pu z'aimé* (v. 9), *leu z'abbé* (v. 33), *leu z'espris* (v. 36), *so m'iâme* (v. 40), *t'ienfernalle* (v. 44), *no z'immortalise* (v. 59), *n' pou-ton* (v. 60). Ces liaisons ont toutes été marquées d'un trait d'union. Là où nous ne

pouvions identifier avec certitude la présence d'une liaison, nous avons préféré n'apporter aucune modification. Les autres agglutinations semblent arbitraires et ont été résolues conformément à l'orthographe Feller.

L'accord de la deuxième personne est rarement respecté : *ti traite* (v. 25), *ti vikret* (v. 27), *ti tonne* (v. 33), *t'a l'talan*, *t'a l'don* (v. 37), *ti n'monret* (v. 55), mais *ti fais* (v. 26), *t'ès* (v. 40). De même, le pluriel n'est pas toujours indiqué par un *s*. Nous avons rectifié les accords.

5. LANGUE

Le texte est écrit en dialecte liégeois.

La langue de l'auteur présente de nombreux gallicismes : *fit* en lieu et place du *fa* liégeois (v. 2), *exalté* (v. 21), *pélican* (v. 28), *li sin* (v. 29), *posterité* (v. 51), *immortalise* (v. 59), *prolongi* (v. 64) ainsi que des archaïsmes : *dène* (v. 4) ou *dègne* (v. 8); *dièwe* (vv. 9, 43, 64, 69), *mohon* (v. 63), *cial* (v. 69), *douve* (v. 23, 29, 30), qui ne présente pas la métathèse du *-r-*, *di pâ leu z'abbé* (v. 33), qui présente une forme ancienne de *pâ*, l'utilisation de la tournure archaïque *ki lon ki* (v. 54) pour la locution conjonctive de lieu *aussi loin que*¹².

La tournure présentative *il n'y a* est transcrrite par *ny a* (v. 12).

¹² À ce sujet, voir HAUST, *li Voyèdje di Tchaufontainne : opéra comique de 1757 en dialecte liégeois*, Liège, Vaillant-Carmanne, 1924, commentaire 3, p. 60, et DL, p. 348.

Vu la tournure négative de la phrase, on ne peut savoir si ce type est propre au négatif ou non. On trouve également la forme *y n'y a* (vv. 18, 36, 38). D'après REMACLE¹³, cette tournure était fréquente dans toute l'aire liégeoise aux 17^e et 18^e siècles.

Admere (vv. 13, 25), que nous transcrivons 'admeûre', se trouve en lieu et place de la forme courante *admire*. Cette forme est sans aucun doute influencée par la conjugaison de *dimorer*, qui donne *i d'meûre*. Nous n'avons pu y voir un archaïsme.

Enfin, chose étonnante, l'ensemble du texte s'adresse à Mailart en le tutoyant. Ceci témoigne du fait que l'auteur entretenait une relation de proximité avec l'abbé et confirmerait l'idée que cet auteur soit un des moines de l'abbaye. Par ailleurs, par ce moyen, l'auteur se montre comme l'égal de l'abbé, négligeant toute déférence hiérarchique. Cette attitude n'est guère incohérente dans un contexte prérévolutionnaire. Aujourd'hui, une telle adresse à un supérieur passerait pour de la grossièreté, spécialement en usant du *ti* (vv. 39 et 54).

6. ÉDITION DU TEXTE

CHRONIQUES

1 Oûy, li prumî avri èst l' djoû d' cisse bèle fièsse
Paskèye po Maillart, abé d' Sint Djâques qwand i fit s' djubilé¹⁴.

¹³ REMACLE, L., *Syntaxe du parler wallon de La Gleize*, tome 1, 1953, pp. 257-260.

¹⁴ On notera dans le titre original la présence d'un chronogramme qui figure l'année de rédaction du texte : oUle LI prUMI aVrI est L' JoU D' CI s'beLe flesse.

So l'ér Vive Henri, etc.

[1^{er} couplet]

4 Pusqui l' grand djoû d'ine fièsse si bèle

Très dène Maillart, è-st-arivé

Qui nosse djöye â coûr si r'novèle

Èt qu'elle èclate so t' djubilé

[Refrain]

8 Dègne pére di ti-abèye

(Dièw à cir n'est nin pus-innmé)

On t'i bènih, on-z-i tchante à l'èvèye (bis)

Vive noste abé, vive noste abé.

[2^e couplet]

12 Avâ l' payis gn-a nôle abèye

Qui n' vante, qui n'admeûtre ti bonté

paskee po MaILLart abbé D' saln JaCqUes kWan I fit s'JUBILé. Les phrases portent donc le chronogramme 1777, si l'on considère que le W compte pour deux VV.

À Caster¹⁵, à fâbor[,] è l' vèye¹⁶
Li nom d' Maillart è-st-adôré.

[3^e couplet]

16 Brâve abé, qué plêzîr, quéle djôye
Di t'oyî vanter dès Lîdjwès !
I-gn-a nouk âdjourdoû qui n' vôle
Acori s' rindjî d'zos tès lwès¹⁷.

¹⁵ Caster est un hameau de l'actuelle commune de Visé, ancienne dépendance de Lanaye. Aujourd'hui encore, une ferme du 16^e siècle y est installée. Elle était la propriété de l'abbaye de Saint-Jacques, comme en atteste la devise de Hubert Henricle, abbé de 1674 à 1695, sur le portail d'entrée. Nous n'avons pas trouvé de raison particulière à la mention de cette possession lointaine de l'abbaye alors que la ferme de *La Préalle* à Dommartin, en Hesbaye, et aujourd'hui appelée ferme Degive, présente une dalle aux armoiries d'Antoine Maillard, avec sa devise *Zelose et fortiter*, avec date de 1769 (source : *Le patrimoine monumental de la Belgique*, t. 18, Liège, Mardaga, 1994, p. 526 – notice de Flavio Di Campli). Peut-être ce lieu était-il la possession la plus éloignée ou la plus difficile d'accès de l'abbaye à cette époque ?

¹⁶ Au 18^e siècle encore, la ville de Liège n'incluait pas ce qu'on désignait par le terme *faubourg*. Les *faubourgs*, situés en dehors de l'enceinte fortifiée de la ville, étaient presque une autre ville, parfois connotée négativement. Les propriétés suburbaines étaient de moindre valeur, car elles étaient plus vulnérables lors d'attaques extérieures. La population qui y résidait était donc également plus mal famée (cf. Gobert, T., *Liège à travers les âges, les rues de Liège*, Liège, Thone, 1924, t. 1, p. 78).

¹⁷ Dans le domaine religieux, les lois sont des règles émanant de Dieu lui-même, ou du moins d'une divinité supérieure à l'homme. Une fois de plus, la métaphore place Maillart sur un piédestal, mais, en même temps, on imagine qu'une loi qui est plébiscitée par tous ne doit pas être la plus difficile à suivre.

[4^e couplet]

20 Pére dès pôves â son d' leû trompète
On-z-ôt l' nom d' Maillart ègzalté,
Dèl nut' qwand l'ôrfulin s' dispiète
Si s' boke si doûve, c' n'est qu' po t' louwer ;

[5^e couplet]

24 Ti nom fêt oneûr à t' patrèye
Qu'admeûre come ti trêtes tès-èfants[.]
Ti fêts lès dêlices di nosse vèye
Tandis qu' ti vik'rès, nos vik'rans.

[6^e couplet]

28 Li pèlican¹⁸ qu' l'istwére nos vante
Po nouîri sès p'tits s['] doûve li sin,
Insi t' coûr si doûve à nos d'mandes
Èt n' sét çou qu' c'est dè r'fûzer rin.

¹⁸ En Europe occidentale, dès le Moyen Âge, le pélican est un symbole de piété pour l'Église chrétienne : on croyait qu'il perçait sa propre chair pour nourrir ses petits de son sang. D'autres légendes racontent que le pélican tue ses petits, puis, pris de remords, s'ouvre la poitrine de son bec. Son sang, se déversant sur les oisillons, les ramène alors à la vie. Ces images populaires s'inspirent probablement d'observations superficielles. Dans l'iconographie et la symbolique chrétienne occidentale, le pélican symbolise le sacrifice du Christ, qui versa lui aussi son sang pour les autres.

[7^e couplet]

32 Ossi lès vîs tot come lès djônes,
Ni djurèt qui d' pâ leû-z-abé¹⁹
Min.me qwand ti tones²⁰, on t' lowe, on t' prône[,]
I-gn-a qu' métôde²¹ a s' fé in.mer.

[8^e couplet]

36 Mêsse di leûs-èsprits èt d' leûs coûrs,
T'as l' talant, t'as l' don d' lès miner,
Èt dj' so sûr qu'i-gn-a nouk qui n' moûre²²,
Po fé d' ti on Matî-salé²³.

¹⁹ L'expression est transposée directement du français vers le wallon et adaptée tant bien que mal. Ainsi, le *pâ* est une forme archaïque de *pârt*, épinglée par Forir, et repris dans DL, p. 450.

²⁰ Le DL ne donne comme définition que celle qui correspond au tonnerre, on retrouve chez Forir l'acception « s'exprimer avec force et véhémence ». On associera donc la signification de ce verbe à celle du français : 'parler avec violence'.

²¹ D'après le TLFi, *méthode* désigne l'ensemble des exercices spirituels à réaliser dans un but recherché. D'ordinaire, il s'agit du salut de son âme. Ici, l'objectif est clairement de se faire bien voir de son père abbé, peu importe la flatterie ou la flagornerie mise en œuvre. Tous les moyens sont bons pour servir ce but. Cette phrase est inscrite en italique dans le texte original, mais nous ne sommes pas parvenus à trouver la raison de ce traitement typographique particulier.

²² Ce jeu sur la double négation laisse le lecteur perplexe. De plus, la forme wallonne *moûre* peut être aussi bien à l'indicatif présent qu'au subjonctif présent. Faut-il donc se dire que personne ne mourrait pour pouvoir prolonger la vie de Maillart, ou qu'au contraire aucun d'entre eux n'hésiterait à se laisser mourir pour lui laisser la vie sauve ? Ce procédé est plus que certainement recherché par l'auteur.

²³ L'expression est bien connue en wallon liégeois : *Mati-salé* correspond au Mathusalem français.

[9^e couplet]

40 So mi-âme, t'ès bin d'ossi bone trimpe,

Si t' gote ni [t'] talonéve²⁴ insi²⁵,

C'est poqwè nos veûs tard et timpe,

Touurmèt'ront Dièw po l'obtini.

[10^e couplet]

44 Poqwè di ti-infèrnâle sipène,

Gote doloreûse vini l' piquer,

Qwand l' djöye dèdja d'vins nos couhènes

Aveût mètou l' feû d' tos costés.

[11^e couplet]

48 Mins pus nou dandjî n' l'invirone,

À longs trêts, buvans à s' santé

Et qu' chake pièle qu'i mèt' à s' corone

Ètone l'oûy dèl postérité.

²⁴ Le texte original note : « si t' Gotte ni t' aloneve ensi ».

²⁵ Ici, en affirmant quelque chose qu'il nuance tout de suite, l'auteur introduit un procédé destiné à faire rire ses auditeurs.

[12^e couplet]

52 Mwért d'abés, sovint gasses²⁶ di mônes[,]
On coûve leûs fosses d'on tas d' bouchons
Mins por ti, ki lon ki tèl mon.nes
Mây ti n' mon.n'rès t' barque assez lon.

[13^e couplet]

56 Vikez, vikez po voste abèye
Vikez por Vos, vikez por nos,
Èt qui vosse brillante vicârèye
Nos-imortalise avou vos.

[14^e couplet]

60 Qui n' pout-on po lès-èfants d' Lîdje,
Èt l' boneûr des cis qu' nos sûront,
Deûs mèye ans r'nôûri 'ne si-fête tîdje²⁷,
Èt l' radjôni avou l' mohon.

²⁶ *Gasses* désigne les festins, les agapes.

²⁷ D'après le TLFi, la tige désigne parfois le premier père, le fondateur d'où est issue une longue lignée. L'auteur exprimerait ici son souhait de voir naître une nouvelle structure, à qui il souhaite une longue vie riche.

[15^e couplet]

64 Dièw, ti qui pout prolondjì s' vèye,

S'i n' fât qu' mori po l' fé viker,

Tone, èclate, vindje-tu so l'abèye,

Rivièsse nos tos, mins spâgne l'abé.

[Reprise du refrain]

68 *Ut es in Cælis,*

Insi nosse Dièw èst cial immé ;

La, s'on tchante *Gloria in Excelsis,*

On tchante voci²⁸ : vive neste abé (bis)

Vive neste abé, vive neste abé.

Riqû, Maillart, lès veûs d' tès confrères²⁹

Baptiste Frankinet,
Bibliothèque des dialectes de Wallonie,
Musée de la Vie wallonne
baptiste.frankinet@provincedeliege.be

²⁸ Le liégeois préfère le terme *chal*. Dans le DL ou l'ALW, le terme *voci* est circonscrit aux aires verbiétoise et malmédienne, mais plus à l'aire liégeoise au sens strict. Nous préférons y voir un archaïsme plutôt qu'un trait verbiétois.

²⁹ On notera dans la signature la répétition du chronogramme : *rIssU, MaILLart, Les VeUX D'tes Confreres.*

Le nom de famille *Delbouille* (et variantes)

Le *Dictionnaire des noms de famille en Belgique romane* (DNF) de J. Herbillon et J. Germain consacre au NF *Delbouille* la notice suivante¹ :

Delbouille. 1579 « Dinis del Bouille », 1612 « Jacquet Delbouille », 1626 « Jacques Delebouille » Namur; 1679 « Mathy Pacquea dit delle bouille » Montegnée ; nom d'origine : anc. fr. *bouille* 'bourbier' FEW 1, 621 ; le NF delle Bouille est attesté à Lens-sur-Geer en 1650. – Sur *Bouille*, cf. A. Henri, *Fragments généalogiques d'une ancienne famille bouvignoise*, dans *Ann. Soc. archéol. Namur* 20, 1893, pp. 313-328.

À l'article *Bouille*, auquel il est renvoyé, la même explication est proposée, mais, curieusement une seconde possibilité est évoquée ici (w. nam. *bouye* 'enflure', du lat. *bulla*) :

Bouille. 1586 « Gérard Bouille (orig. de Dinant) » Liège, 1607 « Collin Bouilhe » Dinant, 1611 « Adrienne Bouille » Namur ; nom d'origine : fr. *bouille* 'bourbier', cf. Delbouille; ou bien surnom : w. nam. *bouye* 'enflure'.

La seconde explication seule (par lat. *bulla*), mais sans spécification de sens, cette fois, est avancée pour *Bouille*, dans un article

¹ Cet article, rédigé en 1998, a fait l'objet d'une communication orale à la section wallonne de la Commission royale de Toponymie et de Dialectologie en 2003 (cf. résumé dans le Bulletin de la CTD, t. 75, pp. 8-9). Il se fonde évidemment sur la première édition du dictionnaire, à La Renaissance du Livre. Certaines des remarques qu'il formule ont été prises en compte dans la 2^e édition, aux Éditions Racine, en 2007. Mais on ne trouvera peut-être pas sans intérêt la publication de la documentation inédite, sur laquelle je fondais mes observations.

donnant quatre mentions, dont la dernière, celle de 1631 (*delle Boulle*), devrait être rapprochée de la deuxième de *Delbouille* (1612 *Delboulle*) :

Boulle. 1506 « Cornelis Boulle », 1552 « Lambert Boulle » Namur, 1616 « Jean Boulle » Chimay, 1631 « Denis le Marischal dict delle boulle » Treignes ; fr. *boule* (de sens divers).

Bien qu'ils distinguent *Bouille* et *Boulle*, les auteurs du DNF ne font pas un sort particulier à *Delbouille* – dont ils classent, on vient de le voir, une forme sous *Delbouille* et une autre sous *Boulle* ; ils n'ont pas d'articles *Delabouille* ni *Debouille*, mais un article *Laboul(le)*, dans lequel ce nom est considéré comme étant sans le moindre rapport avec ceux que nous venons de citer, et pour lequel une explication tout à fait différente est proposée :

Laboul, Labouille. Nom d'origine : w. *boule*, *bôle* 'bouleau', fréquent en toponymie.

Même indépendamment de toute documentation supplémentaire, le seul rapprochement de ces quatre articles ne peut manquer de laisser le lecteur perplexe. Certaines incohérences de classement et de traitement étonnent, et davantage encore, l'assurance de la plupart des explications, dont on aimerait savoir ce qui la fonde, quand on constate que souvent dans le DNF, le caractère hypothétique des propositions est souligné, ou, du moins, rendu apparent par leur multiplicité, et enfin, la diversité des explications avancées (1. 'bourbier' pour *Delbouille* ; 2. 'boule' pour *Boulle* ; 3. 'bouleau' pour *Laboul, -le*), pour des termes entre lesquels existent de visibles ressemblances formelles, dont certaines sont d'ailleurs relevées par les auteurs du dictionnaire. Y a-t-il vraiment une raison impérieuse – et s'il en existe, il faudrait dire laquelle – qui oblige à écarter pour *Delbouille* l'étymon *bulla* ou pour *Boulle* l'étymon *betulla*, qui sont jugés plausibles, le premier

pour *Bouille*, le second pour *Laboul(le)* ?

L'explication de *Delbouille* est la même que propose Dauzat, *Dictionn. des noms et prénoms de France* pour *Delbouille*, *Bouille* et *Labouille*; en revanche, dans *Boule*, *Bouille*, Dauzat identifie un des noms du 'bouleau'.

Vroonen, *Noms de famille de Belgique*, I, p. 232, considère que le tout se rattache à la famille de *betulla*: *Leboul(l)e*, *La-*, mais aussi *Lebouille*, *Delbouille*...

En définitive, au terme de ce premier examen, mieux lestés d'affirmations que de preuves, nous nous trouvons plus riches de possibilités que de certitudes.

Peut-il en être autrement, au vu des insuffisances de la documentation, alors même que des relevés généalogiques abondants ne permettraient peut-être pas de trancher à coup sûr? Je serai amené à réexaminer les étymologies de *Delbouille*, mais mon propos, qui s'appuie sur un certain nombre de mentions inédites provenant de la région liégeoise, vise avant tout à montrer que la réalité est probablement à la fois plus simple et plus complexe qu'on ne la présente d'ordinaire : d'une part, les diverses formes par lesquelles nous avons commencé cette petite note – *Delbouille*, *Delbouille*, *Bouille*, *Bouille*, *Labouille* – et d'autres encore – *Lebouille*, *Debouille* – sont, dans la région liégeoise, tout au moins, des variantes l'une de l'autre, donc, inséparables et possibles d'une même explication ; d'autre part, il n'est pas impossible que, dans la région liégeoise, même, et a fortiori ailleurs, certaines de ces formes soient des homonymes et proviennent d'étymons différents.

Le NF *Delbouille* (et var.) apparaît fréquemment dans les archives liégeoises de l'Ancien Régime. Les multiples mentions que j'ai notées au cours de mes lectures de notaires liégeois (source

principale des compléments que je fournis) ne permettent pas d'établir une généalogie en bonne et due forme, et je n'ai pas cherché systématiquement à les compléter par le dépouillement des registres de baptême et de décès des diverses communes où le nom est attesté ; mais elles ont le mérite de provenir de sources qui reflètent mieux que les dernières citées la diversité des usages concrets et réels (cf. notamment, les variantes entre les signatures et les noms cités dans les documents).

Je ne reproduirai que quelques-unes de ces mentions, surtout celles qui prouvent les équivalences entre les diverses formes du NF *Delbouille*.

Je commencerai par une série de *Delbouille*, en les répartissant par localités, sans pouvoir assurer qu'il existe des apparentements entre tous les porteurs du nom.

I. DELBOUILLE

a) Liège :

1) [Avroy] 3.12.1646 la maison du s^r Jacque delle bouille enseignee des trois rossignolz sur Avroit (T. Pauwea 366) ; 29.4.1648 en la maison dud. s^r Jacques delle bouille portant pour enseigne les trois rosignoules sur Avroit (J. Prion 51v^o) ; 18.11.1738 Paul Robert et Jean Dellebouille, ambedeux demeurans derrier Avroy lez Liege (M. Goffard) ;

2) [non localisé] 26.5.1651 honorez s^r Gerard delle bouille, jadit bourghem^{re} de ceste cité (L. Ogier 39) ;

3) [chaussée Saint-Gilles] 24.9.1657 estant allé à la maison certaine Marie delle Bouylle en la chaulcie St^t Gille pour ravoir une couppe de bois de pistolet (R. Gangelt 124) ; - 1.12.1672 la maison d'hon^{ble} Denis del Bouille sieze dans la chaulcie de St^t Gille lé Liege (L. Ogier) ; 13.12.1682 Denis Delbouille (L. Ogier) ; - 14.3.1719 Nicolas Delbouille demeurant dans la chaulcie St^t Gille [comme signature, ne sachant écrire, il dessine une sorte de rectangle] (H. Firquet) ; - 1.12.1766

Anne Delbouille, epouse à Jaspar Gilnay demeurante au faubourg St Gille, paroisse St Christophe lez Liege – sage femme de profession (J. Caltrou) ; 18.3.1768 Anne Delbouille, sage femme de la profession admise et sermentee au college des medecins de Liege, epouse au s^r Gaspar Gilnay, demeurants dans la chaucee St Gille, paroisse de St Christophe lez Liege (J. Caltrou) ;

4) [paroisse Sainte-Véronique, Laveu] 24.3.1663 Leonard delle bouille demorant soub la paroiche de St^e Veronne hors et lez Liege (J. G. Rochart) ; 9.12.1673 Leonard del bouille demorant soubz la paroiche de St^e Veronne lez Liege (L. Ogier) ; – 20.8.1664 Philippe delle bouille demorant aux laveux (J. G. Rochart) ; 8.7.1676 Philippe delle bouille, grand pere maternelle de Pascale fille de feu Adrienne Zelmackers dit Gordinne et de Catherine del bouille, vivant conjoins (L. Ogier) ; 17.7.1689 feu Philippe dellebouille et Pacquette Delahaye dit Delaveux, en leurs vivants conjointets legitimes (A. Thonnart 146) ; 20.7.1700 Marie fille Philippe delbouille et de Pacquette la haye dit Laveux -- mambours des enfans de feux Philippe delbouille le jeune, nomément Philippe, Gille, Jean et Elisabeth delbouille (L. Ogier) ; – 8.2.1681 Wathy delle bouille demeurant en la paroiche de St^e Veronne (J. Léonard 11) ; 11.4.1726 d'une maison, appendices et appartenances, etable de vaches, cottillage, prairies, petit bois et d'une autre prairie appellee del bouille sieze soub la paroisse de St^e Veronne (S. F. Denoiriaux 1161) ; – 4.7.1747 Jacque Valet, marchand bourgeois de Liege, si que marit à mademoiselle Agnès Delbouille, fille du s^r Jean Delbouille qui etoit fils du feu s^r Philippe Delbouille et de la d^e Marie Pasquier (J. B. Ruwette 371) ; 12.6.1772 Marie Agnès Delbouille, veuve du sieur Jacques Van Messiel dit Valet – du bien qui fut au s^r Jean Delbouille situé au laveu, paroisse St^e Veronne lez Liege (G. Van Messiel) ;

5) [Pont-d'Ile] 1.12.1694 hon^{ble} François Delbouille, praticien – frere de Jean Melchior Delbouille (L. Ogier) ; 9.10.1695 le s^r Jean Melchior Delbouille (L. Ogier) ; 27.2.1697 en la maison du s^r Jean Melchior Delbouille sieze sur le pont d'Isle (L. Ogier) ; 15.12.1703 Jean Melchior delle Bouille, prelocuteur – Denis del Bouille, son père (L. Ogier) ; 23.9.1711 Jean Melchior delle bouille, receveur de l'insigne eglise collegiale de St Denis en Liege (H. Firquet 194) ;

6) [paroisse Notre-Dame-aux fonts] 9.7.1774 Hubert Delbouille demeurant dans la paroisse de Notre dame aux fonds à Liege – Louis Delbouille, son frère (G. Wathour) ;

7) [paroisse St-Remacle] 1.1.1786 Catherine Delbouille, fille majeur Jean Delbouil de la paroisse St Remacle (P. Simonon) ;

8) [paroisse Saint-Séverin] 15.12.1795 Louis Delbouille, fils Noël Delbouille,

avec luy Louise et Marie Joseph Delbouille, ses enfants -, bourgeois de Liege, paroisse St Severin (A. J. Defooz) ;

9) nombreuses autres mentions liégeoises, sans localisation précise, dont un marchand, un maître de danse, une loueuse de voitures et de chevaux : 15.4.1736 Jean Delbouille, aussy marchand bourgeois de Liege (H. Nihoul) ; - 2.3.1754 Hubert Delbouille, maître à danser de cette ville (P. Collinet) ; - pour la loueuse de voitures, femme de Jean D., cf. *Delbouille* (II) ; ...

b) Montegnée [Paquay dit delle bouille] : 1657 hon^{ble} Bertelmé Pacquea dit delle bouille syque ja marit à feu dam^{lle} Agnès Stas, sy que pere et mambours de Mathieu, André et Marie Catherine delle bouille, enffans mineurs dudit Bertelmé (M. Louvrix 130-3) ; 16.7.1658 Bartholomé Pacquay dit delle bouille (J. de Parfondry) ; 5.6.1710 feu hon^{ble} Bartholomé Pacquea dit delle Bouille (R. de Micheroux 219) ; - 3.3.1662 André Pasquea dit delle bouille (J. Rochart) ; id. sauf Pacquea (M. Collette 4.2.1692) ; - 22.9.1664 Sébastien Pasquea dit delle bouille (J. Rochart) ; - 4.8.1669 az enffans feu Mathy Pacquea dit delle bouille et de feue Jehenne de Hollongne, vivants conjointcs (M. Louvrix 101) ; 19.10.1681 Hubert dellebouille, fils Mathy Pacquea dellebouille, demeurant à pansy, haulteur de Montegnée (J. Léonard 62) ; - 30.5.1675 Collas Pacquea dit delle bouille (N. Herck 230) ; - 30.5.1675 Piron Perkin et Marie Pacquea dit delle bouille, son espeuse (N. Herck 230) ; - 23.12.1685 Gilles delbouille demorant à panzy, haulteur de Montegnée [assailli par Thonus, fils Henry Thonus, lequel « s'auroit eu vanté, etant à la fosse de la colombier audit lieu de Jemeppe, que led. Delbouille etoit plus forte que luy, mais qu'il auroit à prendre garde à soy, et que quand à luy il etoit plus traite que led. Delbouille »] (L. Ogier) ; 15.2.1689 d'avoir veu et apparceu entre lesdits dragons - certain Gillez Pacquay Delbouille à cheval, enveloppé d'un manteau rouge semblable à ceux desdits dragons (L. Ogier) ; - 1679 Mathy pacquea dit delle bouille (d'après M. Ponthir, *Sobriquets de Montegnée*, DBR 12, 79) ; 15.2.1690 Marie Maitreome, avec elle Mathieu Pacquea delbouille, son second marit (L. Ogier) ; 23.2.1698 Mathieu Pacquea delle bouille et Marie Moxhon, ses père et mère [: de Jean Delbouille, sur lequel cf. ci-dessous, I.d] (P. Malmendy 33) ; - 6.5.1735 Noel delbouille [de Montegnée] (M. Plateus) ;

c) Jemeppe-sur-Meuse [prob. même branche que ceux de Montegnée : cf. mention de 1685 relative à Gilles de Montegnée] : 8.3.1752 Marie Delbouille, fille de feu Gilles Hubert Delbouille (J. F. Vandegar) ; - 16.5.1773 Thiri Delbouille de Jemeppe (G. Dorjo) ; - 22.9.1774 Pierrot Delbouille, fils Gilles Delbouille de Jemeppe (A. Dubois) ;

d) [ban d'Olne] 23.2.1698 hon^{ble} Jean del bouille, demeurant présentement

au ban d'Olne – Mathieu Pacquea delle bouille et Marie Moxhon, ses pere et mere [cf. I. b, *in fine*] (P. Malmendy 33) ; 10.5.1699 Jean delle bouille demorant au ban d'Olne, terre de Dalem – Gillet et Mathieu delle bouille, ses frers (P. Malmendy 126) ;

e) [vouerie de Fléron] 26.5.1715 Gregoire Fassotte demeurant dans la cour de Frenaux, vouerie de Fleron, d'une, et Jean Delbouille demeurant audit lieu, d'autre part (H. Lohier) ; 25.1.1755 Jean delbouille de la paroisse de Fleron (P. F. J. Thonus) ; – 6.6.1741 la maison que ledit [Mathieu] Delbouille possede en lieu appellé hoteux (J. E. Demicheroux) ; 4.4.1756 le sieur Mathieu delle bouille surceant de la jurisdiction de la vouerie de Fleron – le sieur Jean Nicolas Dellebouille (N. Georis) ; 22.12.1770 Mathieu Delbouille demeurant sur hoteux, vouerie de Fleron (J. Heuskin).

II. DELBOULLE

Si la graphie en °-ouille est de loin la plus courante, il n'est pas rare que, dans un acte où figure cette graphie dominante, le NF soit écrit °Delboule, soit par le notaire lui-même, soit par le porteur du nom, dans sa signature.

a) Noms déjà cités sous I :

(a.9) 14.8.1782 la femme Jean Delbouille demeurant au delà du pont d'Amercœur, louesse de voitures et chevaux – lad. femme Delbouille (A. J. Defooz) ;

(b) 28.12.1690 la vefve Mathieu Pasquea delbouille demorant à pansy – feu Pasquea delbouille (L. Ogier) ;

(e) [identification incertaine] 1.6.1726 Nicolas et Matthieu Delbouille, frere [fils de Jean Delbouille] – [sign. : Nycolas boulle, Mathieux delbouille] (J. Leclercq) ; 22.12.1770 Mathieu Delbouille demeurant sur Hoteux, vouerie de Fléron – [signature : Mathieu delbouille] (J. Heuskin).

b) Noms non cités sous I :

23.8.1708 Phlippe Delbouille – le susdit Phlipe Delbouille – [sign. : Philippe Delbouille] (L. J. Velu) ; – 13.1.1728 Tossaint Renkin Rossou et Collas Delbouille, ambedeux mambours de Catherine et Anne, fille Jean Delbouille – [sign. : Nycolas

Delbouille] (J. Leclercq) ; – 29.3.1739 Hubert Delbouille --- [sign. : Huber Delboul] (M. Plateus) ; – 9.7.1764 Jean Delbouille, maître à danser – ludit s^r Delbouille (J. Caltrou) ; – 31.12.1774 Jean Lambert Delbouille – [sign., de la main du notaire : Jean Lambert Delboule] (L. Franck).

Cf., en outre, dans DNF : (v° Delbouille) 1612 Jacquet Delbouille; — et (v° Boulle) 1631 Denis le Marischal dict delle Boulle (Treignes).

III. BOUILLE

Jean Melchior Delbouille, prélocuteur, qu'on a cité sous I a.5, apparaît souvent sous le nom de *Bouille* :

27.2.1697 en la maison du s^r Jean Melchior Delbouille sieze sur le pont d'Isle – [sign. : J. M. Bouille] (L. Ogier) ; 20.6.1699 dans le jardin du s^r Jean Melchior Bouille scitué ossy dans la chaucie de St Gilles lez Liege (L. Ogier) ; 26.2.1704 Jean Melchior Delbouille – [sign. : JM Bouille] (L. Ogier) ; 17.12.1705 Jean Melchior Bouille, prelocuteur – [sign. : JM Delbouille] (L. Ogier) ; 26.4.1709 Jean Melchior Bouille – [sign. : JM Delbouille] (J. Caverenne) ; 30.8.1715 Jean Melchior Bouille, prelocuteur par devant mess^{rs} les eschevins de Liege et receveur de mess^{rs} les doyen et chapitre de St Denis (S. D. Taury).

Autres cas :

(cf. I a 1) 24.1.1637 Catherine fille Jacques delle Bouylle – la maison dudit seig^r Jacques Bouylle à l'enseigne des trois rosignols hors la porte d'Averoit (R. Gangelt 18) ; – 25 et 27.11.1684 Elizabeth Bosman, vefve en premiere noces de feu hon^{ble} Jacque delle bouille – Ailid Bouille, fille de lad. Elisabeth – Aylid Bouille, fille dud. feu Jacques delle bouille et de lad. Elisabeth Boesmans (J. Léonard 161 et 163) ; – 18.7.1706 Jean delbouille – ledit bouille – marque + dudit Bouille (H. A. Barbiere) ; – 18.12.1706 le s^r Lambert Delbouille et la dam^{lle} Marie Jenne Vanderbeeck, son epouse – Lambert Bouille (S. D. Taury) ; – 12.5.1712 la d^{lle} Margarite Despa, veuve de feu le s^r André delle bouille – [sign. : Margarite Despa la relicte Andry Bouille] (T. J. Marchand 42).

L'historien liégeois Théodore Bouille, mort en 1748, était le

petit-fils de Gerard delle bouille, qui fut bourgmestre de Liège en 1633 et 1649 (cf. Biographie nationale, Suppl^t, X, col. 33-4).

Enfin, je cite en vrac diverses mentions de *Bouille*, pour lesquelles je n'ai pu établir l'équivalence avec *Delbouille*, et dont il n'est pas absolument sûr, dès lors, que ce soit une variante :

28.8.1686 quelques parties de vin que led. Marteau disoit avoir livré aud. Bouille (P. J. Wasseige) ; – 21.4.1691 frere Antoine Bouille, boursiere [R^d Pere croisier en Liege] (L. Ogier) ; rnd s^r Anthoine Bouille, chanoine regulier de Ste Croix dit croisier [frère de Maximilien Henry et de Gerard François Bouille] (J. Léonard 175) ; – 17.5.1691 Barbe Bouille – Agnes Dejardin, sa mere, r^{te} de feu Mathy Bouille (J. Léonard 154) ; – 21.4.1693 Agnes Bouille, reliche de feu Jean Bellin, demeurant à Liese (J. Léonard 16) ; – 30.12.1693 de feux le s^r Lambert Wens, docteur en medecine, et de dam^{le} Mechtelde Bouille, vivant conjoins legitimes (L. Ogier) ; – 7.9.1698 Melchior Bouille, aussy marchand et bourgeois de cette ville [: Liège] (L. Ogier) ; – 6.6.1708 le s^r Jacob Kinable et la dam^{le} Elisabeth Bouille, son epouse, avec eulx le s^r Henry Paul Bouille, leur frere et beafrere (L. Ogier) ; – 22.2.1713 honoré s^{gr} Dieudonné Bouille, advocat de la ven^{ble} cour de Liege (H. Firquet 56); 14.7.1734 Jean Baptiste Bouille (T. Heyne) ; – 19.4.1755 sœur Marie Agnes Bouille (J. Caltrou) ; – 17.2.1760 ils forceerent Hubert Bouille, pour lors berger du meme seigneur [: d'Oupeye] de guider et conduire avec eux son troupeau de mouton (P. J. Hardy) ; – 10.4.1760 Louis Godefroid Bouille, prelocuteur (H. Lecomte).

On envisagera à part, sous IV, Gerard François Bouille, qui apparaît aussi sous la graphie de Bouille, et sous V, Jean Bouille, cité aussi sous les formes Boulle, Le bouille, Le boulle (et, peut-être, Delbouille, Delboulle).

IV. DE BOUILLE

Gérard François Bouille, frère de Maximilien Henry, d'Anthoine, croisier (cf. J. Léonard 1691, 175) et de Mechtilde (cf. L. Ogier 8.10.1692), époux de Marie Mariot (cf. L. Ogier 1.12.1677),

père d'Elisabeth Lambertine (S. Taury 8.6.1728) et de Dieudonné Godefroid (cf. L. Ogier 22.9.1705), est appelé quelquefois de Bouille :

29.3.1676 Gerard François Bouille (L. Ogier) ; 27.2.1677 Gerard François Bouille, jurisconsult (L. Ogier) ; 27.2.1677 Gerard François Bouille, j. c., marit à dam^{le} Marie Mariot (L. Ogier) ; 4.3.1671 Gerard François Bouille, greffier de lad. souveraine justice dud. Liege (L. Ogier) ; 4.12.1681 Gerard Bouille, demorant az thier à Liege (L. Ogier) ; 10.7.1691 Gerard François Bouille, jurisconsult (J. Léonard 162) ; 8.10.1692 le seig^r Gerard François Bouille – le seig^r Maximilien Henry et dam^{le} Mechtilde Bouille, ses frer et sœure (L. Ogier) ; 24.4.1696 le s^r Maximilien Henry Bouille – le s^r advocat Gerard François Bouille, son frere (J. Léonard 22) ; 8.6.1729 Gerard François Bouille, jurisconsult, conseiller et president du conseil de S. A. S^{me} electoralle de Treves au diocese de Liege – la dam^{le} Elisabeth Lambertine Bouille, fille dud. seig^r premier comparant (S. D. Taury)².

22.9.1705 mons^r Gerard François de Bouille, docteur en drois, conseiller de son Altesse S^{me} electoralle de Treves – Dieudonné Godefroid de Bouille, son filz (L. Ogier) ; 19.6.1731 Gerard François de Bouille (G. Nihet) ; – 1722 Dieudonné Godefroid de Bouille, J. C. et advocat de la cour épiscopalle de Liege – [sign. : D. G. Bouille] (H. Firquet 130).

Le NF de Bouille est attesté plus tôt, sans qu'on sache s'il a un rapport direct avec Bouille ou Delbouille, et on peut estimer qu'il est constitué d'une préposition introduisant un terme qui pourrait être un toponyme :

28.8.1651 Marie de Bouille, espeuse à Gerard Goffin (Gangelt 449v°).

Dans le cas de Gerard François de Bouille, il paraît s'agir de l'adjonction de la particule nobiliaire à un nom auparavant simple (Bouille), mais peut-être issu d'un nom contenant au départ l'article contracté *dèl 'de la'* (Delbouille).

² On ne peut assurer que c'est du même qu'il s'agit dans la mention suivante : 6.9.1698 bien scavoir estre publicque et cognu aux habitants de Warphusee qu'un certain François Bouille passé cincques à six ans at esté prohibé par ordre de monsieur le comte de Warphusee et justice du lieu de ne plus plaider ny patrocinier pardeuant lad. courte et justice de Warphusee ny exercer la charge de facteur (H. Dalleur).

V. (LE)BOUILLE, (LE)BOULLE

J'ai cité plus haut (I d), une mention de 1699 dans laquelle figure Jean Delbouille, fils de Mathieu Pacquea delle bouille. Le même nom apparaît dans d'autres actes, sans que je puisse affirmer qu'il s'agit bien de la même personne :

24.8.1703 et 13.4.1708 Jean delle bouille (H. Lohier) ; 5.7.1711 Jean delle boulle – ledit Jean le boulle – lesdits boulle et Mathias – Jean Delbouille – ludit Delbouille (J. Leclercq).

Quelle que soit la personne en cause, la dernière mention est intéressante en ce qu'elle établit non seulement l'équivalence déjà signalée entre Delbouille et Delbouille, mais encore entre ces formes et les formes le boulle et boulle³. D'autres mentions permettent de constater que ces deux dernières formes, elles-mêmes, alternent avec le bouille et bouille.

D'après la documentation, évidemment trop réduite et trop tardive dont je dispose, la variante Lebouille est attestée en premier lieu à Cerexhe-Heuseux (L 70), mais le premier porteur connu paraît originaire de la commune voisine, Melen (L 71) :

20.1.1665 Jean le boulle de Mellin demeurant à Heuseux (H. W. Detrixhe) ; 2.7.1700 [classé en 1702] une piece de jardin arborrez avec un cortisea que ja fut à Jehenne Collette Lebouille extante au lieu de Cerexhe (M. Desaive) ; 31.3.1740 Marie fille Jacques Haleu dit le boulle de Heuzeur (N. Groberto).

Dans la deuxième moitié du 17^e siècle, l'un ou l'autre membre de cette famille de Cerexhe se fixe à Hermée (L 26), où le nom est fréquemment cité, Jean le boulle ayant été mayeur de cette commune, et son fils, de même nom, greffier :

³ V. encore, sous II a, en 1726 les alternances Delbouille, delbouille et boulle.

15.6.1687 Gerard le boulle de Heusseur demeurant presentement audit Hermee (J. Pompony le jeune) ; 4.7.1700 [chez Jean Boulle, à Hermée] que s'avoit été Heuseu [texte barré : ledit Jean Boulle est ainsy appellé dans les paysans] – « Retire-toy, chien de Heuseur, ta vie est à moy » (A. Thonart 285b et 285d).

Pour montrer la diversité des variantes, je vais citer quelques mentions, la plupart concernant la branche de Hermée :

a) le boulle, le boul : 30.4.1693 Jean le boulle dudit Hermee (A. Thonart 140); 15.1.1694 Jean le boul [de Hermée] (A. Thonart 17) ; 27.9.1697 Jean le boulle, marchand de Hermee (P. Malmendy 167) ; 30.4.1700 Jean le Boulle de Hermee (A. Thonart 179) ; 19.3.1706 Jean Leboule, mayeur dudit Hermee (R. F. Parent 71) ; 19.12.1714 Jean le boulle, mayeur et eschevin de Hermee (T. J. Marchand) ; 13.2.1717 le s^r Le Boulle, greffier de Hermee (J. M. Dardespinne) ; 9.4.1717 Jean Le Boulle, mayeur de Hermee (A. N. Leblanc) ; 18.5.1720 le s^r Jean le Boulle, aus-
sy greffier de la justice de Hermee – au nom du s^r Jean Le Boulle, son pere (J. M. Dardespinne) ; 21.11.1727 Marie Tasset, vefve de feu le sieur Jean le Boulle, vivant mayeur de Hermee – Margaritte Le boulle, sa fille (R. Vrancken 747); 14.7.1728 Jean Le Boulle, collecteur et bourgemestre de Hermee (A. N. Leblanc) ; 15.1.1758 Margueritte Leboule, l'un des filles dudit Jean Le Boulle (F. B. Laruelle) ; 17.10.1786 Marie Catherinne Loly qui etoit fille de Jean Loly et de Marguerite le boulle (P. F. J. Thonus) ; – 5.5.1703 Nicolas Frambahe le boulle (M. Desaive) ; – [environns de Fléron] 3.5.1732 Bastin le boulle (H. Nihoul).

b) Le Bouille : 22.10.1685 Jean le bouille (P. Moullan) ; 1.2.1719 Jean le Bouille, mayeur de Hermee – ledit Le Bouille – [signature : Jean Le boulle] (J. F. Pas-
quot) ; 3.3.1730 Marie Tasset, vefve de feu le sieur Jean Le Bouille, vivant mayeur de Hermee, d'une partie, et le sieur Jean Loly, marit à Margueritte Le Bouille et Marie Le Bouille, ses beau fils et fille – [sign. : Marie Le Bouille] (M. Deloncin).

c) Boulle : 7.7.1703 Jean le boulle demeurant à Hermee – ledit Boulle (M. Goffard) ; 28.1.1721 Jean Boulle de Hermee – la cense – audit le Boulle bien connue (Ch. Frérart 6). – Autres mentions sous V d.

d) Bouille : 15.4.1697 [cour d'Aaz et Hermée] Jean Bouille (cité dans A. Thonart 1698, 63c) ; 25.10.1710 Jean Bouille de Hermee (J. R. Caverenne) ; 19.11.1755 Jean Bouille, fils Jean Bouille, surceant de Hermee (J. Caltrou) ; – 12.12.1710 Leonard Bouille – [sign. : Leonard Boulle] (N. A. Carlier) ; id. 9.1.1711 (T. J. Mar-
chand), 22.6.1747 (J. Caltrou) ; 25.2.1730 Leonard Bouille demeurant aux thiers à Liege – [sign. : Leonard Boulle] (S. D. Taury) ; 25.4.1760 Leonard [boule : barré]
bouille (Herve, A. A. J. Masset) ; – 21.3.1719 Marion Bouille [domestique du seig^r

de Melotte] – [sign. : Marions Boule] (T. J. Marchand) ; 15.12.1744 Marie Bouille, vefve de feu hon^{ble} Henry Falla – et Leonard Bouille – [sign. : Leonard Boule] (H. Nihoul) ; – 7.7.1734 Margueritte Bouille, epouze au s^r Jean Loly et Marie Bouille à Jean Lhoiest demeurants à Hermee – [sign. : Margueritte leboule, Marie boulle] (J. N. Hubert). – Comp. aux *Bouille*, réduction de Delbouille (III).

Au total, une bonne douzaine de formes peuvent être considérées comme des variantes du même NF formé sur un subst. fém., peut-être d'emploi toponymique. Les facteurs de différenciation sont phonétique (-ouille/-oule) et morphologique (*del* 'de la' / *le* 'la' / *de* 'de' / 0). Dans l'état de la documentation, les formes constituées du seul substantif paraissent être des réductions des formes avec article (et préposition) ; la forme *Debouille*, dans un cas au moins, paraît résulter de l'adjonction d'une particule nobiliaire à la forme réduite.

Des cas semblables de réduction par chute de la préposition (ou de l'article contracté) sont fréquents : v. ici-même (I a 4) 1689 Delahaye dit Delaveux, 1700 la haye dit Laveux ; – autre ex. : 25.8.1650 Wathieu delle Perye – ludit Perye (J. Prion 95°).

Il reste à tâcher d'expliquer le substantif qui, dans la région liégeoise, peut donner les formes *bouille* et *boule*.

Des différentes hypothèses passées en revue au début de cette note, on peut éliminer, sans longue discussion, celle de Vroonen : *betulla* 'bouleau' a donné dans l'est de la Wallonie des formes tout à fait différentes de celles dont nous nous occupons (*b^eyole*, -*ôle*, -*ale*... : cf. FEW 1, 346a; ALW 6, not. 158), formes qui figurent d'ailleurs dans des NF de la région (cf. DNF : *Deb^eolle*, *Debiolle*, -*e*) ; nulle part en Wallonie, en outre, – et c'est ce qui explique sans doute que Herbillon-Germain ne proposent cet étymon que pour *Lebouille* –, *betulla* n'aboutit à *bouye*, c'est-à-dire ne présente de mœillance.

Les deux autres propositions – fr. *bouille* ‘bourbier’, fr. *boule* (sens divers) – méritent un examen plus attentif. Elles se ramènent peut-être à une seule, ou du moins nous reportent à un même radical, si, contrairement à Dauzat, *Dict. étym.*, qui voit dans le fr. régional (Nivernais, etc.) *bouille* un dérivé probable de *boue* (lat. pop. **bau-ucula*), on le rattache à *bullire*, comme le suggérait A. Vincent (BTD 22, 276, n. 3) et comme le fait Wartburg (FEW 1, 621).

Le latin *bulla* peut-il expliquer les diverses formes de notre NF ? Deux types de problèmes se posent : phonétique et sémantique.

Ce n'est pas un hasard si Herbillon-Germain suggèrent pour le NF *Bouille*, comme seconde possibilité, après *bouille* ‘bourbier’, le w. nam. *bouye* ‘enflure’, et si, pour *Boulle*, ils avancent le fr. *boule* (de sens divers). Les formes explicatives, qui proviennent toutes deux du même étymon, seraient ou française ou namuroise, en fonction de la forme du NF à expliquer. On s'étonne a priori, s'agissant de NF attestés dans la région liégeoise, que la forme liégeoise ne soit pas citée, comme si elle n'existait pas. Haust n'agissait pas autrement, en expliquant (*Houil. liég.*, p. 34 ; DL 109 *bouyâ*) le t. de houillerie *bouyâ* de la façon suivante : « Dérivé, à l'aide du suff. augmentatif -â (fr. -ard) du lat. *bulla* ‘boule, bulle’, qui a donné le nam. *bouye* ‘enflure, bosselure’, le liég. *bouyote* et *bougnou* ». L'explication de *bougnou* a été contestée par L. Remacle, DW 14, 43-56, qui estime que ce terme est plus vraisemblablement un dérivé de **bunia*. Mais l'étymologie de *bouyote*, qui est bien connu en liégeois, dans des sens variés (cf. DL), n'a jamais été remise en cause et est probablement correcte.

Si, comme on s'y attendrait, le traitement de *bulla* était parallèle à celui de *pulla*, nous aurions en liég. *boye*, en hervien-verviétois **baye*, en nam. et dans le sud-wallon, *bouye*. La forme attendue *boye* n'est pas ou n'est plus attestée dans la langue courante, mais

il semble bien que la toponymie (cf. *supra*) en conserve des traces. Difficulté supplémentaire : cette forme, qui serait régulière en liégeois, n'expliquerait pas le NF qui se prononce en *wall*, comme en fr. avec *ou*. Le même timbre *o* se rencontre dans le doublet *bole*, que le liégeois ne connaît plus que dans *pît-a-bole* 'pied bot' (DL)⁴, le gallicisme *boule* l'ayant supplanté. Faut-il donc renoncer à *bulla*, ou supposer que le NF a été importé d'une région voisine ? Dans *bouyote*, c'est vrai, on a bien un *ou* et non un *o*, mais le contexte n'est pas le même, la voyelle n'étant pas tonique : comp. *souwer* 'suer', mais *dji souwe* 'je sue'; *hoye* 'houille', mais *houyeû* 'houilleur'...⁵ Les seules formes liégeoises que je connaisse de *bouille* 'boule' ne viennent pas des enquêtes orales, mais des archives de l'ancien régime :

20.5.1673 4 bouilles de soye rouge (G. Debleret, classé en 1674, 29) ; – nombreux exemples dans le nom d'enseignes liégeoises (cf. ci-dessous).

Figurant dans des textes français, plus ou moins dialectalisés, cette forme, qui est identique à celle du NF, peut s'expliquer de diverses façons : par un emprunt aux parlars voisins, qui disent normalement *bouye* ; par l'influence des dérivés *bouyote*, *bouyû* ; ou encore – hypothèse qui a ma préférence – par l'hybridation du liég. *boye* et du fr. *boule*.

Si on admet donc que *bulla* est un étymon plausible de *Delbouille*, il convient d'essayer de préciser autant que possible le sens sur lequel l'anthroponyme a été forgé. Il me semble qu'on doit exclure le sens 'enflure', non seulement pour une raison

⁴ Ce doublet *bole* est connu aussi en namurois, où il reste vivant avec de nombreux sens (cf. Pirsoul).

⁵ Cf. ALW 15, 88b (ampoule) : Ph 79; D-s.; Ne ; – 149b (pinçon) : D-s. et Ne; 157 (bosse au front) : dans les arrondissements de Ph et de Th ; – 281b (aphtes) : Ne et Vi 25. – Des dérivés sont attestés plus largement, et notamment *bouyote*, dans la région liégeoise.

géographique – il n'a été relevé que loin de Liège, surtout en chestrailais –, mais aussi parce qu'un surnom de ce type ne se construirait sans doute pas avec une préposition (ce qui explique que Herbillon-Germain qui proposent l'explication pour *Bouille* ne le font pas pour *Delbouille*).

Avec le sens général ‘objet cylindrique’, *boule* peut être une motivation d'un nom de personne. E. Renard, BTD 26, 279-280, ne reprenait pas *Delbouille* dans la liste des NF qui lui paraissaient pouvoir s'expliquer par le nom d'une enseigne (1524 maison delle Boulle, 1632 La Boule d'Or); il citait « Bolle, Bollete, Debole, Deboule, Laboule, Leboule, Liboule, Boulet ». Plusieurs de ces noms font l'objet d'une autre explication dans le DNF, et on peut, en effet, émettre des doutes sérieux pour plusieurs d'entre eux, notamment pour *Bollete*, nom de lieu-dit à Herve. Mais *Delbouille* pourrait y figurer avec autant de vraisemblance que les plus vraisemblables de la liste, à savoir *Laboule* et *Leboule*.

Deux arguments peuvent être avancés en faveur d'une telle interprétation : la fréquence incontestable de NF issus de noms d'enseignes ; l'existence à Liège d'enseignes de la boule, et, argument supplémentaire, d'enseignes dont le nom est souvent graphié comme celui du NF.

J'extrais d'un inventaire inédit des enseignes liégeoises, constitué sur la base des notaires liégeois, l'article relatif à *boule* :

[°]*bou(i)lle*, f., boule : 22.9.1748 une m. – scituee dans la rue des ecoliers enseignee anciennement de la boule PGeo /[°]b. (d'or) : 18.3.1631 la m. delle bouilhe près St Jullin Hen ; 15.11.1664 sa m. – proche le pont de St Jullin outre Meuse portante l'e. de la bouille d'or Detr ; 24.10.1667 la m. – portante pour e. delle boulle d'or seante assez proche du pont de St Jullin soubz la par. de St Nicolas oultre Mœuse Fir 92 ; 1669 la m. de la bouille proche St Jullin Don 81v^o; 31.3.1676 maistre de la boulle d'or proche de Sainct Julien, par. de Sainct Nicolas oultre

Meuse Ing; 27.9.1689 sa m. – proche du pont St Julin, par. St Nicolas outre Mœuse, comunement appellee la m. delle bouille Malm 61; 6.4.1691 sa m. – scituee sur le pont de St Jullin, par. de St Nicolas – comunement appelle la m. delle bouille Heug ; 2.5.1691 sa m. [de Jean Darbespinne] – soub la par. de St Nicolas outre Mœuse en Liege comunement appellee la m. delle bouille Malm; 11.3.1692 la m. delle bouille d'or scituee au pied du pont de St Julin soub la par. St Nicolas outre Mœuse en Liege, laquelle se treuve presentement ruinee de fond en comble par le bombardement et incendie des François Malm 21 ; 19.12.1695 une m. – scituee en sock oultre Meuse portante l'e. de la boulle d'or Tho 406; 6.6.1748 la m. de la boulle d'or scituee en puit en sock Lamb ; 18.6.1748 la m. portant l'e. de la boulle d'or situee en puis en sock, par. St Nicolas outre Meuse Gill ; 13.5.1752 la m. de la boulle d'or en puis en sock Thon; 8.6.1752 la m. de la boulle d'or outre Mœuse PGeo ; = 26.10.1639 unne m. – en la rue des escolliers – joindante par derier à la m. del boulle d'or Dod; 19.1.1655 la m. – soub la par. de St Phoillien outre Mœuse – condist la m. delle bouilhe d'or Roc 16 ; 5.7.1673 sa m. – scitué en la rue des escolliers, par. St Phoillien outre Meuse –, portante e. de la boulle d'or Her 218v° ; = 31.3.1751 sa m. – devant le couvent des chanoines de la Sainte Croix – joind. à la cour ou jardin – de la m. enseignee de la boulle d'or Hey ; = 30.7.1763 une m. – scituee sur Avroy enseignee de la boulle d'or Gil ; 24.11.1770 la m. enseignee de la boule d'or sur Avroi Dorj ; = 19.6.1789 une m. – enseignee de la boulle d'or scituee dans la grand vinable de Saint Severin assé près de la porte St Marguerite les Liege Gods ; 1.5.1791 une m. – enseignee de la boulle d'or situee dans le grand vinable de St Severin assé près de la porte St Marguerite Gods / b. rouge : 5.3.1748 une m. – enseignee de la boulle rouge Fran [rev. pour local.] ; 27.6.1759 la m. – scituee derrier la maison de ville enseignee de la boulle rouge Gran / cinq boules (d'or) : 13.2.1722 la m. – situee en la rue du pont, par. de St Catherine, enseignee à present des cinque boulles d'or et cydevant du dauphin Tau; 30.12.1762 un plombier dans la rue du pont à l'e. de cinque boules Dema.

On ajoutera encore une mention, notée par E. Renard dans les archives de la cour de Louveigné ; sous une forme française, différente de la forme habituelle de l'anthroponyme, le nom fait figure de sobriquet ou de création spontanée, et évoque irrésistiblement l'enseigne :

11.5.1669 et ayant demandé le deposant qui estoit ledit jeune homme, led. Mathy luy repartit que c'estoit le fils de la boulle à Liege (Louveigné, 98).

Ainsi, cette explication paraît très séduisante, du moins pour les *Delbouille* de Liège. Elle ne serait vraiment assurée que si on pouvait produire des textes établissant la substitution du nom de l'enseigne à un nom primitif que nous ne connaissons pas. Les faits ont dû se passer avant les documents dont nous disposons, le NF actuel étant attesté à Liège dès le Moyen âge (1466 Jehan delle Boulhe, Rég. cité de Liège, 4, o. 198).

Cela dit, l'explication est beaucoup plus incertaine pour les branches de Delbouille (et var.) établies dès le 17^e s. dans des communes voisines de Liège, à l'ouest (Montegnée, Jemeppe), comme à l'est (Melen, Cexhe-Heuseux, Fléron), à moins qu'on ne puisse établir qu'elles sont issues d'un même tronc liégeois. Il apparaît clairement, dans le cas des *Delbouille* de Montegnée, qu'il s'agit d'un surnom, et peut-être récent, le nom initial (*Paquay, Pasquea*) se maintenant, contrairement à ce que nous avons constaté à Liège, tout au long du 17^e siècle. Pour ces *Delbouille*-là, une autre origine est possible, en tout cas, et doit être envisagée, d'autant plus qu'un toponyme *bouille* paraît bien avoir existé précisément dans cette région. J'ai été mis sur cette piste par une indication relevée elle aussi chez un notaire liégeois :

12.3.1693 à la piedsente qui vat dedit Hologne a bouille (P. Malmendy 24).

La commune de Grâce-Hollogne étant limitrophe de Montegnée, de Jemeppe, de Mons, il a donc existé dans la région où habitaient ces Paquea dit delle bouille un lieu-dit, dont ils pouvaient naturellement avoir tiré leur surnom. Ce toponyme paraît avoir disparu, les recherches que j'ai faites à son sujet (dans le Cadastre, dans diverses monographies) ne m'ont pas fourni de précisions supplémentaires.

L'anthroponymiste peut estimer qu'il a rempli sa tâche lorsqu'il a montré qu'un NP est, avec une probabilité assez grande, tel nom d'enseigne ou tel nom de lieu, remettant l'éclaircissement de celui-

ci au toponymiste. Dans le cas précis de *bouille*, il est illusoire d'attendre un tel éclaircissement à partir d'une mention unique et tardive, et il faut espérer que nous l'apportera un jour une monographie toponymique détaillée des communes en question. Mais on observera, dès à présent, que *bouille* est un terme toponymique relativement répandu. Dans son étude sur *Bouillon* (BTD 22, 275-284), A. Vincent relève, en France, plusieurs *bouille*, fém., quelques *bouil*, masc., et une série impressionnante de dérivés ; il les rattache à un verbe formé sur *bulla* (certains à *bullire* 'être en ébullition', d'autres à *bullare*). Pour le simple, il ne cite, dans une note (p. 276, n. 3), où il émet des doutes sur l'étymologie que Dauzat propose du fr. rég. *bouille* 'bourbier, marais', qu'une forme wallonne, présentée comme s'il s'agissait d'un nom commun usité à La Gleize (*boye* 'terrain marécageux'), alors que sa source, L. Remacle, *Parler de La Gleize*, 276, indique clairement qu'il s'agit d'un toponyme de Francorchamps (è *boye*). Dans sa *Toponymie de Francorchamps* (BTD 51, 68), Remacle lui consacre un article plus long è *boye* (1599 en *boye*) : il le rapproche d'un topon. ancien de Thys [W 15], 1517 a *boye* – à *boiye*, pour lequel J. Herbillon pensait à une mauvaise graphie pour « bois », et d'un topon. de Grand-Rechain [Ve 14], *Bouille*, et il adopte l'explication par *bulla* proposée par Feller pour ce dernier, estimant que « cette étymologie se justifie p.-ê. particulièrement pour le nom d'un terrain fangeux ». À ces quelques attestations belgo-romanes, on peut encore ajouter, dans la province de Luxembourg, Wardin [B 27] 1784 en un lieu vulgairement nommé aux bouilles (P. Beauve, *Topon. de Wardin*, mém. de licence inédit, Univ. de Liège, 1960, p. 23).

On retrouve, à propos de ce toponyme, le problème phonétique évoqué plus haut : si, à Francorchamps et à Thys, *boye* est bien parallèle à *poye* 'poule', *bouille*, dans les trois autres communes se distingue de *poye* (ou de *paye*, à Grand-Rechain). Ceci n'est pas de nature à remettre en cause l'étyomon ; on constatera simplement

que *bulla*, dont l'aboutissement *bouye* est assuré par les mentions d'enseignes, a été l'objet dans le domaine liégeois d'un double traitement.

À Cerexhe-Heuseux, *leboulle* intervient également dans la toponymie, mais contrairement au cas de Montegnée, où un toponyme a toute apparence d'être à l'origine du NF, ici c'est le NF qui est utilisé comme déterminant de *pré* ou de *fond* :

20.5.1705 une piece de preit - extante en fonds Leboule à Heuseur joindant vers Faveschamps alle voye des mouniers (M. Goffard) ; 23.4.1731 une piece de prairie extante proche les fonds Le boulle (M. Goffard); 11.2.1741 [à Cerexhe] en valeuchams - joindant - vers Heuseur aux prez le boulle (M. Goffard).

Au terme de cet examen, une conclusion me semble sûre : l'interchangeabilité, dans la région liégeoise, des diverses formes de *Delbouille* rend toutes ces formes possibles d'une même interprétation. Une seconde conclusion me paraît probable : en dépit de ce qui vient d'être dit, mais sans aucune contradiction, deux étymons (à chacun desquels chaque variante du NF peut se rattacher) doivent vraisemblablement être distingués : *bouille* 'boule' (enseigne) et *bouille*, topon., p.-ê. désignant un terrain marécageux. Enfin, il n'est pas exclu que dans d'autres parties de la Wallonie, et, qui sait ?, dans la région liégeoise elle-même, d'autres motivations encore aient été à l'œuvre.

Tout ceci montre combien la recherche anthroponymique est délicate, en l'absence de documents suffisants et suffisamment précis, et nous invite à la prudence et à la modestie.

Jean Lechanteur

11.12.1998

Les doubles traits d'union (--) qui, dans les textes d'archives, signalaient que certains passages avaient été omis, ont été malencontreusement remplacés par des tirets (-).

Documents lexicaux (Soumagne et environs)

La plupart des documents lexicaux et folkloriques réunis dans cet article ne résultent pas d'enquêtes systématiques ; ils ont été saisis occasionnellement, au cours de conversations familiales. Je n'ai jamais entrepris de constituer le lexique d'une commune, ni même d'une personne. Mais j'ai noté au cours des ans, – moins souvent que je n'aurais dû –, des termes ou des sens qui me paraissaient rares, des expressions pittoresques. Je les rassemble ici, comme une petite contribution à la connaissance d'une langue aujourd'hui bien lointaine, à laquelle je regrette de n'avoir pas prêté, lorsqu'il en était encore temps, toute l'attention qu'elle méritait. Ce petit glossaire peut être comparé, mais en beaucoup plus modeste, au *Glossaire de La Gleize* de Louis Remacle, qui m'a servi de modèle. Nulle recherche d'exhaustivité ici : les commentaires sont très brefs, les comparaisons avec d'autres parlers, volontairement limitées.

J'indique souvent la date à laquelle les notations ont été faites ; et, par des initiales, les personnes dont j'ai noté quelques propos : (M) ma mère, Jeanne Remy, en premier lieu, née à Verviers en 1910, mais fixée très jeune à Melen (Labouxhe) ; (P) mon père, Joseph Lechanteur, né en 1909 à Soumagne ; (TB, TJ, TM) les sœurs de mon père, Elisabeth, Jeanne, Marie, toutes trois de Soumagne ; (OJ), Joseph Belvaux, le mari de tante Jeanne, né à Herve, mais habitant à Soumagne (Fécher) ; (TA), Alexise Chaineux, épouse du frère de ma mère, habitant aussi à Labouxhe-Melen. Quelques autres personnes ont permis d'enrichir un tant soit peu le lexique ; leurs noms sont en général indiqués en toutes lettres.

On constatera une forte empreinte verviétoise, surtout dans

le parler de ma mère et, bien sûr, de Joseph Belvaux. Ainsi, chez eux, la voyelle caduque est *u*, comme à Verviers, alors qu'elle est *i*, comme à Liège, chez mon père et ses sœurs.

Les dénasalisations verviétoises, elles, sont générales, mais certaines plus marquées chez certains locuteurs que chez d'autres : aux nasales *on* et *un* du liég. correspondent clairement les orales fermées *ô* et *eū* ; au liég. *in*, selon l'origine, *é* fermé ou *ê* [é très ouvert], ce dernier souvent noté *in* ; au liég. *an*, une forme plus ou moins dénasalisée *â* ou *âⁿ*.

Le *ê* très ouvert [ɛ], procédant de la dénasalisation de *in* (cf. ci-dessus) ou de l'ouverture de certains *ê* devant *r* ou *yod* (*fiér*, *fer*, *feye*, fille) est noté *ê* en rom. dans un texte en italiques ou *ê* ital. dans un texte en romaines.

Autres particularités caractéristiques d'une petite aire du wallon verviétois : l'abrévagement du *å* devant *r* (*mordi* mardi, *morticot* singe, *worder* garder...) ; dans des termes empruntés au français, le passage de *ô* à *o* ouvert long (que nous notons *å*), par ex. : *burå* bureau, *drapå* drapeau, *twiyå* tuyau...).

QUELQUES ABRÉVIATIONS

I.d. : lieu-dit

stéréot. : stéréotype, -é

BSW : *Bulletin de la Société de langue et de littérature wallonnes*

BTD : *Bulletin de la Commission royale belge de toponymie et de dialectologie*

DBR : *Les dialectes belgo-romans*

DL : J. Haust, *Dictionnaire liégeois*

MVW ou BMVW : *Bulletin des enquêtes du musée de la vie wallonne*

Wis. : Jean Wisimus, *Dictionnaire populaire wallon-français en dialecte verviétois*

Remacle, Gloss. : Louis Remacle, *Glossaire de La Gleize*, 1980.

à, prép. : v. *reù*.

abit, m., robe (arch.) : *dj'a mètou m'bê abit* (TB). V. *gardabit*.

s'abwèh'ner, s'acclimater, s'habituer : *èle su va a.* (M. Piron, Melen).

acomôdé, mal en point : *èle èst fwèrt acomôdêye* (TJ, sept. 96).

adragoner, prendre à partie, interpeller ; gronder (syn. *kèr'ler*) : *dji l'aveû ô pô adragoné, nosse Mariye* (P, mai 1980 ; TJ).

s'afé, se faire, s'habituer : *dju n'mènnè pou afé*, je ne peux m'y faire, m'en faire une idée (tellement tout est changé) (TB, juin 1977).

afère, f., affaire ; chose • *inte lès deûs come l'afère da mòssieû*, formule grivoise pour se moquer de qn qui hésite à prendre un parti net (P).

afitche, f., affiche ; - « plaque-madame », capitule de bardane (P)

afitchî, afficher : *lès pris sôt afitchîs* (P).

âglès, anglais : v. *tchèrète*.

âgne, f., âne • *lèyi tchîr l'âgne*, laisser l'âne chier, càd. attendre d'avoir remis un peu d'argent de côté : *lê tchîr l'âgne ---- cand l'âgne ârè ô pô r'tchî, ô frè fé cist-ovrèdje-là* (TJ, 2.2.81) • *potchî âs-âgnes*, jouer à saute-mouton (P).

aguèce, f., pie ; – méchante femme : *kéne - !*, synon. : *cûrêye* (M, mars 1995).

ahayî, plaire : v. *bê*.

ahèssåve, commode, pratique : *i n'estît né fwêrt ahèssåves, cès manèdjes-là* (M, 15.2.81).

åmousse, f., petite robe de chambre (vx) (à Herve, d'après M). Cf. DL *åmusse* (-ousse F), aumusse.

à l'après, en proportion : *si vos gâgnîz à l'a.* (M, 3.11.90).

arèdjisté, f., rage, fureur (M, T. Louise Ancion).

atèlâre, f., « attelure », ensemble des ligaments : *ô n'a pus k' l'a.*, quand on a très fort maigri (M, 16.5.74). Comp. Kirsch, BSW 21, 1886, p. 66 : « *On leu n'aveut pus qu' l'attelleure.* »

atèlêye, f., compagnie, groupe (de personnes) • *kéne a. Minake ! quelle drôle de compagnie !* (M, 26.2.74).

Âtône, Antoine, dans *sint-Âtône* • *sint-Âtône du Padou, rutrovez-m' gou k' dj'a piêrdou* (P, janv. 1984), -- *ravoyîz-m' -- dj'u v' dôrè ô d'mé çât tos lès djoûns* (M).

atoumé : *c'est bé d'atoumé* [ou -er ?], « c'est bien échu ». Id. Wisimus, Arm. Vi Tchêne, 1937, p. 25. À Liège, *c'est bin-n-atoumé* (DL).

avance, f., dans l'expr. *i n'a nole avance*, il n'y a pas d'avance (fr. rég.), ça ne sert à rien.

avant-går, s. et adj., irréfléchi ; arrogant, qui sait tout. Comp. verv. *avant-boûsson*, irréfléchi (BTD 42, 216).

avarècheûs (P), -ri- (M), avare. V. *rumagnî*.

avindjes (dès-), de la lavande.

avocat, m., avocat • *a. Talnê* (M), *a. Tirwite* (OJ), qn qui sait tout.

bâhe, m., baiser • à *picètes*, *dunez-m'ennè sèt'* ; à *biscûtes*, *dunez-m'ennè yût'* (M, 27.1.73).

bâhî, baiser, embrasser • pour dissuader les enfants de demander d'aller à Liège avec eux, les parents disaient : *po passer l' pôt* [: d'Amercœur], *i fât bâhî l' cou dèl vîle fame* (M, 15.12.73). Cf. MVW 6, 245-247 et 11, 30-31.

balåwe, f., harneton (P, M).

balziner, lambiner • (farce chez un fabricant de chaussures hervien) un ouvrier envoie une jeune apprentie chercher une *pîre* à *balziner* (M).

balzinkes, dans l'expr. *trôler lès b.*, trembler très fort (P, M, 8.2.81).
Var. de liége. *balzins*.

batch, m., bac : v. *potchî*.

batème, m., baptême : *ô n' refuse né b.* ; – plais., crâne : *va-s' cwèri l' ma po lî d'fôcer l' batème*.

bê, beau • *n'est né bê cou k'est bê, èst bê cou k'ahâye* (M). Même formulation : Arm. dè Vî Tchêne, 1937, p. 23. Cf. aussi Remacle, *Gloss.*, 29b.

bètch, m., bec • *bètch du cigogne*, s. de plante utilisée contre le mal de reins (P).

beûre, boire : v. *roûvî*.

bêye, f., quille : v. *fâhé* • *ô m'a r'çû come ô tché d'vins ô djeû d' bêyes* (M).

bèzé, fâché, en colère : *èst vite b.*, *èle èst vite bèzeye*, il (elle) prend vite la mouche (M, 17.3.83). Cf. DL (Jupille, Thimister, Fléron, Verviers).

bièsse, f., bête ; – adj., bête, sot : v. *pî d'tåve*.

1. **biloke**, f. s. de prune • *taper d'vins lès bilokes*, répondre tout à fait au hasard.

2. **biloke**, dans une expr. plaisante signifiant qu'on ne se sent pas bien : *dj'a l' coûr êwis' èt l' boke biloke* (M ; id., OJ qui ajoute : *èt l' trô dè cou stopé*). [Fraipont, de Liège, disait : *dj'a l' coûr êwis' èt l' trô dè cou suris'*]. Cf. L. Brasseur, *Si l'on riait un peu*, 161 [un garçon qui vient de fumer un cigare] « *i-aveut l' coûr aîwisse avou l' boke biloke et tot s' kure[st]chant, hèm'léve côp so côp* ».

birouche, f., *docâr*, charrette de luxe pour promenades ; buggy (M. Mornard, Melen ; N. Brouwers, Charneux) : v. *Grindôr*.

biscûte, f., biscuit • dans une formulette : v. *båhe*.

blâ, -âke, blanc, -che : *ot'si blâ k'eune makêye* ; v. *êwe*.

à **bobo**, sur les épaules : *pwerter -* : v. *tchèrète*.

bô Dju, bon Dieu : une voiture quitte sa place juste au moment où on veut se garer : *come si l' bô Dju l' volasse* (M, 24.11.90) | V. *cudûre, feû, meun'*, *pourcê*.

boke, f., bouche : v. *mintô*.

bokèt, m., morceau • à qn qui s'assied sur la table : *lès bêts bokèts, ô lès mèt' so l' tâve, èt lès lêds s'i mètèt tot seûs* (M, juin 1979).

bolêye, f., bouillie • *come i crèh* : *i nos va magnî dèl b.* (ou *dès bolêyes*) *so l' tchësse* (M, juin 1980). Cf. Rem., *Gloss.* 215.

bonète, f., bonnet • *foû dèl b.*, insensé : (fortes chutes de neige) *c'est todis sûr foû dèl b.*, *sés'*, *coula* (Anne-Joseph, Soumagne, 26.11.73).

bordô, m., bâton • *a dè strô å b.*, il y a qch. de louche (il n'y a pas de fumée sans feu).

Borguèt : v. *reû*.

botî, fouiller : *botêye-lu bé !* Sens fig. de « bluter ».

botike, m., magasin | D'un morceau de viande qui diminue fortement à la cuisson : *i rècoûrt tot è b.*, (M, 28.7.73).

botrouûle, f., nombril ; – *b. !*, zut ! (P).

bouboute, f., t. plaisant, tête : *dj'aveû coula èl b.* (M, 11.5.96).

boûde, f., mensonge : *i fêt lès boûdes, i lès dit èt i lès creût* (M).
Synon. : *crake*.

bouftê, m., pelote à aiguilles (TJ).

bouhe, f., petit corps étranger (comme *ô bokèt d' neûr bwè*) dans le beurre (Drooven, Sonkeux). Donné comme synon. de *hinelète*.

boûkète, f., crêpe à la farine de sarrasin • *dèl dorêye à l' makêye, dès boûkètes ës clâs d' sabot* (M, 29.3.74). P-ê. à l'origine formule de dérision pour une mauvaise tarte,... ; mais ne subsiste que comme formule stéréot. (la finale est interprétée comme désignant les raisins de Corinthe).

bouloufe, f., la plus grosse des billes (à jouer) (OJ). Comp. *djasse, måye, meurbeule, pén'souke*

boûre, m., beurre ; – *touche du b.* : v. *touche*.

bouroute, f., petit sou ; reste fréquent dans des expr. comme *dju n'a pu eune b.*, je n'ai plus un sou ; et au plur., *dès bouroutes*, de la menue monnaie. Cf. DL.

bouter, donner • *su b. foû*, donner beaucoup, se montrer généreux : *i n's'a né bouté foû* (M, 29.5.74). Synon. *forziguer*. Cf. Rem., *Gloss.*, 35b.

bouyote, f., bosse : v. *côte*.

bråwe, f., brume, brouillard : *kéne b., ô n' veût né clér* (M, M. Rouschop).

brèle, f. ord^t pl., ciboulette : v. *vêrt*.

brès', m., bras : v. *oû*.

bricsèl, m., bretzel, petit gâteau en forme d'S, parsemé de petits grains de sucre ; synon. *ès'* (M, TJ, OJ).

brike, f., brique : v. *froter*.

brink'zingue, m., demi-sot (Melen, mars 1980). Comp. *zégréke*.

brôlî, m., boue (TJ, P et moi), **broû-** (M, OJ).

broûler, brûler • *çu n'est né ô feû ki broûle*, il n'y a pas d'urgence (M) • *ô li boutereût l'feû k'i n' broûlereût né*, on lui mettrait le feu qu'il ne brûlerait pas, il est très « vert » (v. *vêrt*), avare (P, nov. 1980) • d'une personne qui a une mauvaise humeur, *i n' rîye ku câd i n' su broûle* [sic] (M, 15.6.74), *i fât k'ele su broûle treûs côps po rîre* (OJ, juillet 1984).

brûte, au jeu de cartes, deux dames (*deûs fames èssôle*) : *dj'a b.* (N. Brouwers, Charneux Ve 6).

bruzî, m., braise éteinte, charbon de bois (pour allumer le feu) (M).

burdoye, f., ivrogne, *sôlêye* (P, M, mai 1980).

bûse, f., tuyau ; – chapeau haut de forme : *a l' vint ki hûze, mètez vosse bûse. a l' vint ki crake, mètez vosse frac.* (M, 29.11.80).

bûzê, m., cou | compar. : *a ô b. come eune bûse du stoûve*, comme un tuyau de poêle, un gros cou (M).

bwè, m., bois : v. *hêtchî*.

bwègne, borgne : v. *fèye*.

bwêrd, m., bord : v. *crameû*.

bwète, f., boîte • *i sôt èl bwète*, ils sont affichés aux publications de mariage à la maison communale (P). Cf. DFL 9a ; comp. M. Pire, *Mes amusettes*, 289-290 « *On va nos-affichi. --- on va pinde mu not è costé dè ci da Victoire èl guèiale du fidarca dèl mâhon commune.* » • ventouse : *ô lî a mètou dès bwètes* ; *vas' tu fé mète dès bwètes !*, va-t'en au diable !

cacaye, f. : *aler à l' c.*, aller à la parlotte | **cacayî**, parloter, discuter | **cacayeresse**, f., bavarde.

cafè, m., café : *dè bô cafè, dè ci po l' må d' rins* (M, 9.2.75).

cahoté, f., sachet (de frites) : *eune c. du fritches* • *a stu r'maké è s' c.*, il a été remis à sa place (P, M), est tot r'maké è s' c. Cf. DBR 21, 74.

câliète, f., comptoir (Fécher).

camuzale, f., camisole, maillot de corps • *riyote*, plaisanterie (parodie de style militaire, 1914-18) Toute chemise qui ne dépasse pas le trou d' balles Sera considérée comme *camuzale* (P, M, 16.12.73).

câne, f., client, dans l'expr. *i fêt totes sès cânes duvât d'ennè raler*, il fait le tour de toutes ses connaissances avant de rentrer (M). L'expr. existe aussi avec *nahes*, càd. en désignant les endroits plutôt que les personnes.

canèman', m., individu, type : *c'è-st-ô drole du c.* Connu aussi à Oreye : L. Warnant, *Colas Pirlôtche*, p. 104 « Les deux autres cannemannes » (glosé « types, cocos »).

câraye, f., crapule, voyou (OJ) ; emporté, écervelé (M, 4.9.74 ; synon. : *arèdjî, assoti*). — Métathèse de racaille ?

câre, f., cure, dans l'expr. *n'aveûr du c.*, n'avoir cure • stéréot. : *dj'a bé pô d'câre, djèl magne bé dâr* (M, 6.4.75). V. le doublet *keure*.

cas, m., cas • *fé dè cas* (de qn) : *èle fêt toplin dè cas d'lu, pus' ku d'avâce, né k'èle nu l'inmasse né, mins...* (M).

cawe, f., queue : v. *crâtche, potchî*; – tuyau (de pipe) : *cawe du pupe* (M, P). Comp. *toûuvê*.

caye, f., couille • *ça n' vat né l' caye d'eune pouce*, ça n'a pas la moindre valeur (OJ, oct. 1976) – Comp. Jauchelette *ça n' vînt ni à one kète* (ou *kèwe*) *dë pëce* (Gaziaux, DW 25-26, p. 33). V. *coyô*.

cazawète, f., blouse ancienne. Cf. ALW 5, 192.

cék, cinq : v. *clicote, magnî, sins*.

cèp, m., piège • *ô-z-è-st-è cèp d'à Crakèt*, on est sur le point de mourir (M. Demaret, Melen).

cèrvê, m., cerveau : v. *hati*.

Charlot, n. de fille : v. *tinké*.

chèrpint, m., serpent ; – mauvaise femme ; synon. *fleûzé* (TM).

su chik'ter, mettre ses beaux habits : v. *lô*. Synon. : *su trik'ter*.

chnu : v. *måchnu*.

choucolat, m., chocolat : v. *russèrer*.

ci, ici, dans l'expr. arch. suivante (les t. habituels sont *châl* ou *voci, vochâl*) : Entrant dans une maison où on ne voit personne, on s'annonce en criant « *K'est ci ?* » La personne qui entend répond « *K'est là ?* »

cilinde, f., calandre (pour repasser le linge) : N. Brouwers, de Charneux (Ve 6), dont la mère était *blâke bouweresse, sutindrèsse*, dit que, petit, il a souvent tourné à *l' cilinde*. Cf. DL, m.

cinse, f., ferme ; – plaisir., *nos 'nnè rîrans èl cinse*, nous allons rentrer à la maison (M).

cîr, m., ciel : v. *creû*.

clâ, m., clou • *i r'lût come ô clå d' keûve*, il luit comme un clou de cuivre, est très propre (M, 11.11.80). Comp. Rem., *Gloss.* 109 *nèti come on clâ d' keûve* (autre sens). | V. encore *hagnî*.

cleûzê, m., crochet (pour attacher les seaux qu'on plonge dans un puits ou une citerne) (TJ, TM). Comp. DL *clussê* (Trembleur).

cleûzète, f., claire (à tartes) • *plate come eune c.*, (femme) dépourvue de poitrine (P, juil. 1976).

clicote, f., loque, chiffon • quand passait un marchand d' *clicotes*, on disait sur un ton de litanie : *martchâd d' clicotes, lès neûres èt lès blâkes, dju lès prin totes. Ci k'a eune måssêye fame, kèl ducrote èt ci k'a eune nête, k'i l'apôtêye* (M, oct. 71). • *ti vas aveûr mès cék clicotes so l' djêve*, tu vas recevoir une gifle (M).

clignète, f., clin d'œil ; *fé dès clignètes du pourcê*, cligner des deux yeux en même temps (P, M).

clûtes, f. pl., argent : *a dès c., ci-là* (P, M, 14.6.81). Cf. Wis.

coco, m., tête, dans l'expr. injurieuse *t'as d' l'êwe è coco*, tu es fou (P, 18.2.75).

côdjî, m., congé • *rodje c.*, surnom d'un déserteur (Herve).

cofe (du nut'), m., cabinet portable (pour malades) (P).

cok, m., coq : *lès bôs cok ôt dès fénès pates*, façon de se consoler d'avoir des jambes maigres (P).

col'bî, f., pigeonnier : *eune bèle c.* || **colèber**, 1. tenir des pigeons ; parier sur les concours de pigeons ; – 2. parler | **colèbeû**, m., amateur de pigeons ; parieur ; pour les concours de pigeons, on

précise *colèbeû d' colôs*.

comeû, m., cabinet d'aisances (P). V. *privêye*.

côpérative [-if], f., coopérative.

copêye du mitches du Sint-Âtône, ensemble de quatre petits pains (M, 17.84). Cf. DL 163.

côplère, tr., complaire à, satisfaire : *Djèl féve* (recevoir des clientes le dimanche matin) *po c. lès djins* (M, 8.2.81).

cori, courir • *tu coûrs lu cou d'vât*, tu cours très vite (TM). | V. *dâse*.

corô, m., bout : *å c. dè corti* ; *å c. d' sès cék sins* : v. *sins* ; – *loukî à sès corôs*, être économique : v. *platê* ; *mète bé sès corôs à pôt*, id. (M, 20.9.71). Cf. J. Minet, *Atote dè coûr*, 1964, p. 36.

côte, m., conte • *c'est dès côtes à bouyotes, dès rintrêyes à maclothes*, des histoires sans queue ni tête (M, 27.1.73).

cou, m., cul : v. *bâhî, cori, crolé, djôde, èglise, eûre, fêye, froter, gote, hègnî, hôpî, machine à bouwer, mèsfyî, mésse, milête, mohe, ôr, paye, peûs, platê, plô, roter, sinteû, ti, veûr, vizèdje, wèsse* |

cou d' tchasses, bas montant jusqu'au-dessous des genoux, dans lesquels on rentrait le bas de pantalon (pour aller à vélo...) (P, TJ) ; pantalon golf (P) ; – c. d' *tch. !*, cri qu'on poussait quand, glissant à plusieurs à *coufète*, on essayait de faire tomber un des glisseurs (M).

coufète dans l'expr. *rider à c.*, glisser accroupi (P, M, nov. 1980).

coûr, m., cœur : v. *biloke 2, feûte*.

courtin.nemint, prochainement : *lu dwayin ènn'irè c.* (Herve). Cf. DL (d'après Forir).

côv'ni, convenir • *i lî ènnè côvét*, « il lui en convient », c'est dans ses cordes, ça lui plaît (dit à propos d'un enfant qui fait obéir son frère cadet) (M, 25.11.78).

coyeûte, f., mesure pour les fruits (P).

coyô, m., couille | *mès deûs coyôs, matante Tatîne*, formule de non-recevoir (P, 3.11.80). V. *caye*.

crake, f., bourde, mensonge ; synon. : *boûde* || **crakeû**, m., menteur ; synon. : *bourdeû* (P).

Crakèt : v. *cèp*.

crak'ter, dire des *crakes*, hâbler (M).

crameû, m., terrine où on met le lait pour qu'il crème • *dès lèpes come dès bwêrds di crameû*, grosses lèvres (P). Cf. DL *dès lèpes di crameû*.

crapôde, f., fiancée : v. *hôpi*.

crâs, gras ; – lourd et étouffant (temps) ; synon. : *malåde, pèzât*.

crâs-pourcê, m., cloporte. Signe de chance : *dj'a vèyou ô c.-p., dju va toucher dès çans* (P, M, juin 1982).

crâtche, f., chancre, dans l'expr. *aveûr lu cr. èl caue*, traîner la patte, être maladif (P, M).

crèsse, f., crête | *a ô fameûs feû èl c.*, d'un coureur de filles (P, mars 1980).

crêtô, m., creton, petit morceau de lard • *lèyi l'c.*, déménager à la cloche de bois (P, M).

creû, f., croix • *èsse èl creû dè cir*, être parfaitement heureux (M, 9.6.74).

crolé, bouclé : c. *come ô pourcê èl rôye dè cou* (M, 1.12.73). Comp.

nam. *crolé come on couchèt è l' rôye di s' cu* (L. Léonard, DW 6, 115).

crôpîre, f., pomme de terre : v. *né, tård* | Mais on dit au masc. : *i magnîve ô d'mé c.* (P, TJ) ; – grand trou à un bas ; – *ènn'aveûr su c.*, en avoir assez (de qn, de qch.) ; – *crôpîre dè cou*, coccyx, croupion.

crossî, éculer (des souliers) (P). Cf. ALW 5, 236.

c(u)dûre, conduire, dans l'expr. *Bô voyèdje ! Ku l' bô Dju v' cudûhe, avou lès grozès mohes !* (M, 19.9.71). Cf. DL 219 *li bon Diu v' bënihe èt lès grozès mohes !*; Rem., Gloss. 162.

c(u)hûzé, pourchassé (par le travail) : *dj'a stu tote cuhûzêye*, j'ai été occupée par toutes sortes de travaux au point de ne plus savoir où donner de la tête (M, nov. 83).

c(u)mâder, commander • *c'est s' vâtré* (ou *s' toupèt*) *kèl cumâde*, elle a pris une autorité nouvelle (qu'on explique par un détail de toilette : un nouveau tablier, un toupet...), elle se donne un genre (M). Comp. E. Gérard, Œuvres wall., I, 1890, p. 168 « *Ses pantoufes l'avit tot cangi : C'est zelles, à c'ste heure, què l' kimandít.* »

c(u)pwérter eun-èfât, attendre un enfant, être enceinte (TJ).

cûr, m., cuir • à qn qui s'étire : *lu bièsse su stind, a l' cûr ki va bahî.*

c(u)têye, f., littér. action de tailler, travail : [d'une veuve qui a beaucoup d'enfants] *èle a 'ne fameûse c.* (M, 26.2.74). Cf. DL *kitèyi*.

s' c(u)win.nî, se tortiller : *i s' cuwin.nîve tot* (M, fév. 1987). Comp. DL *si k'win.ner*, se glisser tortueusement.

cwahî, couper : v. *hélène.*

cwède, f., corde | de qn qui reste longtemps au cabinet : *i fêt dès cwèdes (du beur)*, il fait des cordes (de fosse de charbon).

cwêgnô, m., synon. de *daye*, mauvais coup : *a ramassé s' c.* (TJ, OJ).

cwèh'nê, m., éteignoir de chandelles ; – boudinière (Melen). Métathèse de *cuèn'hê*.

cwéke, f., lubie : *i li prind co sès cwékes*, il a encore ses crises de colère (M). Cf. BSW 46 (1906), 274.

cwêr, m., corps : v. *libe, pâse*.

cwèrèvèce, f., trèfle jaune (*djane trimbleune*) (N. Brouwers, Charneux Ve 6). Cf. DL *cwèrvèce* (G, F ; *cwèrèvèce* Jupille), trèfle filiforme ; Belleflamme, Agric., p. 277.

cwèsse, f., côte : *eune bone grosse sope ki plake ñs cwèsses* (P, M).

cwite, quitte • *ènn'âreût vite fêt payîs cwite*, synon. *i l'âreût vite mètou à la rezô*, il l'aurait vite démolî (M, 20.4.74). Cf. Rem., *Gloss.*, 53.

cwiter, quitter : v. *prinde*.

dâse, f., danse ; – correction, raclée • *dâse corâte*, cramignon (T. Louise Ancion).

dâr, dur : v. *câre*.

daye, f., mauvais coup : *aveûr* (ou *atrapier*) *s' d.* Cf. DL ; synon. *cwêgnô, gnac* ; – *rataker s' d.*, recommencer son manège (péjor.) (M).

dècider, décider : *i décide*. À Liège, *dècîder*, *i décide* (DL).

décoré, décoré : v. *plâté*.

dêt, m., dent : *i li va toumer ô gros d.*, d'un avare qui est obligé de débourser (M).

deûkèt, m., doigtier : les enfants en mettaient pour jouer aux billes (v. *dugrévi*).

deûs, deux : v. *inmer* • *inte lès deûs* : v. *afêre*.

dîh-ût', dix-huit • *si mète so s' dîh-ût'*, se mettre sur son 31 (P, qui, en fr., dit « sur son 32 »).

dîmègne, dimanche (f. liég., dans une expr. : v. *tård*). La f. habituelle est *dîmin*.

dimite, f., sorte de tissu (pilou), dont on faisait notamment des chemises pour les mineurs. J'ai noté ce terme chez les notaires liégeois (1754-1781), chez un notaire hervien (1783). Il figure dans un texte d'Eekhoud daté de 1884 : « ils [: les paysans] ne sauraient se passer de chausses [comprendre « culottes »] de « pilou » ou de « dimitte ». (*Nouvelles kermesses*, p. 62). Ce doit être un emprunt de l'anglais *dimity*, basin (Harraps), stout cotton fabric, woven with raised stripes or fancy figures' (NED) (art. à créer dans FEW 18, 51).

djâbe, f., jambe : v. *reû*.

djâbiner, travailler lentement (P, M).

djâgô, m., belle robe, *bèle moussâre* (TJ). Ma mère dit *trikâre*.

djâle, m., diable : v. *Hêve, pâse*.

djasse, f., bille à jouer (OJ).

djène, jaune : v. *oraye*.

djêné, gêné : v. *trossî*.

djèrnêye, f., lange (T Louise Ancion).

djeû, m., jeu : v. *valèt*.

djêve, f., figure, visage : *i fêt co 'ne drole di dj.* ; *èst måva, ô l' veût*

d'ô cōp à l' dj. k'i fēt ; v. clicote.

djôde, joindre, unir • *deûs coux k' s'ôt djôdou s'innmèt po cint-eun-âs* (TJ, 22.11.74). Cf. O. Colson, Chez les Wallons de Belgique, Krupadia, VIII, 1902, p. 7 *Deux coux qui s'ont djondou sont parints po cint ans*; Ponceau, Gloss. tournaisien « *Deux cus vus n'se pertent jamais d' vue* ».

djote, f., chou • *c'è-st-ôte tchwè k' dèl djote, hê, çoula*, c'est qch. de bien (par ex. une bonne nouvelle) (P, M) • *vas' à l' dj. !*, atténuation de *vas' à djâle*, va au diable !

djou : *âyi, djou k' tu mèl dis, va !* formule pour contester ce que qn vient de dire (M, déc. 1980).

Djôzèf, Joseph • moquerie à l'égard de ceux qui portaient ce prénom : *Djôzèf | dès cûtès vèsses | dès vêrts motchôs | plakés du strô* (M, P, pour le dernier vers, mai 1980).

djûdi, jeudi • *à l' samin. ne dès treûs djûdis*, aux calendes grecques (P). Cf. DL.

doblâre, f., doublure • *èst fé come dèl d.*, il est très rusé (M).

dorêye, f., tarte : v. *boûkète* ; – *blâke d.*, tarte au riz : v. *hôpî*.

doudou, m. : *tês'-tu, sot doudou !* (M).

dragô, m., cerf-volant (TJ).

dreût, adj., droit : v. *mantche*.

drousses, f. pl., marc de café ; synon. : *rouhés* ; – coups, bourrades : [d'une voisine, au cinéma] *èle mu n'néve tot l'tins dès d.* (M).

d(u)fâte, f., déficit : *dju fê co dès d'fâtes, dju mèt' co du m' potche* (M, 30.6.73). Cf. DL *d(i)fâte* (d'après Forir).

d(u)grévî, blessé (par des grêves) : quand on jouait aux billes, on mettait un *deûkèt po né èsse dugrévî* (P).

d(u)hirî, déchiré • expr. stéréot. *ô d'vet vi, pôve èt t'hirî* (M, 9.12.73). V. *hirî*.

d(u)horné, débraillé, dépoitraillé : *èle èst tote duhornêye*. Cf. DL *dihârné*, id. (W ; Trembleur).

d(u)laboré, barbouillé : *lu boke tote dulâborêye* (M, 27.4.74).

d(u)nokî, dénouer ; *su d'nokî*, se presser : *dunokîz-v' ô pô !* (M).

duscontulé, défait (du cortège de la cavalcade) : *i deût èsse d. à ciste eûre-là* (M, 23.4.73).

duvât-z-îr, avant-hier • *l'ôte d.-z-îr*, l'avant-veille (TJ, 10.3.91). Cf. ALW 3, 243b.

dwèrmi, dormir : *i dwêrt lès cossés foû dè lét*, il dort très profondément.

èdreût, endroit, par opposition à *èviêr*, envers (M).

èfohou, m., emporté, écervelé : *s'i mèterve lu feû à manèdje ? c'è-st-eun-èfohou* (M^{me} Gillis, Melen, orig. de Mortier, août 1971).

èglise, f., église • *cou d'è.*, pilier d'église, bigot (P).

èmaleté, -oté, encombré de bagages : *èstît-st-èmaletés* (TJ, mai 1976), *i vôt pâr èsse èmalotés* (M, 29.7.71). Cf. *èmaleté*, id. (Rem., Gloss.) ; *mal'té*, id. (J. Lejeune, BSW 58, 1924, p. 42 *Vo-m'-la mal'té come on bâdèt !*).

èmayî, -êye, maladroit, -e (P, M, Nana).

Èn'zîvâ, Ensival • Au marché de Micheroux, une cliente attendait les 50 F que devaient lui rendre deux marchands. Comme ceux-ci, Polonais, ne comprenaient pas ce qu'elle voulait, se tournant vers les badauds : *I n'sôt né d'È., cès deûs-volà !*

èpégñî (mål -), personne qui a un mauvais caractère (M).

èplâsse, f., emplâtre ; – femme qui se méconduit ; cf. *lavrê*.

êr, f., air : v. *nike*.

èrbî, m., partie de la faux (= *plôyerouû*, DL 259) (Rouschop, Melen).

Cf. ALW 9, 330b.

êrî après ine sakî, avoir des traits de ressemblance : *ô-z-êrêye todis après sès parints* (par exemple, on a les mêmes maladies) (Micheroux). Cf. DL, sens 3 (d'après Forir).

ès', m., cintre ; – bretzel ; synon. *bricsèl*.

èsse, être : v. *ci*.

èssé, assez : *v's-èstez dèdjà vos-èssé* (M, 13.7.71).

èsoûfré, engourdi (au physique, par le chaud, le froid, le sommeil).

ètike, minutieux à l'excès. Se dit aussi en fr. Sens non relevé par DL.

èure, f., heure • *arive tofèr è trô dè cou d' l'eûre*, il arrive toujours en retard ou à la dernière minute (P). Comp. Duc, Lex. Blaton : arriver à la *crote*, à la dernière minute.

èwale, égale, dans l'expr. *c'est têre èwale*, c'est égal, chou vert et vert chou (M, 30.12.73). Comp. DL 257.

èwe, f., eau : v. *coco* • *blâke ève*, eau borriquée (M, 6.1.74).

èwèrah, m., épouvantail (M).

èwis', aqueux • *aveûr lu coûr èwis'*, avoir l'estomac plein d'eau : v. *biloke* 2.

faguène, f., 1. fagot • *a tos sès bwès è s'faguène mins i n' sôt né*

r'loyis, il n'a pas toute sa raison ; – 2. **fé dès faguènes**, se laisser rouler le long d'une pente.

fâhé, m., fraisil, cendre de charbon pilée : *ô djowéve ås bêyes so cimint ou so f.* (P). Cf. DL *fâhin* (F, H).

fame, f., femme ; – dame, au jeu de cartes : v. *brûte*. • *vîle f.* : v. *bâhî*.

1. **fé**, faire : v. *pårt*.

2. **fé**, adj., fin : v. *cok* ; – rusé : v. *doblâre*.

fesse, f., fesse • *dès fesses come dès tchifes du mohô*, fesses très maigres, comme des joues de moineau (M).

1. **feû**, m., feu : v. *broûler, crèsse, pèter*.

2. **feû**, m., faiseur : *c'è-st-ô feû d' bôs Djus*, qn qui prétend savoir tout faire (P, 18.2.75).

feûte, m., foie • *i n'a nou coûr, a deûs feûtes* (M, 7.4.73 « riyote », plaisanterie).

fèvîr, février (M). F. non relevée par ALW 3, 197.

fête, f., fois • *du fêye k'à d'ôte*, de temps en temps (M). Cf. ALW 3, 290a (Ve 1, 24, 39 ; My 1).

fêye, f., fille • stéréot. pour éluder une réponse : – *Kî èst-ce ? – C'est l'fêye dè treûs po deûs ku s' mère èst bwègne à cou* (M).

figue [fik], f., figue • *spaté come eune figue*, écrasé comme une figue (P) • *i n' crèh né dès figues so dès tchèrdôs*, il faut tenir compte de l'hérédité, qn qui a des qualités les tient de ses descendants (P, 18.2.75). – Év. St Luc, 6.44 on ne cueille pas de figues sur des épines.

fleûzê, m., méchante femme ; synon. *chèrpint* : *ké vî fleûzê !* (TM).

flotche, f., « floche » (fr. rég.), fausse note : *i fêt dès flotches, i n'est né so 'ne flotche près* (M).

flote, f., éponge (arch.) : *alez ô pô cwèri l' flote* (pour vous laver) (Anne-Joseph, Soumagne).

flute, f., flûte • *cou k'a m'nou à l' f. ènnè r'va-st-å tabeur*, l'argent facilement gagné est dépensé de même (M, 6.1.74).

folé, cassé, détendu : *lu r'sôrt èst folé* (M).

fornê, m., tablette de cheminée : [cherchant ses lunettes] *i m' sôle ku dj' lès-a mètou so l' fornê* (TB).

su forziguer, se fouler, donner beaucoup : *i n' s'a né forzigué* (M, 29.5.74). Synon. : *si fordiner*; *si forpougnî* (P), *bouter foû*. Cf. DL.

foû, hors : v. *payis*.

foûcak, blet (M).

foumî, fumer • réclame ancienne : *câd dj' foumêye eune cigarète Miami, dju so mî à mi* (M).

foumîre, f., fumée ; – *dèl sope à l' grâte f.* (synon. *bolâte*), de la soupe bouillante (M).

frâ, -âke, franc ; – effronté : *frâke come tigneûse* (M, 22.10.73). Cf. DL *franc come on tigneûs*, avec article.

frémidje, m., coupure, estafilade : *pôve pitite fèye, ô lî a sûr fêt eune fameûse f.* (TJ).

fritche,-te, f., frite : v. *cahote* • *ôk inme lès fritchés èt l'ôte lès mosses*, tous les goûts sont dans la nature (M).

froter, frotter : *tu t' pouz bé froter l' cou so 'ne rodje brike*, rien à faire, tu ne l'auras pas (P, M, juil. 1976). V. aussi *mantche*.

gabiô, l.d. de Soumagne : v. *noû*.

gade, f., chèvre : *c'est co pés k' dèl g.*, disait-on quand on servait plusieurs fois de suite de la même viande • v. *potche-so-l'gade*.

galèt, m., gaufre aux fruits (Herve). Cf. ALW 4, 317.

gardabit, m., garderobe.

gâre, f. : *vas à l'g.*, fr. rég. « va bouler » (M).

gargossî, gargariser : *ti n'as k'à g.* ; *i gargossêye* (P, M, 20.11.81).

gloume, f. : dans la tête de veau, il y a des *gloumes* ; c'est moins dur que les *grujôs* (M, fév. 85).

gnac, m., synon. de *daye*, mauvais coup (P). Cf. DL.

gnouf, m. et f., rustre, individu sans manières : *ké (kéné) gnouf !* Cf. D. Salme, *Pichette*, 1890, p. 58 : « *elle a on pau l' caractère gnouf ènn'a co d' ces gins là qu' n'aimèt nin di s'rinde familiaires avou tot l' monde* ».

gordurôbe, f., garderobe (P, M).

gote, f., goutte • *ô-z-a l' gote à né ... èt l' nokète à cou* (P, M, juil. 1976).

grèter, gratter : v. *hôpieûs*.

grève, f., fine pierre, petit caillou. V. *dugrévî*.

Grindôr, surnom donné aux personnes enrichies pendant la guerre 14-18 : *Louke ô pô lès Grindôr, i rôlèt an birouche* (M, 14.6.81). Cf. DL.

gros, gros • *çu sèreût pâr tot-è gros*, ce serait vraiment le comble, synon. *i n' mâkereût pâr pus k' çoula* (P, M, 7.7.84). Cf. DL (Verviers).

groûle, f., glace (formée par le gel) : *a dèl g. so l' costé, mèsfiyîz-v'* (P, M, janv. 84). Cf. DL.

grujô, m., cartilage.

guèrî, converser, deviser (fréquent à Fécher ; pas chez M).

guètô, m., demi-guêtre (P). Cf. DL *guèton* (d'après Hubert).

gueûye, f., gueule : v. *magnî*, *pî*, *rin.ne*, *ti*.

hagnî, mordre • formule : *hagne m'è cou ! (t'ârès l' moyou)* (M, mars 1980 ; TJ) • *âreût hagnî ô clå è deûs*, de qn qui est de très mauvaise humeur (M). – Var. : *hègnî*.

hâmé, dégarni de cheveux des deux côtés du front (M). Cf. Rem., Gloss. *hêmé*.

ham'lé, étriqué (vêtement) (M, 16.2.88). – Synon. : *mèskèyou*.

harbouyeû, m., mauvais ouvrier (P).

hati, brûler en surface (linge, viande...) • expr. injurieuse : *t'as l' cèrvê hati*, tu es fou (P, 18.2.75).

haver | ô s' have lu linwe, on bégaié, on « fait de la saucisse » (M, 29.7.1973).

hé, dans l'expr. *prinde è hé*, prendre en haine, détester : *èl va prinde è hé, i s' va fé prinde è hé* (M, juillet 1981). Cf. DL (Jupille, Trembleur).

héfesse (à -), de guingois : *èst mètou tot è h. come ô tché ki r'vet dal fièsse* (M, 28.9.73). Cf. DL *hifesse* ; Rem., Gloss., *tchin*.

hélène, f., chenille ; – personne très maigre : *è-st-ot'si mègue k'eune h.* (P) ; – personne méchante : *èst come eune hèlène, ci-là, i våreût v'ni cwèri mizére ås-ôtes* (P, mai 1979) ; *tê s'-tu, hèlène !* (id.) ; *c'è-st-eune h.*, *s'ô touméve dussus, ô s' cwah'reût* (M, oct. 1982).

hèsse, f., échasse (TM) ; – plaisir^t, jambe : *ô-z-a må sès hèsses* (TJ, fév. 88). Comp. *kèyèt*.

hètchî, tirer ; – (*h.*) *ô bwè*, être simplet : *i hètche (ô bwè)*.

Hêve, Herve • *i lî a dit Hêve èt l' djâle*, synon. *i lî a dit totes* (P, M) ; *ô 'nnè veût H. èt l' djâle*, on éprouve de grandes difficultés, *ô 'nnè vét né foû* (P, M). || **Hêvurlé, -ène**, Hervien, -ienne : *Alez v' dusmoussi. Dju n' vou né k' vos fésse lu Hêvurlène. Lès Hêvurlènes mètèt tot leû boûre so leû pâ* (invitation à enlever ses beaux habits : ma grand-mère à M).

hév'lé : *dèl hév'lêye makêye*, de la « maquée » couverte d'une fine peau, parce que vieille de quelques jours (M, 29.5.74).

hêye, f., *h. du choucolat*, bâton de chocolat (M). Synon. : *rôye*.

hèyis', m. pl., pellicules : *tu heûs pâr tès h. so l'tâve* (M., 25.12.93). Cf. DL *hayis'*.

hèzlé, à moitié sec, *inte lu mateûr èt l' sètch* (linge) : *a l' bouwêye k'est hèzléye* (M, 4.12.74).

hikète, f., hoquet : v. Folkl., p. 124.

hil'ter, tinter : v. *rudjô*.

hiné, très saoul : *èsteût h.* (M).

Hinri, Henri, f. arch. dans des expr. : *atèlêye come Hinri Cate* (M). La f. habituelle du prénom est *Hâri*.

hirî, déchirer : v. *pèter*. Comp. *duhirî*.

hisse, f., frayeur : *çu n'est né po ré k'ô-z-est lêd* : *o-z-atrapè dès bélès hisses* (M, 21.12.74).

hite, f., diarrhée | à qn qui se plaint tout le temps : *câd t' n'as né ô strô, t'as eune hite* (M, mars 1980) • *djower hite*, s. de jeu de billes : il y a une fosse (*pote*) entourée d'un cercle ; il faut essayer de chasser les billes du cercle (P).

hôpi, chatouiller, démanger • *a m' né ki hôpêye, a m' crapôde ki rîye avou eun-ôte* (M) • - *A m' cou ki hôpêye - Magnîz dèl blâke dorêye !* (P, M, juil. 1976) • formule plaisante (très courante), dans un wallon qu'est censé parler un Flamand : *câd ènè hôpe ènè grête, èt câd ènè grête èn'a bô* (P, M). || **hôpieûs**, qui a des démangeaisons : *lu ci k'est h., k'i s' grête !* (M). Ce dér. manque à DL et à Wis.

hôt, adj., haut : v. *meur* ; - s. m., tas : [d'une fille de 15, 16 ans qui courtise] *èle nu fêt nou hôt èt èle hâte dèdjà* (M, août 1982).

hotchî, t. de jeu de billes, lancer dans une fosse un ensemble de 20 billes (10 de chacun des deux joueurs) ; si le nombre de billes de la fosse était pair, on avait gagné (P).

houmer, écumer | *fé h. l' sô*, faire écumer le sang, faire éprouver une grande peur : *i m'a fêt houmer tot m' sô* (M, juin 1979).

houssi, m., huissier : (à l'arrivée d'un enfant remuant) *sâvez lès meûbes, vochâl lu houssi* (M, 4.12.74).

houtche, f., huche ; - (arch.) prison : *ô l'a co mètou èl h.* (M. et M^{me} Thonart, Soumagne), auj. *èl pote*.

hufler, siffler : *vos-avez magnî dèl makêye, vos-alez hufler* (P, M).

hurêye, f., t. de colombophile, supplément sur la mise (P).

hûzer, siffler (vent) : v. *bûse*.

inmer, aimer • *i s'inme mî k' deûs-ôtes*, c'est un égoïste (P).

jâvier, janvier (M).

kègnoûle, f., cornouille • expr. stéréot. à un enfant qui pleure : *awè tchoûle, t'ârès dès kègnoûles* (M, 20.4.74). Comp. W 30 *Tchoûle, t'ârès dès cognouûles, brê, t'ârès dès porê*s (Dejoie, Civilité, mém. U. Lg., 49). Cf. Defrecheux, Enf., BSW 24 (1889), p. 193.

kême, f., tignasse, chevelure en désordre (M, 22.10.73).

keure, f., action (péjor.), dans les expr. *fé dès lêtès* (ou, par antiphrase, *dès bélès*) *keures*. Cf. le doublet *câre*.

kèyèt, m., morceau de bois ; – plais., jambe : *i tét à pône so sès kèyèts* (M).

kinâye, f. : *djower à l'k.*, s. de jeu de billes par élimination (P).

là, là : v. *ci*.

lådje, large • *i n'est ni grâd ni gros mins èst lådje du pâtalô* (M, 21.12.74).

låmiât, 1. larmoyant, pleurnichard ; – 2. trainard, lent dans son travail : *dju n' so né eune låmiâte portât* (M, déc. 1976).

låsse, f., boîte : *èst tofér si fris'*, ô direût k'i sôrtêye foû d'eune *låsse* (M, 31.4.75).

laver : v. *vinte*.

lavrê, m., lavette pour essuyer les casseroles... ; – femme qui se méconduit ; synon. plus ou moins forts : *èplåsse, pê, trôye* (P).

lècsiô (à l' –), parfait : *tot-à-fêt k'esteût à l'l.* (M, 21.3.73).

lêd, laid : v. *hissee*.

lègbèt', m., édredon (ma marraine ; M. Courtois, Soumagne). F. relevée aussi à Dison : BSW 52, 1910, p. 247. Cf. ALW 4, 193a.

lèpe, f., lèvre : v. *crameû*.

lèvê, m., niveau • *miner ô bê lèvê*, manifester une violente colère (M). Comp. DL *aler* (ou *roter*) *d'on bê l.*

lèyiâ, laisser : v. *crêtô*.

libe, libre ; – *i s'fât t'ni l' cwêr libe*, aller régulièrement à selle (P).

likide [-it], f., cirage ; **likiter**, cirer (TL, Soumagne). Cf. ALW 5, 240.

livré, loti : *vos-nos-là co bé lîvrés* (Melen).

lô, loin • à qn qui a mis ses beaux habits : *vos v's-avez chik'té, vos 'nn'alez pus lô k'oûy* (M).

lôbrê, m., grand morceau de viande : *dj'a dès bôs lôbrê*s (à propos de beefsteak) (TM). Cf. DL *lomberê* (D, F, G), griblette de porc.

lôgue : *èle n'est né må cäd tèl loukes d'al l.*, elle n'est pas mal quand tu la regardes de loin ; *èle tét l'ovrèdge d'al l.*, elle tient le travail au loin (M, 26.6.84) || **lôgueûr**, f., longueur ; – jugement, bon-sens : *i n'ôt né toplê dèl l.*, elle n'a nole l.

ma, m., gros marteau : v. *batème*.

machine à bouwer, machine à lessiver • formule plaisante : *trô dè cou, m. à b.* (P).

må-chnu, mal fichu (Oncle Louis, Nana).

maclote, f., 1. tête, dans l'expr. *toumer du s' m.*, s'évanouir (synon. *toumer flâwe*). Cf. DL (sens un peu différent) ; – 2. bosse, protubérance : v. *côte*.

macrê, sorcier, devin : cf. *poyou*.

madou (*blâ* -), m., bonnet blanc porté autrefois par les femmes (OJ ; sa grand-mère, de Herve, en portait).

måfêtemint, adv., mal : *èstît m. moussîs* (M, janv. 1982). Relevé par DL seult d'après Forir.

magnâve, dans l'expr. *fé m.*, faire la pause pour manger (à l'usine) (P). Cf. DL *magnâhe* || **magneû**, m., mangeur : v. *sirôpe* || **magnî**, manger • réponse stéréotypée à qn qui dit qu'il va manger qch. : - *Dj'ènnè va co magnî eune. - Magnîz, magnîz, dju n' sé kî ki v' magnérè.* • quand il a plu très fort, on dit que *lès vatches magnét avou cék gueûyes* (parce que les pattes abîment l'herbe) (M. Piron, 2.5.77) • *magnî sès côps*, supporter ses coups sans se plaindre. Id. à Trembleur (F. Fraikin, *Mineur*, mém. lic., p. 227) • v. *mësse*.

mahî, demi-sot : *t'ës m. ?*

mâh'ner, chipoter (P).

make-tot-djus, m., renverse-tout, brise-tout : *èst dèl sôrt, c'è-st-ô make-tot-djus* (M, juin 1974).

makêye, f., fromage blanc : v. *blâ, boûkète, hufler*.

malâde, malade ; – lourd et étouffant (temps) ; synon. : *crâs, pèzât*.

mantche, f., manche • *èl fât ô pô froter so l' dreûte mantche* pour obtenir qch. (M, 26.4.81).

manyince, f., habileté : [parlant de son père âgé] *oûveure todî, mins i n'a pus l' m.* (M. Piron, Melen).

Marêye-Djène, Marie-Jeanne : v. *wêde*.

1. **mat'**, humide.

2. **mat'**, matois, rusé.

måva, måle, fâché, -e : v. *rakeûse*.

1. **måye**, mâle : v. *caye*.

2. **måye**, m., bille à jouer en terre cuite (P).

mazûre, f., mazurka • en fr., *Longez les murs, c'est la mazûre* (M).

su mèsfiyî, se méfier • *i s'fât pus m. d'ô d'vent d'fame ku d'ô cou du djvô* (le père de M. Piron).

mèskèyou, étriqué : *èst todì pus m., sés'*, *çu vèstô-là* (P, 11.11.80).

Cf. D. Salme, *Pichette*, 1870, p. 79 : « ... po v'fer n'belle mousseure ... qu'elle ni v'faisse nin n'sakoi d'meskeyou, savez ».

mèsse, f., messe : v. *pâpe*.

mèsse, m., maître • *c'èst lu k'èst m., i magne dè froumadje avou s'tâte* (P, M). Rép. entendue par mon père : *Bin, louke, mi, dj'magne lu fricasséye*. • réponse plaisante à qn qui dit : *Vos-èstez mèsse* (*C'èst vos k'èst m.*) – *Awè, po sofler lès vorlèts è cou* (*èt cori d'vât*) (M, 30.3.74) • calembour franco-wallon : *c'èst mi k'èst l'messe èt c'èst mi k'èst l'sot* [gallic. « qui le suis », se comprenant *k'èst l'sot*, qui suis le sot] (OJ, mai 1977).

d'à **meun'**, à moi | à qn qui dit : *c'èst d'à meun'* ! on répond : *âyi, c'èst d'à vosse èt d'à bô Dju* (M, 16.2.1991).

meur, m., mur • *hôt meur*, pignon ; synon. plus rare : *pègnô* (P).

meurbeule, f., bille à jouer (OJ). Comp. *måye* 2.

mêye-trôs, m., moustiquaire (une vieille femme de Cerexhe, d'après M. Thonard).

milète, f., miette • *piède su cou à milètes*, s'impatienter à attendre.

Cf. Wis. 283 ; Rem., *Gloss.* 46a ; Hostin, *Spots* [de Ciney], n° 234... Prob. par allusion au fond de la charrette qui s'écoule lors d'un arrêt prolongé.

min, f., main : v. *platē* • *est come deûs mins djôdowes* [o ouvert long], il est très fort maigri (P, M, 13.2.75).

Minake : v. *atèleye*. NP. Il a existé à Fléron un l.d. « li coûr Minak », auj. « cour Franckson », au l.d. *croupèt* (J. Lejeune, *Topon. Fléron*). Un Henry Minnacke est cité à Saive en 1552, et ce nom apparaît dans la topon. locale (cf. Abraham-Willems, BTD 63, p. 83, v° *hé*, et p. 105, v° *pré*).

miner, mener, conduire (une voiture) : *èle méne bé*. V. *lèvē*.

mintô, m., menton • *t'ènn'as boke èt m.*, tu as menti (expr. très fréquente ; le calembour n'est plus senti) (P).

mitchot, m., gâteau • stéréot. : *ô mitchot, eune nokète du boûre duzos* (M, 17.7.77) ; – cadeau quelconque (surtout rapporté d'un voyage).

Mitch'rou, f., Micheroux : *i s'årît bé disputé avou tote M.* (M, 1.11.72) • moquerie dite en roulant les r : *A M. ô magne treûs cint trinte treûs grames du crâs lârd tot crou* (P).

mizwête, f., musaraigne ; – t. de tendeur, *péssô*, pinson, auquel on avait coupé les ailes, *vanê*, utilisé pour attirer les autres oiseaux ; synon. : *soris* (G. Séquaris, Micheroux).

mohe, f., mouche • *a dès mohes* (ou *dès wèzes è cou*, il ne tient pas en place, est très remuant (P, M). Comp. *prîhât*. • *grozès mohes* : v. *cudûre*.

mohô, m., moineau : v. *fèsse* • *mohô d'êwe*, bergeronnette des ruisseaux (OJ).

mortê d'êwe, m., libellule (P, M).

mosse, f., moule : v. *fritche*.

motchô, m., morveau : v. *Djôzèf*. Cf. DL *mokion*.

môter, monter ; – équiper : v. *Ordène*.

moumint, m., moment • *i vét todis ô m. k'i n'a pus v'nou*, le moment vient toujours où les choses se terminent (entendu à propos de souliers qui trouent ; surtout, de la mort inéluctable).

moussâre, f., habit (costume, robe) : v. *djâgô*.

mouyî, mouiller : v. *sâté*.

moyé, m., moyen : *a-t-i m. dèl rufé ?*

moyou, m. : v. *hagnî*.

mwèrsî, mordiller : *èle mwèrsêye dussus* (OJ).

nâli, m., lacet de cuir ; – fig., enfant remuant (M, 28.8.71) ; synon. : *gnêr; viér*.

né, m., nez ; *ô né come eune crôpîre*, gros nez (P), *come ô sabot* (OJ) • v. *gote, hôpî, tchîr*.

neûr, noir : v. *pouce*.

nic-nac, m., s. de bonbon • *piède sès nic-nacs*, être simplet.

niêr, gnêr, m., nerf ; – fig., enfant remuant (M, 28.8.71) ; synon. : *nålli*.

niêr ås payes, m., synon. de *gros mohèt* (N. Brouwers, Charneux Ve 5). Var. de *liêr* 'larron'.

nike, adj., seulement dans l'expr. *fé dès nikès-êrs*, avoir de laides manières, se mal conduire : *c'est seulement asteûre k'i fêt sès nikès-êrs* (M, 10.1.77). Prob. altération de **nihe*, correspondant du gaum. et s.-wall. *niche* « sale ». Cf. DW 35, p. 69.

nokète, f., petite masse (de beurre...) : v. *mitchot* ; petite crotte : v. *gote*.

nôpoufe, indolent, lymphatique : *t'ès bé trop n.* (TJ, 1979). Cf. DL *non-poufe* (Trembleur)...

noû, adj., neuf, nouveau • demande stéréot. : *N'a ré d' tot noû so l'gabiô* [l.d. de Soumagne] ? Il n'y a rien de neuf ? (M, mars 1988).

noukêye, f. pl. : *lès n.*, os saillants du poing fermé (P). Cf. DL *noukêye*.

ohê, m., os ; – matière dure [à préciser] dont on faisait des cartes de vœux : *dès cartes d'ohê* (P janv. 81).

ôr, m., or • rép. stéréot. : – *C'est d' l'ôr; mètez ? – âyi d' l'ôr di cou, d' l'ordjint d' filou* (M).

oragne, f., araignée : *i fât vrémint aveûr fin d' tchâr po magnî d' l'o.*, d'une jeune fille qui a épousé un vieux (OJ, Herve).

oraye [ou -a.ye, avec *a* mi-long], f., oreille • *t'ès co tot djène podrî l'o.*, tu es encore tout jaune derrière l'oreille, tu es encore un enfant, sans expérience • *él taper è l'ouy come è l'oraye*, dire qch. n'importe comment, sans ménagement (M).

Ordène, Ardenne • *ennè vôt come po môter l'O.*, ils partent avec beaucoup de paquets (M, 16.3.74).

ordjint, m., argent : v. *ôr*.

ôte, autre : v. *duvât-z-îr*.

ot'si, aussi : v. *blâ, pî d' tâve, pouce, reû, sot*.

oû, m., œuf • *a dès-oûs d'zos lès brès* ‚, c'est un paresseux (P).

ouh, m., porte, seulement dans l'expr. plaisante *serez l'ouh po lès*

mohes, ô blâkîh (M). La f. normale est *ouf*.

ourdouh, m., dans *i k'noh l'ourdouh*, il connaît le truc, c'est un malin (M).

1. **oûy**, m., œil : v. *oraye, platê, sarlète*.

2. **oûy**, aujourd'hui : v. *lô*.

pâ, m., pain • *èsse à s' pâ*, vivre de ses propres revenus. Comp. Delmotte, *Gloss. montois*, 492 *pain*.

pacha, m., s. de mohair de belle qualité (TM).

Padou, Padoue : v. *Âtône*.

pâpe, m., pape • *aprinde à p. à fé mèsse*, en remontrer à plus savant : *dju n' våreû né aprinde à p. à fé mèsse, mins...* (P).

pâpî, halete, panteler : *i pâpêye come ô vî djvô* (P). Cf. DL *dji pampêye come on vî ome*.

parados' (OJ, ou *tahê*), **-ocs'** (M. Saive), m., marelle. T. de Herve.

pârler, parler, dans des expr. figées : *sins p. ô moûrt sins k'fessiô* (TJ). Le t. habituel est *djâzer*.

pârt, f., part, partie (t. de jeu) ; *fé l' pârt*, gagner la partie, l'emporter : v. *vîreûs*.

pâse, f., panse ; – (grossier) ventre : *a l' djâle èl p.* (ou *è cwêr*), il a le diable au corps (P) ; *grosse p.*, t. d'inj. || **pâs'lå**, gourmand, goinfre (P). Cf. DL *panså* (Trembleur *pans'lå*).

pâtalô, m., pantalon : v. *lådje*. • moquerie : à *Dîzô, dès pâtalôs sins botôs*.

pate, f., patte : v. *cok*.

passé-pî, m., estrade (de comptoir de café) (M). Cf. DW 5, 64-81.

passéû, m., passoire (M).

pavwér, m., coquelicot (T. Louise Ancion).

paye, -â-, f., poule • *ô lî a côpé lès djvès à cou d' paye*, on lui a coupé les cheveux très courts [et sans dégradés, en mettant un bol sur la tête et en coupant tout ce qui dépasse] (P, 18.2.75). | V. *strô d' p.*, *tchîr*.

payis, m., pays | *foû payis*, à l'étranger : *i prindît leûs vacances foû p.* (TJ, 10.3.91). | Var. **payîs**, dans l'expr. *fé p. cwite* (v. *cwite*).

pê, m., peau ; – femme qui se méconduit ; cf. *lavré*.

pèce, f., pièce • *i m'a r'côpé mès pèces*, il m'a coupé l'herbe sous le pied (M, 1974).

pèdât, pédant, prétentieux ; synon. : *vèssât tché* (P, M).

pégne, m., peigne || **pégnêye**, f., raclée, correction : *a r'çû eune bone p.* (P).

pègnô, m., pignon ; synon. plus fréquent : *hôt meur*.

pén'souke, f. (?), petite bille à jouer (OJ).

pètchî, m., péché • calembour : *ô n'est né so ô pètchî près, tos lès pèts sôt tchîs* (M, 1972, qui l'a entendu dire de son père) ; – tache blanche sur les ongles (P, M, déc. 1980).

pète, éclater, faire du bruit : *eune djint d' novê, ç' n'est né po ré ku l' feû a pète*, à l'entrée de qn qu'on n'a plus vu depuis longtemps (le bruit qu'a fait le feu était le présage d'une visite) (P) ; – frapper : v. *pî* ; – éclater, crever : *k'i pète ou k'i heure, mins k' ça crake !* que cela crève ou se déchire, mais que ça craque ! je vais prendre une décision, quelles que soient les conséquences (P) ; expr. stéréot. *fez-v' pète*, c'est po ré, faites bombance, c'est pour rien (M, 14.6.81).

pétrâle ou *rodje p.*, f., betterave (M).

peûre, f., poire • *fé du s' p.*, se conduire en prétentieux (P, M, 18.2.75).

peûs, m., pois • *mô Diu, ci-çâle, s'èle aveût minme ô peûs èl rôye dè cou, èle nèl pièdreût né*, de qn qui marche de façon gourmée (M). Cf. Rem., *Gloss.*(d'un cagneux). Comp. *sére-fêsses*. • stéréot. : *ô n' pout né magnî dès p'tits peûs, i corêt foû dè cou tot seûs* (M).

pèzât, pesant, lourd : v. *plô* ; – lourd et étouffant (temps) ; synon. : *crås, malåde*.

pî, m., pied : v. *platê, ravizer* • expr. stéréot. quand qn vous marchait sur le pied : *c'est so l' pî k'ô s' mèt' èt c'est so l' gueûye k'ô pète* (M). Comp. G. Halleux, *Li k'tapé manèdje*, BSW 27, 1889, 221 : « *Ni v' mâv'lez nin, di-st-i, ca c'è so l' pîd qu'on s' mètte ; | Mi j' lîve li main tot d'hant : èt c'è so l' jaïve qu'on pète.* » • *t'è-st-ot'si bièsse k'ô pî d' tåve* (P).

picant, tout à fait : *èle èst picante nouve* (M, nov. 83).

picèt, m., « maquée » salée, séchée et durcie sur l'appui extérieur de la fenêtre. On en a fait pendant la guerre 14-18 (P, M, 16.11.73).

picète, f. : v. *båhe*.

piède, perdre : v. *Âtône, milète, nic-nac, rîre* || **piète**, f., perte • *ô ra sès piètes*, on a récupéré ce qu'on avait perdu, se dit quand des proches partis pendant un certain temps reviennent.

pihî, pisser • à qn qui arrive tôt, contre son habitude : *ô-z-èst timprou, ô-z-a pihî è lét, sûr'mint* (M, mars 1972). Comp. Pasquelle Adam Simonis, vv. 75-6 *i sont tutos pus dispièrtés qui quand Adam piha-t-è lét* (M. Piron, Anthol. litt. wall., p. 34) ; V. Carpentier « *C'est èwarant, lu qui n' si lîve mâie si timpe.* (A pârt) *I l'a sûr'mint pihî è lét.* » – (Julot l'bergi, 1892, p. 14) ; Carlier,

DOW, III, 117 *il a tchî dins s'lét.*

piker, t. de jeu de billes, projeter la bille ; – **absol^t**, jouer aux billes (P).

pikèt, m., noyau (de cerise, de datte).

pîre, f., pierre ; – noyau (de prune).

p(i)tit, petit • *dju so lu p'tit*, j'ai le dessous, je m'avoue battu (M, 3.8.81).

pîwer, produire un bruit sifflant (par ex. des bronches) (M, 15.1.75).

plat, adj., plat : v. *cleûzète*.

platê, m., plateau ; *p. d'tasse*, soucoupe : *fé dès-oûy come dès plâtê d'tasse* (ou *come dès sarlètes*) (P, M, avril 1979) ; – *p. dèl min*, paume ; *p. dè pî*, plante du pied (TM, 4.12.82) ; – *ènn'aler* (*toumer*) *l' cou d'vins ô platê*, être ruiné, être obligé d'aller mendier : *èle nu louke né à sès corôs, èle ènn'irè l' cou d'vins ô platê* (M, 25.1.74) ; *i veût trop grâd, i toum'rè l' cou d'vins ô platê* (P).

plâté, planté, debout • formule de dérision : – *A stu décoré... – Awè, po-z-aveûr tchî plâté* (M, 22.10.73).

plô, m., plomb • *come èst pèzât* : *a dè plô è cou*, il est très lourd (M).

ploumeter, plumer ; – enlever les brindilles, synon. *dicohî*, d'un bois dont on veut faire un piquet, *ô pâ* (M. Mornard, Melen).

ploûre, pleuvoir : v. *sot*.

poleûr, pouvoir • *dji nèl pôve beûre*, je ne pus le boire (TJ, 4.4.86).

potchî, sauter : v. *wayî* • *câd ô potche oute dè tché, ô potche oute dèl cawe*, quand on saute par-dessus le chien, on saute par-dessus la queue, càd. quand on a fait de gros frais, on ne doit pas hésiter à en faire quelques petits supplémentaires (TJ, juin 1980).•

potchî è batch, faire le saut, prendre une décision (par exemple pour un achat important) (M, 26.1.74) • *potchî ås-ågnes*, jouer à saute-mouton (P) | **potche-so-l' gade**, m., fruit sec noir, très amer (tamarin ?) (P).

pote, f., prison : v. *houtche*.

pôte, f., dard : *a-st-oyou l' pôte d'eune wèsse* (P).

pouce, f., puce • *neûr come eune p.*, tout à fait noir : *èst vrémint bé è doû, sés'*, *è-st-ot'si neûr k'eune pouce* (M, 17.4.73) • v. *caye*.

poudin', m., profiteur, personne qui s'est enrichie (pendant la guerre de 14-18) (M, 27.2.94).

poupe, f., poupée.

pourcê, m., cochon : v. *clignète, tripe* • *c'est l' pourcê dè bô Dju*, c'est une crème d'homme, *èst tot come ô vout* (TM, avril 1979).

poûre, m., poudre ; – *c'est dè p.*, il est très rapide.

poûri (P), **pû-** (M), fainéant.

su pouyî, se battre à coups de boules de neige (M, M. Rouschop). Cf. ALW 3, 174b (à Ve 32 et 34).

pôve, pauvre : v. *duhirî*.

poyèdje, m., poil • *a dès poyèdjes duzos lès pîs*, il a de la chance (M, 1.1.81). | **poyou**, poilu • à qn qui a deviné juste à une question qu'on lui posait : *t'ès poyou d'zos lès pîds, suremint*, tu es poilu sous les pieds, sans doute, tu es devin, sorcier (M, P, 31.1.87). Synon. : *macré*.

prâdjî, f., dans l'expr. *fé s' p.*, faire sa sieste.

prihât, m., fourmi • *a dès prihâts d'vins lès deûts d' pî*, il ne tient pas en place (P). Comp. *mohe, wèsse*.

prinde, prendre | rép. stéréotypée à la demande *Ki v' prind-i ? -*
Çou ki v' cwite ! (M).

privêye, f., cabinet d'aisances, seult dans l'expr. arch. *tu flêres come eune p.* (TJ, qui tient l'expr. de sa mère). Comp. *comeû*. V. ALW 4, 142, n. 12.

pupe, f., pipe. Synon. : *toûwê*.

pûri : v. *poûri*.

purlôdje, f., chaire (à prêcher).

pwèrtå, m., vestibule • *tot-z-èstant è pwèrtå, on rëtche so lu stoûve*, tout en étant dans le vestibule, on peut cracher sur le poêle, un effet peut avoir une cause lointaine (dit à propos d'une fille enceinte) (M^{me} Gillis).

rafrister, rafraîchir. Considéré comme un néologisme littér. par M. Piron, *Mélanges Haust*, p. 297, ce t. est employé couramment à Melen comme à Verviers (cf. Wis.), et doit y être populaire.

rahes, f. pl., croûtes de lait (M).

rakeûse, recoudre • *s'est måva, kël rakeûse !*, s'il est fâché, qu'il le refasse (M, 29.7.71). Comp. (avec pronom différent) : E. Gérard, Œuvres wall., IV, p. 234 « *Si t'ès mâle, ti n'as qu'à t' rakeuse !* » ; Duysenx, *Li cusan Bèbèrt*, 5^e éd., 1942, p. 8 : « *Quand l'men [= le mien, mon galant] sèrè måva, i n'ârè qu'à s'rakeuse !* »

râkiner, râler : *a râkiné tote nut'* (TJ, 13.7.71). Cf. DL *rankiner* (Verviers).

ralé, m., maison, gîte : de qn qui est dans une maison de retraite : *i n'a pus nou ralé*, il n'a plus de « chez lui » ; lieu où l'on va d'habitude : *ô n' lès veût pus, ôt eune ôte ralé, sûr'mint* (M, 28.8.82). Cf. Wis. *raler*.

raler, retourner : *c'est k' ça v' plêhîve co, insi, si v' r'i alîz*, c'est que ça vous plaisait encore, ainsi, si vous « r'y alliez », y retourniez (P, mars 1980).

rampioûle, f. | *est co d'vins lès r.*, il est encore dans les nuages, dans la lune (TJ, OJ, déc. 87).

ram'tatame, bavard, -e : *ké (kéné) r.* !

rapide [-it], adj., avare, rapace : *èles sôt si rapides* (M, 20.1.73).

rapistinker, rafistoler, remettre en état (M, juin 85).

raplok'ter, rentrer (l'un après l'autre) : *i raplok'tèt tos ôk après l'ôte* (M). Sens à aj. à DL 526.

râpronô, m., ramponneau (M).

rap'titi, rapetisser. Cf. DL (diverses f.).

rat, m., rat • *c'è-st-ô måva rat, sés'*, *ci-là*, c'est un sale caractère, sais-tu, celui-là (M).

raveûr, ravoir • *ô s'ra co tot câd ô t'rilouke*, on est tout réconforté quand on te regarde (tellement tu es laid). Cf. Rem., Gloss.

ravizer, tr., ressembler à • – *I ravise bé ô tél. – âyi, dè costé dès pis* (P, M, 18.6.75).

rècinète, f., racinette • *breûsse di r.* (*po froter lès solés*), brosse de chiendent (M).

rênat sav'tî [saftî], m., vagabond (TJ).

rèscöpinse, ou plus rarement **ris-**, f., récompense. Cf. DL *ricom-pinse, ris-* (F).

rètchî, cracher : v. *pwèrtå*.

reû, raide • *ot'si reû k' Borguët*, très raide (d'une personne, du linge gelé sur le fil) (M, 27.1.73) • *i rote à l' reûde djâbe*, il marche

avec une jambe raide (M) • V. *vîreûs*.

rêzô, f., raison • *mète à la r.*, démolir : v. *cvite*.

rihèt, m., petit filet d'oiseleur (M). Cf. DL -ê.

rin, m., rein : v. *spale*.

rin.ne, f., grenouille • *fé gueûye di r.*, faire abstinence (faite d'argent) : *alower tot èt l' djèrin.ne samin.ne fé gueûye di rin.ne* (M, 26.12.79).

rîre, rire : v. *tchîr* • expr. : *lu ci ki pièd' nu pout rîre* (M).

riyote, f., plaisanterie : v. *camuzale*.

rocur ‚, m., ivrogne (P, M). Cf. Wis. *rôkusse*.

rôdèle (dèl djâbe), f., rotule : *c'est lès rôdèles, là, dès djâbes* (M, 4.6.92).

rodje, rouge : v. *côdjî*.

rôlbèt ‚, f., lit à roulettes (M. Piette, Nessonvaux) ; **rôrbèt** ‚, petit lit d'enfant (ma marraine).

rosti, rôtir ; – tromper : *est trop mat* ‚, i m' vout r. (M).

roter, marcher : v. *reû* ; – expr. *ô n' rote né sins s'cou*. Comp. Chez un notaire liégeois [dont j'ai oublié de noter le nom] 13.7.1700 led. corporal apperceut un homme -- qui venoit droit à eux, auquel led. corporal demandat « qui vailà ». Surquoy led. bourgeois respondit « mon cul » ; quoy voyant led. corporal lui demandat pourquoy il parloit de la maniere, à quoy il repliequat qu'il ne marchoit pas sans son cul.

rouhés, m. pl., marc de café ; synon. : *drousses* (M).

roûvî, oublier • *ô s' roûvêye bé sins beûre*, on se trompe bien sans boire (excuse stéréot.) (M).

rôye, f., ligne ; – bâton (de chocolat) ; synon. : *hêye*.

royôme, gâteau des Rois (M, TJ, 22.11.74).

r(u)claper qn, l'interrompre brutalement, lui couper la parole : *è bé ! dju m'a fêt r'claper !* (P).

r(u)c'nohe, reconnaître ; – être reconnaissant, remercier : *dju v' ruc'noh, mèrci* (M, 3.11.96).

r(u)côper, recouper : v. *pèce*.

r(u)crèmi, redouter ; d'où, tarder : *ô r'crèmih du fé çoula* (M). Cf. DL *r(i)crèmi* (G ; -cri- Trembleur).

r(u)djèt, m., rejet ; *fé dè r'djèt*, faire de l'usage : on salait le beurre parce qu'on disait du beurre d'hiver : *i n' coûrt né si lô, ô 'nnè fêt né tât du r'djèt* (M, 3.9.80).

rudjô, m., grelot : *lès rudjôs hil'tèt* (M. Drooven, Sonkeux-Melen).

r(u)magnî, remanger • d'un avare : *i r'magnereût sès strôs* (P, 18.2.75).

r(u)piter, retrouver sa vitalité (après une maladie, une dépression...) ; connaître un renouveau amoureux.

su r'pougnî, littér. se repoigner, se montrer généreux : *i s'a co r'pougnî* (P, 10.2.73).

r(u)pwèzer, reposer ; – se trouver : *èle sét bé wice ku çoula r'pwèse* (M, sept. 1975).

r(u)s'mèler, ressemeler ; – *a stu rus'mèle*, il a été mal marié (M, juin 85).

russèrer, refermer ; – resserrer le ventre (après une diarrhée) : *ô lî [un enfant qui vient d'être malade] va n'ner dè choucolat po l' russèrer* (M, 16.6.74).

r(u)tchîfler, t. du jeu de bouchon, remettre un enjeu. Comp. DL *rutchîfrer* (Jupille).

r(u)toûrner, retourner ; *su r'toûrner so 'ne sacwè*, se soucier de qch. : *i n' su r'toûne so ré* (M). Cf. Rem., *Gloss.*, 154.

sabot, m., sabot : v. *boûkète, né*.

sâr, sur, aigre, acide • *fé ô sâr vizèdje* [on ne dit pas *sâre mène*] (M).

sarlète, f., salière : v. *platê d'tasse*.

sâté, f., santé • *à vosse s. ! – Awè, k'i moye tot là k'i passe !* (P, M, 4.5.75).

sègnå, couard (TJ, juin 1978) | **sègne-cou**, m., id. (M^{me} Spits, Me-lén).

sèle d'artisse, f., petit guéridon (sur lequel on posait des plantes) (M, 29.3.74).

sére-fesses, f., personne qui serre les fesses en marchant (P). Comp. *peûs*.

Sèrvås, Servais ; f. arch., dans l'expr. *sot S.*, fou (qu'on comprend, je crois, « *sot cerveau* »).

si, conj. de sub., si ; élidée devant cons. : v. *rakeûse*.

sîme, f., sève • *lu s. lî môte èl tièsse*, il se met en colère, il devient furieux (M). Autres local. : cf. BSW 53, 1910-11, p. 422.

sin.nêye, f., (Fécher) sorte de faux-grenier, servant de débarras, au-dessus d'une annexe de la cuisine. – Le terme correspond à l'ardennais *sin.né*, f. (cf. Remacle, Not., p. 229) ; au pays de Herve, je ne l'ai entendu que dans la famille de mes grands-parents paternels, où il était courant.

sins, m., sens • *èsse à corô d' sès cék sins*, être à bout (P). Cf. É.
Legros, DBR 16, 33-35.

sinteû d' cou, m., personne qui tire les vers du nez (P 18.2.75).

sinti, sentir • *èle su sint d'esse gâtaye*, son comportement se
ressent de ce qu'elle est gâtée, elle tend à abuser (M).

sirôpe, f., « sirop » • *lès magneûs d' s.*, sobriquet des Verviétois
(M).

sirtin.ne [ou -êne], f., s. de toile bleue, très fine, comme de la per-
cale : *ô féve dès drèps avou dèl s.* (M^{me} Gillis, Melen). – P.-ê. *shir-
ting*. Mais noter qu'il y avait à Verviers une « fabrique Sirtaine »
(J. Wisimus, *Arm. Vi Tchêne*, 1937, 31).

sizê, m., tarin (P). Cf. ALW 8, 136b.

sô, m., sang : v. *houmer*.

sofler, souffler : v. *mësse*.

sorbouyeûs, hurluberlu (TJ).

soris, f., souris ; – t. de tendeur [fr. rég.], synon. de *mizwète* • *mås
d' soris*, dartres autour des lèvres. Cf. Monseur, *Folkl. wall.*, p. 17.

sôrt, f., sorte ; – chose.

sot, sot, fou • *è-st-ot'si sot ku l' djoû k'a tât ploû* (M, 16.12.73) • v.
Sërvås, Toumas.

souke, m., sucre • *i n'est né d' s.*, ce n'est pas un agneau, il n'est
pas commode, il sait se faire craindre (M, 4.12.74).

spale, f., épaule • *i sérôt tofèr ås rins come ås spales, i nårôt måy
ré*, ce sont des prodiges (P, M, mars 76).

spiner, égratigner : *dju m'a spiné tote lu min d'vins lès rôhes* (T.
Louise Ancion).

stape : *maké è s.*, abasourdi : *i foyît makés è s.* (TL, Fécher).

stèrput', m., « sterfput », avaloir, puisard. Cf. Rem., *Gloss.*

stinde, étendre : v. *cûr • fiér à stinde*, fer à repasser.

stoper, boucher ; – bourrer (une pipe).

stou, m., balle à jouer (en chiffon, mais aussi en caoutchouc) (P).

stoûfer, étouffer : *dju t' va s.* (Melen). Cf. Wis.

stoûve, f., poêle : v. *pwèrtå*.

streût, étroit • *fé lu streûte*, faire la pimbêche. Cf. DL. À Verviers, on disait : *Nu fê né lu streûte, t'è-st-ot'si lâdje ku l'Crapôrowe* (M).

strô, m., étron : v. *bordô, Djôzèf, hite, rumagnî* | **strô d' paye**, mélange de « sirop » et de « maquée » qu'on étend sur sa tartine.

s(u)crîre, écrire : [je souhaite la bonne nuit, en remontant dans mon bureau] ; ma mère répond – *Bone nut', s'ô n' su veût pus, ô s' sucrîrè* (M, 11.11.80).

surpasser, dépasser : *i n' våt pus lès pônes dèl* [: une voiture] s. (M, 15.9.90).

s(u)toper, boucher : v. *biloke 2.*

tabeur, m., tambour : v. *flute*.

tahe, f., poche || **tahener**, *aler è s' tahe*. Comp. DL *taheler* (L), aller souvent à la poche (pour payer).

tahê, m., marelle. Synon. : *parados'*.

Talnê : v. *avocat*.

taper, jeter : v. *oraye*.

tård, tard. • réponse plaisante stéréotypée : *- Djusk' à pus tård ! - Dès crôpîres èt dè lård.* (M, 13.3.78) • formule plaisante de congé : *k' à pus tård dîmègne* [ce t. sous la forme liégeoise] (M, avril 1979).

Tatîne : v. *coyô*.

tåve, f., table ; *- lu cwîr èsteût co so l't.*, le corps mort était encore exposé, n'était pas encore enterré.

tchår Pikèt, grande Ourse (M et sa mère). Cf. *tchèriot*.

tchåsse, f., bas | V. *cou d'tchåsses*.

tché, m., chien : v. *bêye, héfesse, vèssât*.

tchèm'ner, tisonner (par le bas). Comp. *toker*.

tchèrdé, m., chardonneret • *dji t' l'a arindjî, sés', ci-là, dji lî a fêt ô vizèdje come ô tchèrdé*, les coups que je lui ai donnés ont parsemé son visage de taches rouges et bleues (P, 10.9.77).

tchèrdô, m., chardon : v. *figue*.

tchèrète, f., charrette ; *tch. âglèse : i m' fâreût raminer avou eune bérwète ou eune tchèrète âglèse ou à bobo* (TB, mai 1980).

tchèriot, m., grande Ourse (M. Rouschop, Melen). Cf. *tchår Pikèt*.

tchèvihât, actif, travailleur : *èles sôt tchèvihâtes* (M). Cf. DL -ant (d'après Forir).

tchic-tchac : *djower ås t.*, jouer aux osselets (P).

tchife, f., joue : v. *fësse*.

tchîr, chier • *ô n'f'a pus vèyou, ô v's-a tchî so l' né, suremint* (M, 13.12.73) • de qn qui pleure pour des bêtises, et qui passe facilement des larmes au rire : *èle tchoûle, èle rîye, èle fêt come lu pâye câd 'le tchîye* (M, 10.11.79) • *t'as tchî, sé-s'*, po çoula, ne compte pas sur cela, tu ne l'auras pas (P) • V. encore *ågne, plâté*.

tcholeûr, f., chaleur • *lès tcholeûrs dè sot Toumas*, la canicule ; – des vapeurs : *i m' prind lès tcholeûrs dè sot T.* (M, 21.6.75).

tchoûler, pleurer : v. *kègnoûle, tchîr*.

tékefêye, peut-être.

tène, f., « tine », cuvier.

tène, mince ; – léger (café).

têre, f., terre : v. *èwale*.

tére, tenir • *ènnè vôt sins s'tére*, ils agissent ou vivent sans souci, sans prévoyance (M).

tèreû, m., terrain (notamment à bâtir) : *c'è-st-ô bê t.* Relevé seul^t comme t. arch., au sens « terroir », par DL.

tèye, f., tranche : *eune t. du pâ* (M).

ti, ton, ta • forme anormalement non élidée dans l'expr. *clôs ti gueûye, t'as må ti cou* (M, déc. 1971).

tigneûs : *mô Dju, çou k'èle ravise ! ô direût tigneûsès lin.nes !* (d'une femme mal peignée et mal attifée) (M).

timprou, précoce ; – matineux : v. *pihi*.

tinké, tendu • *ô direût l' tinkeye Charlot*, d'une fille qui va fièrement, en faisant des manières (M).

tirer : *ô l's-a tiré èvôye*, on a publié leurs bans de mariage (P).

Tirwite : v. *avocat*.

todèvôye, toujours : *c'est t. pés* (M) ; *todièvôye* (P, TJ). Comp. DL, Wis. *todièvôye* ; Rem., Synt., 2, 208. Autres mentions de *todèvôye* : J. Fournal, *Arm. Vi Tchêne*, 1937, 46.

toker, tr., activer (le feu avec le tisonnier, par le haut) ;

recharger (le feu) ; – intr., marcher fort (feu) : *a l' feû ki toke.*
Comp. *tchèm'ner.*

toreler, marcher très fort (poêle) : *lu feû torelêye* (M, TJ, juil. 1980). Comp. M. Pire, *Mès-amiûzêtes*, p. 65 « *Mu stoûve a torlé | Sins fer gott' du bout'nire* ».

Tossint, Toussaint • *cwand i fêt bê à l' T., i moûrt toplin dès djônèses djins* (TJ, d'après ma grand-mère).

touche, f., « touche », crayon d'écolier pour écrire sur une ardoise ; *t. du boûre*, t. tendre, molle, écrivant plus blanc (P, M).

Toumas : v. *tcholeûr.*

toumer, tomber : v. *maclote.*

toûwê, m., pipe (synon. : *pupe*) : v. *wapî*. Comp. *twiyâ.*

trèssinti, souffrir, supporter : *i n' su polit t.*

trikâre, f., beau vêtement (M) || **su trik'ter**, mettre ses beaux habits. Cf. Xhoffer, BDW 10, 70. Synon. : *su chik'ter.*

trimbleune, f., trèfle. V. *cwèrèvèce.*

tripe, f., tripe, boyau • *lu pourcê n'a né pus d't.*, le cochon n'a pas plus de t., il faut faire avec ce qu'on a (dit en mettant à un enfant un gilet trop petit pour lui) (M, mars 1972).

trô dè cou : v. *eûre*, machine à bouwer.

trôler, trembler : v. *balzinkes.*

si trossî, se trousser • calembour : *l' ci k'est djéné, k'i s' trosse !* (P).

troufiô, m., souillon (M). Cf. DL *troufion.*

troûlêye, f., soupe au lait dans laquelle on a émietté de la « couque » noire non sucrée (P, M, 16.11.73). Cf. DL *trû-*.

trôye, f., truie ; – femme qui se méconduit ; cf. *lavré*.

twiyå, m., tuyau : *l'êwe abroke foû dè t.* (P, M). Comp. *toûwê*.

valèt dè djeû, m., garçon d'honneur (à un mariage) (P).

valse, m., dans *lê l'aler; c'è-st-ô v.* (P, juin 1981). Cf. Rem., *Gloss.*

à l' **va-s'-mu-r'cwîr**, sans goût (M, 30.12.73). Littér. « à la va et si me recherche ». – À Trembleur : à l' **va-s'-mél-cwîr...** (G. Belle-flamme)

vâtré, m., tablier • v. *cumâder*.

vêrt, vert ; – avare : *ot'si v. ki brèle*, très avare (P, nov. 1980). V. *broûler*.

vèssât tché, littér. vessant chien, prétentieux : ô n'a né oyou l' *tins d' djâzer avou zèls* : ôt corou èvôye come dès vèssâts tchés (TJ, mai 1980 ; id. M, P, 18.2.75). Synon. : *pèdât, ki fêt du s' peûre, ki s' done du l'ér*.

vèsse, f., vesse, pet : v. *Djôzèf*.

vèssêye, f., vessie ; *grosse v.* (ou *g. pâse*), inj. (P).

veûr, vrai • plaisanterie : – *èst-ce veûr ? – Cwè ? – Ku t'as l' cou tot neûr.*

vèyî, voir : *èsprindans l' loumîre, ô n' veût pus çou k'ô dit* (M, 1980). Id. Rem., *Gloss.*, v° *vèy*. • V. *sucrîre, tchîr*.

vî, vieux : v. *d(u)hirî, vîreûs*.

vint, m., vent : v. *bûse*.

vinte, m., ventre • *i s' lêt tofèr laver l' vinte*, il se laisse toujours payer à boire, sans jamais rendre une tournée (P, déc. 79).

vireûs, entêté (péjor.) : *djâs, c'est twè ki fêt l' pârt, t'es pâr trop vireûs*, bon, c'est toi qui l'emportes, tu es vraiment trop têteu (P) • calembour : *ô d'vet vi, ô d'vet reû, ô d'vereût bé vireûs* (P, 15.2.75).

vizèdje, m., visage • *ô v. come ô cou batou*, très rouge, *come dès tchifés du mohô* ou *come lu cou d'ô pôvre ome*, très maigre (M). V. aussi *tchèrdé*.

vorlèt, m., domestique de ferme : *v. mêsse*.

vôte, f., crêpe | par calembour, on souhaite, les jours d'élection, aux gens de *fé dès bonès vôtes* (P, M, déc. 87).

vwètâre, f., voiture, transport : *ô l' [le charbon] aléve cwèri po spå-gnî l' v.* (M, 14.11.81).

wâde, f., arrière-faix (des vaches). On l'enterre dans un terrain pour éloigner les taupes (M. Piron, Melen).

wapî, tirer (sur sa pipe) : *i wapêye ô bê côp so s' toûwê (s' pupe)* (M).

wastach, m. : *i djâze lu w.* il baragouine (M, OJ, 3.4.88 ; inc. de P).

Wåtî, Gautier • *ô-z-est bô po l' lêd W.*, on est sur le point de mourir.

wayî, passer à gué • *ô n' waye né, ô potche houte*, quand une chose pénible doit être faite, il faut la faire vite, sans se plaindre (M^{me} Gillis).

wêde, f., prairie • *lu wêde Marêye-Djène*, le cimetière (M, TJ).

wèsse, f., guêpe • *aveûr dès wèzes è cou* : *v. mohe*.

wîler : *a co wilé*, de la neige, poussée par les rafales, s'est encore amoncelée (M, 29.11.80). Cf. ALW 3, 171a.

yût', huit.

zégbréke, fou : *èle è-st-ô pô z.* (TA, 21.9.89). Comp. *brink'zingue*.

BERCEUSES, SAUTEUSES, ETC.

Pate à deûs mins, · gn'a ni ôr ni årdjint · ô p'tit bokèt d' lèvin · k'esteût so l' tchinâ. • Li pâye l'abata, · li tchèt l' ramassa. ô corast-après · djusk'amô Markèt · Takatakatak, minou !

[TB et TM, qui le tiennent de ma grand-mère, 26.4.73).

Roum dou doum, Colas Massé, · vosse tabeur nu va né bé. · Fez-l' ô pôk aler pus bé · po l'ânêye ki vét !

(OJ, Herve). Cf. Rem., *Gloss.*, Folkl. 5.

INCANTATIONS

Paye dè bô Dju, · done-mu d' l'ôle. · Si tu n' m'ènnè dones né, · dju t' dôrè treûs côps d' mayêt · ôk, deûs, treûs (en frappant sur sa main fermée).

(TJ) Comp. Rem., *Gloss.*, Folkl., 18.

PARODIES

dô ré mi fa sol la si dô · tchôkîz vosse cou è l'amidô ! (P, M).

Comp. *Arm. dè Vi Tchêne*, 1937, p. 56 (– vosse deûgt –).

VIRELANGUES

Dju passe so l' pôt · avou mès cowètes et mès colôs. · Si mès cowètes su mouyèt, · mès colôs s' mouyerôt.

(G. Séquaris, Micheroux). On vise à provoquer la transformation de *colô* en *coyô*.

ô bê grâd gros crâs gris tchèt · k'a-st-eune bèle grâde grosse crâsse grîse caue !

Dit en roulant les *r*. [TJ, qui le tient de sa mère).

à ç' ri-là m' bâdèt a bu.

(E. Pirotte, Falhez)

vane tès vèsses mi k'ir !

(P) Cf. Rem., *Gloss.*, Folkl., 53.

c'est Colas k'est là ki louke èt ki n'veût nouk !

(M). Cf. Rem., *Gloss.*, Folkl., 57.

— *Dju so d'Ône. — Kî èst-ce ki dit k'est d'Ône ? — C'est mi ki dit k'est d'Ône ! Je suis d'Olne. — Qui est-ce qui dit qu'il est d'O.? — C'est moi qui dis qu'il est d'O.*

Virelangue occasionnel, entendu par mon père (oct. 1994).

ÉNONCÉS FACÉTIEUX

T'as freûd · mousse [mouz] è cou dè leûp ! · T'as tchôd · mousse è cou dè djvô !

(P, 3.11.80). Cf. Rem., *Gloss.*, Folkl. 72.

RÉCITS, FÂVES

La fille du roi va se marier. Elle épousera celui qui pourra répondre aux trois demandes qu'elle lui fera.

Les jeunes gens se rendent au château, dont un sot et un malin, qui partent ensemble. *Tot 'nn'alant, i trovèt dès-oûs.* Le sot les ramasse et les emporte, sous l'œil narquois de l'autre. Un peu plus loin, *ô strô di djvô*, qu'il emporte de même. Sur le point d'arriver, *ô bwè, ô dint d'ipe* [une dent de herse] : « *Coula pout todis v'ni à pôt !* »

Ils sont introduits devant la fille du roi. « *Dji so si tchôde èt si amoureûse, di-st-èle, k'ô m' cûreût dès oûs molêts à cou.* » — « *Vo-'nnè-là deûs* », *di-st-i l' sot.* — [...] — « *ô dint d'ipe po l' ristoper.* » — « *Dji n' sareû pu tchîr* » — « *Volà ôk tot tchî !* », *di-st-i tot mostrant li strô di djvô.*

Fragments d'un récit que racontait ma grand-mère (Marie Anzion), d'après sa fille (TM).

Dji tèl pardone, · Catrone, · dji creû k' t'as pâr mètou m' mârone. — Tu fême ènnè mèt' bé avou. — Tins, dju n' lî ènn'a né co vèyou. — C'est k'èle èst djôn'mint mariye, · k'èle èst hôteûse di tèl lèyî vêy. · Cwand n's-èstîz djônes, · i nos-a costé chakeune ine

*courone · po nos fé chakeune ine marone. · Lèvans nos vêres èt s'
lès fans rimpli · à l'oneûr dèl fèye dè ruè !*

Fâve de ma grand-mère, d'après ma tante Marie (noté le 5.12.82). *Catrone*, f. inédite de *Catherine* ; *marone* connu en liég. au sens ‘pantalon’ désignerait, selon ma tante, un « faux-cul ».

À la buvette de Chèvremont, on passe une commande : « Deux grogs à nous, un grog au nain et deux grogs à eux. » Quels pèlerins sont ces clients? Rép. : deux dames (*deûs gros canous*), un nain [?] (*ô gros conin*) et deux curés (*deûs gros cayeûs*).

(TJ, 29.8.85).

ATTRAPES

*Kéné afère à Lîdje ! – Po cwè dô ? – A l' Moûse k'est toumêye
è l'êwe !*

(P).

À qn qui allait en excursion à La Gileppe : *Tu n'as né roûvî l'
såviô ?*

— *Lu såviô, pocwè dô ?*

— *Po froter lès c... dè liyô !*

(P).

MOQUERIES

*Jâ, blâ pâ, · nokète d'Al'mâ · pètêye crôpîre, · i n'fât ré dire ! (ou
nèl fât né dire)*

Moquerie à l'égard d'un nommé Jean. Cf. Rem., *Gloss.*, Folkl. 61 ; Warsage, *Calendr.*, 982.

Mariye-José · k'a l' cou travé !

Moquerie à l'égard d'une nommée Marie-Josée. Formule que disait mon grand-père paternel à sa petite-fille. Devenu muet à la suite d'une hémiplégie, il arrivait encore à dire cette formule et la chanson des Pays-Bas (ci-dessous, p. 128).

*Sint Nicolè, · patrô dès tchêts, · ki lîve su cawe · po fé treûs péis !
(M, 17.11.73).*

Autrefois, quand passaient des femmes conduisant des charrettes de charbon, les enfants les interpellaient, en criant : *Tchèrô sins kête ! Tchèrô sins kête !*

Elles répondaient : *A l' plêce po 'nnè mète eune !*

Comp. Arm. *Vi Tchêne*, 1937, p. 57 : Aux enfants qui lui demandaient : « Vos êtes tchèron Janète ? », elle [: Janète à l'âgne] répondait toujours : « Ayi, c'est mi Janète ! Janète sins flotchète ! »

Ayayay, ku n'è-st-i may po marier totes lès canayes !

(M, mars 1980). Cf. Rem., *Gloss.*, Folkl. 95.

Propos de mineurs de fond pour *bal'ter* les enfants : *çou ki m'*
djêne li pus ', c'est *k' dj'a tote djoû l' solo è l'oûy* (P).

DEVINETTES

— *Kî èst-ce k'a dès dints à cou ?* — Rép. : *li moûdeû* (TJ).

— *Kî èst-ce ki magne neûr èt ki tchêye rodje ?* — Rép. : *li stoûve.* (P).

— *Eune sacwè k'èst sètch èt k'ô tchôke è l'êwe èt k'èst todis sètch ?* — Rép. : *ô sètch* (TJ).

— *À magnî ô pî d' pourcê, k'a-t-ô ?* — Rép. : *ô pî èl pâse* (P).

Dîriz-v' bé çou k' dit ô djône polèt, ô cok d'eun-an èt ô vî cok ?

Li polèt : « Je le ferai. »

Li cok d'eun-an : « Qu'est-ce que j'ai fait ! »

Li vî cok : « Ah! les bienheureux ! »

(E. Pirotte, Falhez).

Comment dit-on « fausse couche » en japonais ? Rép. : *T'as raté, ti n'as k'à rataker.*

(Soumagne, 26.10.74).

JEUX SUR LES MOTS

ô frèzé rossê achou so ô strouk s'écrouke tot magnât dès pêtchales, un roux grêlé (marqué de petite vérole) assis sur une souche s'engoue en mangeant des cenelles.

C'est moins un virelangue qu'une phrase typique, proprement wallonne, difficile à comprendre par des étrangers.

ô frèzé ki magne dès pêtchales duzos 'ne tchârnale tot près d'ô môteû, un grêlé qui mange des cenelles sous un charme tout près d'un « échalier ».

(F. Pirotte, ancien cloutier, de Falhez).

ascohî ô potê d'êwe sins s' supiter, enjamber une flaque d'eau sans s'éclabousser.

(TJ, OJ, M). Phrase typique à faire traduire en français.

Ké tins fêt-i ? – Nin co si må. Quel temps fait-il ? – Pas encore si mal.

(P, OJ) Rem. *nin* à la liégeoise au lieu de *né*. Formule grivoise si on lit les syllabes à l'envers : *Måssi conin, ti fës tinker*, sale conin, tu fais bander.

ô tché come ine vatche (pour un Tchécoslovaque).

CALENDRIER

Jour de l'an (*Novèl-â*). Au souhait *Bone ânêye*, on répond *Parèyémint*, ou, par transformation plaisante, *Parèy èl min.* (P)

Au *novèl â, ô féve dès wafes cåzî d'vins tos lès manèdjes* (P).

Les enfants allaient *hêlî à tos lès-ouf*, quêteer à toutes les portes.

À Fécher [hameau de Soumagne], on donnait aux *hêlieûs* des sachets avec des « chiques », des rognures de gaufres.

Chansons de quête :

Bôdjou, nosse dame,

dju vé hêlî.

C'est po v' sohêtî

'ne bone sinte eûreûse ânêye [...]

(OJ, Herve)

Li Noyé n' m'a måy fêt dè bin

avou sès grantès fièsses.

Dj'aveû kékes çans', dji n'a pus rin,

dji n'a pus k' dês mås d'tchèsse.

À la *bone eûre, vo-r'châl li novèl an,*

c'è-st-on bê djoûr ås çans'.

À on bê tins k' dja tapé m' plan.

Ine bone an.nêye, matante (bis).

(Fécher) Nombreux traits liégeois.

*Dji vé hêlî à l' clarinète
à l'ome du chal ki n'a pu nole pikète (ou sucète) :
on lî a côpé avou eune cizète,
on lî a rosti divins eune pêlète,
on lî a magnî avou eune fortchète.
On p'tit bokèt d' djambon
po fé goter l' minton.*

(Fécher) Nombreux traits liégeois. Chanson de dérision à l'égard de ceux qui n'ont pas bien accueilli les quêteurs. Cf. Monseur, *Folkl. wall.*, 123 *Dju vin hêlî A l'ôliyèt' Ku l' fam du si N'a pu dè têt --*

Le dimanche des Rameaux, on fait bénir le buis et les *cwèrdêts* ou *cowètes* qui le liaient étaient bénits. Contre les entorses, les tours de reins..., on portait sur soi jusqu'à ce qu'il tombe, *ô bokèt d' bénèye cawète*. On les réutilisait même plusieurs fois, après les avoir lessivés.

Saint-Nicolas. – Ce sont les hommes qui « font la Saint-Nicolas » [= offrent des cadeaux], les femmes, le Nouvel an (M, 1.1.87).

La nuit de Noël, ma tante J mettait toujours, comme sa mère le faisait, du pain et de l'eau dehors, à minuit. Ils sont bénits et passent pour se conserver pendant des années. Mon oncle Louis, colombophile, donnait à boire de cette eau à ses pigeons de concours.

On allait porter des œufs à sainte Claire (couvent, près de Robertmont) pour qu'il fasse beau le jour où on se mariait. (M)

TIRAGE AU SORT (DES CONSCRITS).

Pour tirer un bon numéro, il fallait tirer de la main gauche, en disant : « Il est aussi vrai que le papier est blanc que Jésus-Christ est monté sur la montagne de Sinaï, au milieu de la foudre et des éclairs, et qu'il est redescendu au milieu d'un buisson de charbons ardents. » (TJ, qui le tient de sa mère, 12.4.87).

Chanson de conscrits.

*Côscrits d' sins mås d' tchèsse,
rigolans tempèsse !

K'ô seûye divins, k'ô seûye foû,
vive lès côscrits d' Mitch'rou !

Si ç' n'esteût né po nos parints, (bis)
ô n' si f'reût né bêcôp d' chagrin (bis)
po totes cès djônès fèyes
ki sôt so leûs pavêyes,
k'alôgriyèt [=?] leû no.*

(TM)

*Et nos r'passîs po lès fayîs
biribi*

Fragment d'une chanson chantée par mon grand-père (d'après P).

MÉDECINE POPULAIRE

Hoquet : *Dj'a l' hikète · ku l' djâle l'èpwète !* (M) ; – pour s'en défaire, il faut *rètchî d'zos 'ne pîre* (P).

Cf. Rem., *Gloss.*, Folkl. 171.

Saignements. – Ma grand-mère avait appris de Nicolas Hozay une prière pour arrêter le sang. Après sa mort, un de ses fils rencontre à Verviers quelqu'un qui saignait et qui lui demande s'il ne connaissait personne qui arrêtait le sang. « Ma mère le faisait, mais elle est morte. » – « Il faut le lui demander, en wallon. » – « *Mariye, volez-v' bé arëster l' sô ?* » Et le sang s'est arrêté.

(TJ, 4.1.81)

Zona. – Le remède souverain est la langue de renard (Hardy, de Battice).

SORCELLERIE

Quelqu'un qui ne croyait pas aux *macrales* passe un jour dans une prairie. *Près d'ô môteû aveût ô mègue tchèt.* – « *T'ës bé mègue, twè, valèt !* », *di-st-i.* – « *C'ëst k' dj'a stu malâde.* », *rèspôd l' tchèt.* Fuite du bonhomme.

(OJ, janv. 1981).

CHANSONS

Dj'a-st-eune pôte di Paris,

Djèl pwète tofèr sor mi.

Sur l'air de Sous les ponts de Paris (P).

À l' bëtchète di mi p'tit deût,

dj'a-st-eune pitite ôgue,

èt l' tchâssô k' dji v' va tchâter;

èle n'est né pu lôgue.

(P, 15.2.75).

À cabaye so m' vélo,

dji m' veû co,

parêy k'ô sot,

rôler so tot.

Chanson de TM, d'après P

Vos-estez sûr ô drole di mâyé,

Vos n' mi fièstîz co jamây.

Hanter insi, c'est sins plêzîr.

Pocwè fât-i ki ç' seûye mi ki v' ricwîre?

Fragment de chanson que chantait ma grand-mère (d'après TM).

Li fièsse à Bècô

*Dji pinse ki ç'a stu l'an.nêye passêye,
d'après çou k'on m'a raconté.
N-aveût-st-on djône ome, ine djône fêye
ki v'nît à l'fièsse po s'amûzer.
Çou k'alît fé d'vins lès brouwîres,
dji nèl wèzereû måy dîre tot hôt,
mins sovint dj'a-st-étindou dîre :
«Sovenez-v' bin dèl fièsse à Bècô !»*

*Kékes meûs après ciste avinteûre,
li djône fêye rèscontra s' galant.
Èle ploréve come ine grande madelin.ne
dès grozès lâmes, là, tot li d'hant :
«Oûy, di-st-èle, vos n'mi v'nez pus vêy,
c'est portant vos ki m'a d'né l'côp.
Dji m'è sovinrè tote mi vêye,
c'esteût l' djoû dèl fièsse à Bècô !»*

*«Ni plorez nin, grande ènocin.ne
li dèrit-i, tot l'abrèssant,
l'afêre n'est nin co si vilin.ne,
nos-årans y vas bin vite tapé on plan :*

*nos-îrans à l'apotikêre
cwèri dès s'minces dès payîs tchôds.
Cand vos 'nn'ârez bu sacwants vêres,
vos roûvirez l'fièsse à Bècô !»*

Chanson comportant plusieurs traits liégeois, que j'ai notée en 1975 de ma tante Jeanne, qui la tenait de sa mère. Roger Pinon, à qui je l'avais communiquée, l'a publiée, avec plusieurs notations incorrectes, dans l'article qu'il a rédigé avec Renaat van der Linden, *Abortus provocatus. Le faiseur et la faiseuse d'anges* (Actes du colloque Amour et mariage), Musée de la vie wallonne, 1975-78, p. 52.

*Dju so lurô d' prumîre èspéce,
Dj'inme lès fames à 'nnè dim'ni sot,
Mins po m' marier djèl lê à rés',
À mô k'èle n'atrape li magot.
Li ci k' prind 'ne fame a 'ne teûle so l's-oûy.
Dimonans djône ome po bin [sic] fê.
È catchète, s'ô pout, strindans l's-ôtes.
A moyé du s' plêre sins s' marier.
Tins ki n's-èstans bin, d'monans-î
Sins n's-aler èlahî.
Riyans todis avou tutos
Tot d'hant : « Cand 'nn'a pus, 'nn'a co. »*

Fragment d'une chanson que chantait mon grand-père (d'après TM). Rem. que plusieurs termes sont sous la forme liégeoise.

*Dji so l' pus djoyeûs zig
ki vos n' sârîz trover;
tofèr còtint, mafrike,
èt bin sovint hiné.
Dji beû, dji rèye, dji tchâte,
v'là come dji so, mès djins,
èt d'tins-in tins, dji hâte
cwâd dji nèl roûvêye nin.*

(P ; prob. chanson liégeoise entendue dans sa jeunesse).

Ah ! mon ami Thomas,
tu es bien loin de la mistoquette,
Ah ! mon ami Thomas,
tu es bien loin du Pays bas.

Fragment d'une chanson que mon grand-père, atteint d'hémiplegie et devenu aphasique, arrivait encore à chanter. — *Mistoquette* est déformé de *bistoquette*. Comp. Kl. Haedens, *L'été finit sous les tilleuls*, 75 : « Les professionnelles les plus érudites que j'ai pratiquées à Tunis, Latakieh et Cholon n'en savaient pas plus sur la bistoquette que certaines paroissiennes de Fontereau. » ; Defrecheux, Enfantines, BSW 24, 1889, p. 147 : (Besançon) Voici ma bistoquette.

*Môcheû l' curé k'aléve è bwè
po côper dè-s-åmônes,
mins tot d'ô côp, pinsant ôte tchwè,
vèyant eune fame bé djône :
« Vos-èstez hèrdêye, di-st-i,
di vos r'trover chal insi.
Nos f'rans 'ne pitite sacwè
k' måy pèrsone ni sårè. »
so l'er dè trâ dèri dèra...*

Début d'une chanson que M. Bernard Theiss, de Wegnez (à lès golètes) tenait de sa mère, M^{me} Bovy-Bomboire (Chapelle-Adam, Xhendelesse). Noté en fév. 1980. Ma mère connaissait les deux premiers vers (je les avais notés en sept. 1971).

Mémoires et thèses universitaires (1988-2014)

UNIVERSITÉ DE LIÈGE (DIR. MARIE-GUY BOUTIER)

AUDRIT, Stéphanie, *Problématique de l'identification des noms propres dans un corpus de chartes originales en langue française originaires du chapitre de la cathédrale Saint-Lambert (1236-1271) et du couvent de Robermont (1247-1271)*, 2003, 193 p.

BAIWIR, Esther, *Dimensions de la variation dans le dialecte de deux villages ardennais : Gouvy et Limerlé*, 2002, 208 p.

BAIWIR, Esther, *Les dénominations des relations familiales dans les dialectes de Wallonie*, 2004, 108 p. (DEA).

BAIWIR, Esther, *Étude du vocabulaire de la vie familiale et sociale en Wallonie : approche géolinguistique et lexicologique*, 2008, 575 p. (doctorat — publié pour l'essentiel dans l'ALW, volume 17, 2011).

BASSANELLO, Virginie, *Étude des particularismes lexicaux établie à partir du dictionnaire wallon-français de Jean-Baptiste Dasnoy*. Vol. II, 2002, 185 p.

BERGER, Romain, *Wallon d'aujourd'hui et de demain : regards théoriques et critiques sur une langue « en danger »*, 2013, 156 p.

BRUGALI, Nicolas, *Édition de chartes françaises originales de l'abbaye du Val-Saint-Lambert. Question particulière : valeur des copies pour une étude linguistique*, 2003, 195 p.

CARLENS, Vinciane, *Étude des particularismes lexicaux établie à partir du « Dictionnaire wallon-français, à l'usage des habitants*

de la province de Luxembourg» de J.-B. DASNOY (1856). Vol. I, 2002, 185 p.

CHAMON, Anne-Laure, *Glossaire du Poème moral (1200). Contribution à la lexicographie de l'ancien wallon*, 2011, 130 p. + CD.

COLLIN, Amandine, *Le traitement des belgicismes dans la lexicographie générale française*, 2007, 239 p.

GABRIEL, France, *La description de particularismes lexicaux du français de Belgique. Approche lexicographique*, 2005, 195 p.

GABRIEL, France, *Contribution à l'étude de la toponymie majoritaire de la Belgique romane : études de cas*, 2008, 170 p. (DEA).

GÖBELS, Vanessa, *Enquêtes dialectologiques sur le parler de Jalhay [Ve 32] (1928-2013)*, 2013, 386 p. + annexes.

IMPE, Anaëlle, *La tradition épique médiévale française sur la scène des marionnettes liégeoises. Le cas des Quatre Fils Aymon*, 2012, 116 p. + annexe.

JACQMIN, Diane, *Glossaire du Paweilhar F. Étude lexicographique d'un recueil juridique liégeois*, 2014, 182 p. + LII.

JODOGNE, Anne, *La toponymie d'Eben-Emael*, 2003, 148 p.

MAZZIOTTA, Nicolas, *Chartes originales françaises de l'abbaye du Val-Benoît (1259 à 1297)*, 2001, 127 p.

MAZZIOTTA, Nicolas, *Ponctuation et syntaxe dans la langue française médiévale. Étude d'un corpus de chartes originales écrites à Liège entre 1236 et 1291*, 2007, 398 p. (doctorat — publié en 2009 dans le *Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie*, volume 354).

MOOR, Laurent, *Enquête dialectale en Gaume méridionale.*
Point d'enquête : Ethe [Vi 33], 2003, 326 p.

SCHRAYEN, Stéphanie, *De la géographie linguistique à la dialectologie urbaine : compte rendu critique de l'ouvrage d'Anthony Lodge, «A sociolinguistic history of Parisian French»*, 2009, 110 p.

TOUSSAINT, Nathalie, *Étude lexicale du vocabulaire du Bon Métier des Brasseurs de Liège, réalisée à partir de placards imprimés liégeois*, 2008, 303 p. + CD.

UNIVERSITÉ DE LIÈGE (DIR. DANIEL DROIXHE)

ADAM, Véronique, *Poèmes wallons relatifs à la Révolution liégeoise*, 1989, 352 p. + annexes.

BAPS, Jean-Marc, *Littérature wallonne et politique à Liège (1838-1848) : édition et commentaires de textes*, 1989, 293 p.

CARPENTIER, Christophe, *La politique de la langue à la Révolution française : état de la question et situation au pays de Liège*, 1990, 197 p.

UNIVERSITÉ DE LIÈGE (DIR. JEAN LECHANTEUR)

ADAM, Magali, *Toponymie de Florenville [Vi 6] et Lacuisine-Martué [Vi 7]*, 1998, 188 p.

BOUTIER, Marie-Guy, *Vocabulaire belgo-roman de la faune : problèmes de lexique et d'étymologie* (annexe : *Remarques critiques à propos des «propositions concessives exprimant un fait*

*variable» (*Bon Usage*)), 1990 (doctorat — publié pour l'essentiel dans l'ALW, volume 6, 2006).*

DEVLAEMINCK, Olivier, *Toponymie de Nandrin [H 49]*, 1998, 117 p.

DUFRANNE, Violaine, *Observations relatives à la conservation des types verbaux latins dans les dialectes belgo-romans*, 1998, 215 p.

FISSETTE, Patricia, *Vocabulaire wallon de l'enfance à Braives : étude dialectologique et ethnographique*, 1992, 241 p.

FRAITURE, Béatrice, *Toponymie de Bihain [B 6] et de Montleban [B 9]*, 1988, 141 p.

GRÉGOIRE, Dominique, *Toponymie des communes de Donceel [W67], Haneffe [W66], Jeneffe [W69] et Limont [W54]*, 1997, 131 p.

HARDY, Philippe, *Toponymie des anciennes communes de Sougné-Remouchamps [L 119] et d'Aywaille [L 118]*, 1996, 145 p.

LIZIN, Hélène, *Toponymie de Pessoux [D 43] et de Mohiville [D 29]*, 1988, 2 vol.

LOSANGE, Christophe, *Toponymie de Hompré [B 30]*, 1998, 182 p.

MATAGNE, Marie, *Toponymie de l'ancienne commune d'Amay [H 28]*, 2000, 135 p.

SIMAR, Michèle, *Toponymie de Flémalle-Grande [L 28] et de Flémalle-Haute [L 87] : seconde partie : les noms des routes dans l'arrondissement de Liège*, 1991, 2 volumes.

WANSART, Dorothée, *Toponymie de Stavelot [Ve 40]*, 1988, 216 p.

WILLEMS, Martine, *Le vocabulaire du défrichement dans la toponymie wallonne*, 1993, 3 volumes (doctorat publié en 1997 dans la collection *Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège*).

UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES (DIR. DANIEL DROIXHE)

BIERNY, Thibaut, *Littérature dialectale et folklore : les marches de l'Entre-Sambre-et-Meuse*, 2005, 125 p.

BREMEELS, Florence, *Adolphe Prayez et la représentation de la vie ouvrière tournaise de son temps. Le balotil : édition de textes et commentaires*, 2002, 123 p. + annexes.

COTTON, Mathilde, *Le parler de La Hamaide et de quelques villages voisins : étude toponymique et phonétique*, 1999, 210 p. + annexes.

CUVELIER, Carine, *Aspect du Borinage : la langue et l'œuvre de Joseph Dufrane*, 1986, 109 p. + annexe.

DECROYNAERE, Kathleen, *Chansons en dialecte de Soignies sur les festivités de la Simpélourd et de la Pentecôte*, 2000, 154 p. + addenda + errata.

DEGUELDRÉ, Céline, *Edition commentée de l'œuvre poétique de l'auteur patoisant binchois Louis Dupire : Tamadjâges ou In tout dalant*, 2004, 179 p. + annexes.

D'HAUWER, Kim, *De l'écriture dialectale à la lexicographie : l'œuvre théâtrale de Floribert Deprêtre*, 2003, 146 p. + CD.

DOCLOT, Alexandra, *Maurice Denuit : son théâtre dialectal en wallon du Centre*, 2000, 106 p. + annexes.

HALLEUX, Geoffrey, *Monologues, dialogues, théâtre, etc. dans le journal borain Le Farceur (1895-1897). Traits linguistiques*, 2004, 174 p. (ULB, Centre de philologie et d'histoire littéraire wallonnes, CD).

KACEM, Thomas, *La production imprimée de Victor Rodberg-Labasse. Presse et pasquilles wallonnes. Etudes et commentaires*, 2002, 131 p. + table des matières.

LOUVRIER, Aline, *Aspects de la littérature boraine avant 1914 : l'œuvre d'Oscar Ghilain*, 1999, 174 p. + annexes (ULB, Centre de philologie et d'histoire littéraire wallonnes, CD).

NICAISE, Julien, *Essai de définition d'un métaplasme : la pros-thèse. Etude géolinguistique, lexicale et phonétique envisagée en picard et en wallon*, 2006, 145 p.

PARONI, Barbara, *Edouard François et le théâtre wallon de Charleroi. Les lettres et la langue*, 2000, 79 p.

POUSSOL, Emmanuelle, *La chanson de carnaval et de mi-carême en dialecte tournaisien de 1860 à 1930. Situation du genre dans la chanson locale*, 2000, 91 p. + annexes (ULB, Centre de philologie et d'histoire littéraire wallonnes, CD).

PUTTEMAN, Véronique, *Entre terre et plume : Ernest Lefebvre, poète d'Erbisoeul et fermier*, 2000, 255 p.

SACRÉ, Anne, *Preumî bidon. La langue et l'œuvre de Louis Lecomte, auteur patoisant de Châtelet*, 2004, 128 p. + annexes (ULB, Centre de philologie et d'histoire littéraire wallonnes, CD).

STEVANONI, Émilie, *Aspects de la représentation dialectale de la mine dans la région du Centre*, 2005, 203 p.

WASTIAU, Catherine, *Inventaire de la littérature dialectale d'Écaussinnes*, 1996, 129 p. + annexes.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN-LA-NEUVE (DIR.
JEAN-MARIE PIERRET)

ANDRIEU, Virginie, *Le parler des ouvriers carriers de Lessines [S 6] : étude dialectologique et ethnographique*, 1997, 182 p.

BERGERET, Nathalie, *Les sobriquets à Soignies*, 1988, 144 p.

BODART, Alice, *Jules-Joseph Pirot, Lès faunes da nosse vîye mère : édition critique et traduction*, 2003, 2 volumes + CD.

BRABANDER, Anne, *Etude dialectologique et ethnographique sur le parler de Nodebais [Ni 4] : la vie paysanne dans un village brabançon*, 1999, 114 p.

BUCHET, Véronique, *Toponymie de la commune de Muno [Vi 2]*, 1995, 158 p.

CLUENTIUS, Olivier, *Etude anthroponymique sur le Rôle des bourgeois de Dinant (années 1593-1622)*, 1994, 117 p.

DASSY, Anne-Sophie, *La légende des quatre fils Aymon : les rapports entre des récits modernes destinés aux jeunes et les textes médiévaux*, 1998, 144 p. + annexes

DEBLIRE, Séverine, *Édition et étude linguistique d'un procès de sorcellerie à La Roche-en-Ardenne en 1645 et description de la Fête des myrtilles à Vielsam*, 1999, 82-51 p.

DERAMÉE, Jean-Baptiste, *Le «cabaret wallon» d'Ellezelles*, 2003, 275 p.

D'HOLLANDER, Valérie, *Henry Raveline, Chonque eptités gnotes pièches pou l'théyâte : édition critique et étude littéraire*, 1999, 2 volumes. — Publié avec la collaboration de J.-M. Pierret dans *Annales du cercle d'histoire et d'archéologie de Saint-Ghislain et de la région*, t. 10 (2005), p. 159-324.

DOBBELAERE, Muriel, *Toponymie de la commune de Nil-Saint-Vincent-Saint-Martin*, 2002, 144 p. + annexes

DOCQUIERT, Geneviève, *Édition et étude anthroponymique d'un registre de Nivelles de la fin du XIV^e siècle*, 1996, 82 p.

DOHY, Karine, *La marche Saint-Pierre à Florennes*, 1988, 160 p.

DORTHU, Benoît, *Édition critique du recueil Les ceux de chez nous de Marcel Remy*, 1993, 2 volumes. — Publié : Marcel REMY, *Les ceux de chez nous*. Bruxelles, Éditions Labor, 1997 (« Espace Nord »), 344 p.

EVWARD, Murielle, *Enquête dialectale et ethnographique à Buret (Tavigny [B 17]) : l'année traditionnelle et les prévisions météorologiques*, 1994, 106 p.

GASPARD, Olivier, *La geste de Liège de Jean d'Outremeuse : étude linguistique*, 1995. 135 p.

GAUTIER, Céline, *Toponymie de Céroux-Mousty [Ni 60]*, 1999, 215 p.

GERLAXHE, Pierre, *La Wallonie : étude des noms de provinces et des régions agro-géographiques*, 1997, 110, XVIII p.

GROMMERSCH, Laurence, *Toponymie du pays de Houffalize et éléments de son patrimoine folklorique oral : Houffalize [B 15]*,

Les Tailles [B 8], Mabompré [B 16], Mont [B 14], Nadrin [B 12], Tavigny [B 17], Wibrin [B 13], 1998, 140-XI p.

LEJEUNE, Isabelle, *La toponymie de Louvain-la-Neuve*, 1990, XXVI-128 p. — Voir COURTOIS (L., dir.), avec la collaboration d'I. LEJEUNE, J.-M. PIERRET et J. PIROTE, *Les noms de rue de Louvain-la-Neuve*, Louvain-la-Neuve, 1999, 265 p.

LEURIS, Jerry, *Toponymie de la commune de Chaumont-Gistoux [Ni 63]*, 1996, 99 p.

MONVILLE, Anne, *Étude des noms de famille de la bourgeoisie liégeoise du XIV^e au XVIII^e siècles*, 1988, 134 p.

NEURET, Joëlle, Lome di An : étude des sources d'inspiration et des personnages principaux du roman Lès tères dau Bon Diè, 1999, 110-XVIII p.

PEIFFER, Françoise, *Étude anthroponymique : Saint-Hubert 1736-1755*, 1991.

PHILIPPART, Carine, *Les Billets wallons de Guy Fontaine*, 1989, 2 volumes

SOUDRON, Jacqueline, *Jeux populaires dans la région de Farciennes : la columbophilie et les concours de chants de coqs*, 1992, 127 p.

THIRY, Camille, *La vitalité du gaumais dans la région de Habay*, 1989, 10-122 p.

TOBIE, Natacha, *Toponymie de Rèves et de Frasnes-lez-Gosselies*, 1999, 125 p.

TORDOIR, Caroline, *Etude comparative des trois éditions des Aventures de Djan d' Nivèle de Michel Renard*, 2000, 73-VI p.

VANHAMME, Christophe, *Les noms des cours d'eau dans les cantons de Wavre et de Perwez*, 2001, 109-VII p.

WAROQUIER, Jean-Michel, Fleûtru dins m' vikérîye d'Henri Pérez. *Aspects littéraires, ethnographiques, lexicaux*, 1989, 115 p.

WERNER, Laetitia, *Les noms de lieux habités de l'entité de Durbuy (Ma 2, 3, 4, 5, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 14, 15)*, 1999, 143-XIX p.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN-LA-NEUVE (DIR. JEAN GERMAIN)

BERNARD Mathieu, *Toponymie de l'entité de Braives : Avennes, Braives, Ciplet, Fallais, Fumal, Latinne, Tourinne-la-Chaussée et Ville-en-Hesbaye*, 2004, 144 p.

BOULONNE Nadège, *Au Lion d'Or et autres noms d'enseignes en Wallonie : étude lexicale et thématique des enseignes urbaines de trois provinces wallonnes* [Hainaut, Brabant wallon, Namur], 2004, 156 p. + annexes

MASSART Antoine, *Toponymie de trois localités de l'est tournaïsien : Vezon [To 81], Barry [To 70], Gaurain-Ramecroix [To 69]*, 2008, 219 p.

SIMÉON Claire, *De Trignolles à T. Déome : l'onomastique littéraire dans l'œuvre d'Arthur Masson*, 2004, 258 p.

STIÉVENART Delphine, *Les sobriquets à Angre, Montignies-sur-Roc et Onnezies (commune de Honnelles) : étude onomastique*, 2010, 192 p.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN-LA-NEUVE (DIR.
MICHEL FRANCARD)

HENDSCHEL, Laurent, *Vers la substitution linguistique en Wallonie : étude de quelques modèles de la substitution linguistique*, 1999, 110 p.

LECLERCQ, Daphné, *Quand les langues s'en mêlent : pratiques et représentations linguistiques dans le village de Beho*, 1996, 80 p.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN-LA-NEUVE (DIR. PHILIPPE HAMBYE)

HERBAGE, Anaïs, *Quelles valeurs pour les langues régionales aujourd'hui ? Analyse des cas du wallon et de l'alsacien*, 2015, 126-XLIV p.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN-LA-NEUVE (DIR. JEAN-Louis DUFAYS)

DERU, Alice, *Li walon a scole ! Quelle place pour les langues régionales de Wallonie à l'école ? : état des lieux et propositions didactiques*, 2009, 162 p.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN-LA-NEUVE (DIR. JEAN-PIERRE HIERNAUX)

NIHOUL, Bénédicte, *Exploration du phénomène de réapprentissage de la langue wallonne*, 1997, 92 p.

WERNER, Jacques, *Notre langue wallonne : Quelles chances d'avenir ? : quelques aspects des opinions de responsables culturels en matière de wallon*, 1997, 182 p.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LEUVEN (DIR. PIERRE SWIGGERS)

FRANÇUS, Frédéric, *Etude sociolinguistique sur la situation du wallon à Visé : compétence et attitudes linguistiques des jeunes Visétois*, 2006, 95 p.

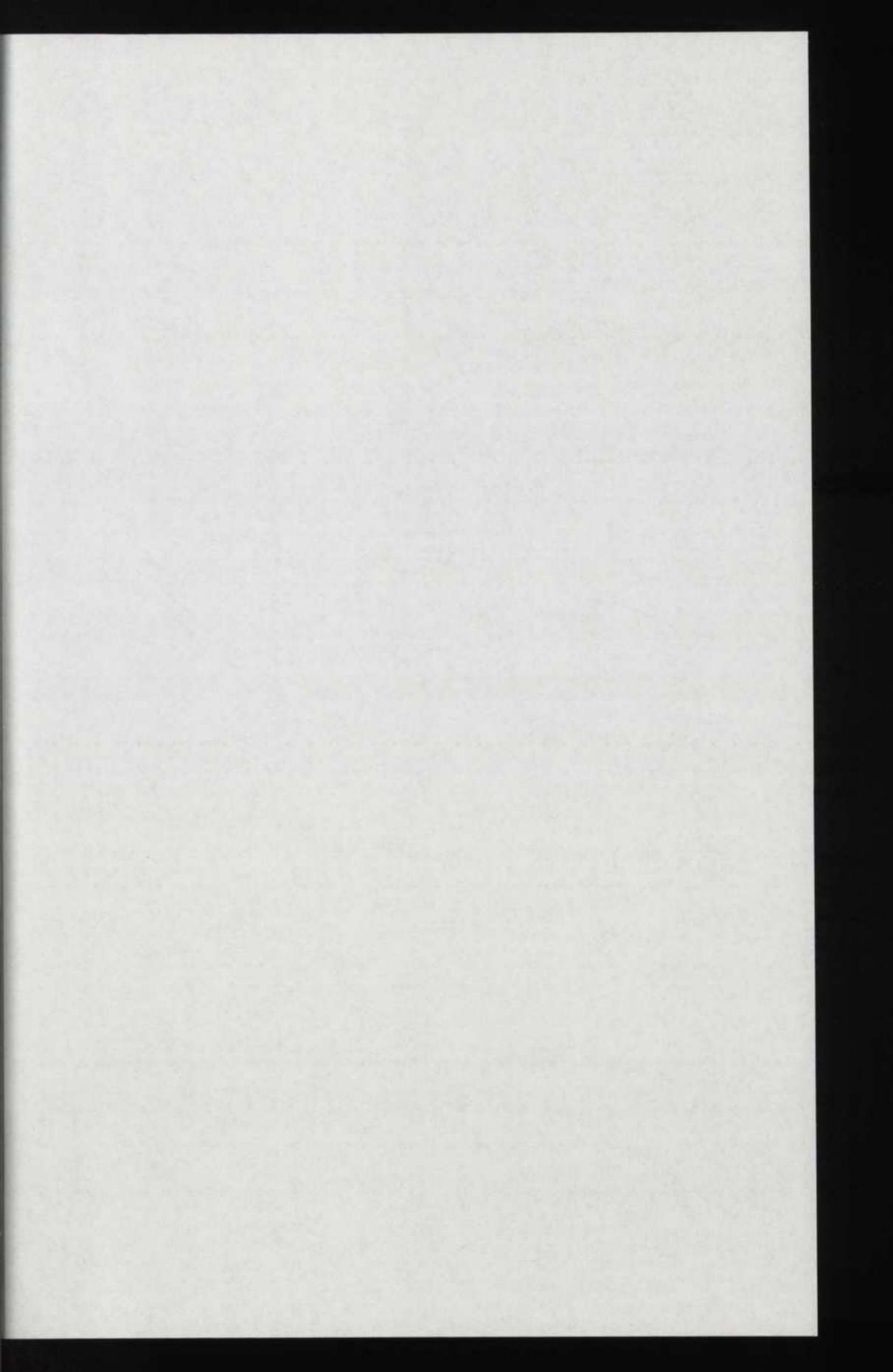
RAMBOER, Ellen, *Description d'un parler Wallon : le dialecte de la Haute-Sûre : présentation du système phonologique et de la morphologie verbale*, 2004, 208 p. + 2 CD

ULG / UCL (DIR. MARIE-GUY BOUTIER ET PHILIPPE HAM-BYE)

DE LA FUENTE DIAZ, Daniel, *La formation des toponymes déanthroponymiques du Brabant wallon*, 2012, 128 p.

Table des matières

Esther Baiwir, <i>Un type picard par-delà les frontières : le <nom-jeté></i>	5
Baptiste Frankinet, <i>Édition d'une Paskèye pour Antoine Maillart, abbé de Saint-Jacques à Liège en 1777</i>	25
Jean Lechanteur, <i>Le nom de famille Delbouille (et variantes)</i>	45
Jean Lechanteur, <i>Documents lexicaux (Soumagne et environs)</i>	65
<i>Mémoires et thèses universitaires (1988-2014)</i>	130



Les dialectes de Wallonie



Tome 36
(2016)

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES COURANTES

- AHL = *Annuaire d'histoire liégeoise.*
ALF = J. GILLIÉRON et E. EDMONT, *Atlas linguistique de la France.*
ALW = *Atlas linguistique de la Wallonie.*
ASW = *Annuaire de la Société de littérature wallonne.*
BDW = *Bulletin du dictionnaire wallon.*
BTD = *Bulletin de la Commission royale de toponymie et dialectologie.*
CW = *Les cahiers wallons.*
DBR = *Les dialectes belgo-romans.*
DFL = J. HAUST, *Dictionnaire français-liégeois*, publié sous la direction d'El. LEGROS, 1948.
DL = J. HAUST, *Dictionnaire liégeois*, 1932.
DW = *Les dialectes de Wallonie.*
EMVW = *Enquêtes du Musée de la vie wallonne.*
FEW = W. VON WARTBURG, *Französisches etymologisches Wörterbuch.*
NRO = *Nouvelle revue d'onomastique.*
PALW = *Petit atlas linguistique de la Wallonie.*
PG = *Le Pays gaumais.*
PSR = *Le Pays de saint Remacle.*
RbPhH = *Revue belge de philologie et d'histoire.*
RLiR = *Revue de linguistique romane.*
VW = *La Vie wallonne.*
ZRP = *Zeitschrift für romanische Philologie.*

Remarque. — Les auteurs sont libres d'appliquer dans leurs contributions les rectifications orthographiques approuvées par l'Académie française et publiées le 6 décembre 1990 dans le *Journal officiel de la République française*.

Les dialectes de Wallonie

Les dialectes de Wallonie

2009-2010-2011
2012-2013-2014

ah chis' ceva-éldo?
valou-évalou? rotwélo? et



INSTITUT WALLON DE LA LANGUE ET DE LA LITTÉRATURE

Table des matières

Ruthie Bellem <i>Un tour dans les îles de l'archipel de Vieux-Bergeron</i>	103
Éric Boisjoly <i>Édition pour l'Urgence pour l'Action - M. Gérard, alors le Directeur de L'Orge en 1977</i>	113
Éric Lachance <i>La mort de l'artiste Michel Leiris</i>	123
Jean Lachance <i>Demain la fin d'un siècle</i>	133
Mémoires et discours politiques, 1991-1992	143

SOCIÉTÉ DE LANGUE ET DE LITTÉRATURE WALLONNES

Cotisations. — Pour faire partie de la Société et recevoir ses publications ordinaires (*Wallonnes, Les dialectes de Wallonie* et « Mémoire wallonne »), il suffit de s'inscrire en versant la cotisation annuelle de membre affilié (20 €).

A verser au C.C.P. 000-0102927-10 de la Société de langue et de littérature wallonnes, place du XX Août, 7 - B-4000 Liège.

Pour l'étranger: 30 €, IBAN BE41 0000 1029 2710; BIC BPOTBEB1.

Commande des publications. — Par écrit au siège de la SLLW (place du XX Août, 7 - B-4000 Liège) ou par courrier électronique: <<http://users.skynet.be/sllw>>.

Extrait du catalogue:

• Les anciennes publications de la SLLW

Pour le détail, consulter le site de la SLLW: <<http://users.skynet.be/sllw/publicat.html>>.

• *Les dialectes de Wallonie*

• *Bibliothèque de philologie et de littérature wallonnes*

R. DASCOTTE, *Étude dialectologique... sur l'élevage dans le Centre*, 1978 [9 €]

L. REMACLE, *Glossaire de La Gleize*, 1980 [12,5 €]

H. SIMON, *Djan'nèsse*, traduction en dialecte liégeois de *Le Tartuffe* de Molière. Introduction et notes de M. PIRON, 1981 [10 €]

M. RENARD, *L'Argayon, él djéyant d' Nivèle*. Édition par J. GUILLAUME, 1984 [10 €]

J. HERBILLON, *Notes de toponymie namuroise*, 2006 [13 €]

J. RENARD, *Lexique du parler picard de Wiers (Hainaut belge)*. Édition par J.-M. KAJDANSKI, 2006 [22 €]

A. MASSAUX, *Lexique brabançon (Dion-le-Val et environs)*. Édition par J. LECHANTEUR et J.-J. GAZIAUX, 2013 [22 €]

• *Collection littéraire wallonne*

W. BAL, *Fauves dél Tâye-aus-Fréjes èt Contes dou Tiène-al-Bije*, 1956 [6 €]

F. DEWANDELAER, *Œuvres poétiques*. Édition critique par Jean GUILLAUME, 1970 [10 €]

A. MAQUET, *Théâtre en wallon liégeois*, 1987 [12 €]

A. MAQUET, *Théâtre en wallon liégeois 2*, 2001 [12 €]

J. GUILLAUME, *Œuvres poétiques wallonnes*, 1989 [9 €]

W. BAL, *Œuvres poétiques wallonnes 1932-1990*, 1991 [9 €]

M. DELBOUILLE, *Mésse Houbiët*. Édition par A. MAQUET, 2005 [9 €]

R. BOULENGIER-SEDYN, *L'œuvre poétique wallonne de Henri BRAGARD*, 2008 [28 €]

L. REMACLE, *Poèmes wallons*. Édition par J. LECHANTEUR, 2010 [18 €]

L. REMACLE, *Proses wallonnes & Poèmes wallons (compléments)*, œuvre intégrale. Édition par J. LECHANTEUR, 2011 [20 €]

• *Classiques wallons*

J. DUYSENX, *Chansons*, 2000 [15 €]

H. RAVELINE, *Pou dire à l'escrière*, Contes borains, vol. 1. Édition, traduction et notes par A. CAPRON, 2007 [15 €]

H. RAVELINE, *Vôlez có dès istwârées ?... In v'là !* Contes borains, vol. 2. Édition, traduction et notes par A. CAPRON, 2008 [18 €]

H. RAVELINE, *Couci... c'est l' diâbe !* Contes borains, vol. 3. Édition, traduction et notes par A. CAPRON, 2012 [18 €]

H. RAVELINE, *El cu dë l' mande*. Contes borains, vol. 4. Édition, traduction et notes par A. CAPRON (avec la collaboration de Jean-Marie PIERRET), 2014 [18 €]

• *Littérature dialectale d'aujourd'hui* : 39 volumes parus

• *Mémoire wallonne*

L'œuvre en wallon de Robert Grafé, 1994 [7,5 €]

L'œuvre en wallon de Marcel Hicter, 1995 [7,5 €]

L'œuvre de philologie et d'ethnologie wallonnes d'Elisée Legros, 1996 [7,5 €]

L'œuvre en wallon d'Auguste Laloux, 1998 [9 €]

L'œuvre de philologie et de littérature wallonnes de Maurice Delbouille, 2001 [9 €]

L'œuvre de philologie, d'histoire et de critique des lettres wallonnes de Maurice Piron, 2002 [9 €]

L'œuvre poétique wallonne de Franz Dewandelaer, 2003 [9 €]

Hommage à Albert Yande, 2004 [10 €]

Jules Herbillon (1896-1987) ou la quête inlassable de l'origine des mots wallons, 2005 [10 €]

Hommage à Lucien Léonard (1909-1989), 2006 [10 €]

Le cent cinquantième anniversaire de la SLLW, 2008 [12 €]

Le deux cinquantième anniversaire de l'opéra wallon "Li voyèdje di Tchaufontaine" (1757), 2008 [10 €]

Hommage à Henri Bragard (1877-1944), 2009 [15 €]

Le centième anniversaire des Rêlis namurwès, 2011 [12 €]

Hommage à Louis Remacle (1910-1997), 2011 [12 €]

Hommage à Jean Rathmès (1909-1986), 2013 [12 €]

Hommage à Émile Lempereur (1909-2009), 2014 [12 €]

